

Anal. pour servir à l'hist. eccl. Belg.  
3<sup>e</sup> S., (6), 1910

38

JOSEPH WARICHEZ.

Custos nullus determinatus, sed deservit custos de Vinct, ei  
valet in loco circa iii l.

三

### Zwinaerde (1).

Ecclesia, cuius possessor est dominus Jacobus Donckere (2) taxata xx 1

xxi

Custodia ibidem nullius valoris.

Servicia duo, de quorum unus vi l. de reliquis vero unor l. procuratus recipit, de n missis, faciunt x l.

x

### **Zeewerghem (3).**

Ecclesia, cuius possessor dominus Claudio Pillardi, et est  
taxata xxxvi

XXII

### **Custos nichil.**

## NOTA

Et est sciendum, quod de beneficiis tam curatis quam non curatis et capellaniis infra opidum gandense fundatis, magna pars bonorum consistunt in dioecibus Cameracensi et Traiectensi, ymo quod plura ex eisdem beneficiis habent omnia sua bona in isdem dioecesibus, in diocesi vero Tornacensi nichil habent. Quare hic pro memoriali ponitur ad finem, ut beneficiati solventes in hac diocesi Tornacensi pro toto valore suorum beneficiorum, maneant unica solutione immunes a collectoribus aliarum dioecesum, in quibus eorum forte bona sunt situata.

(1) *Swynarde*, dédié à S. Nicolas. *Zwinnande*, *Suinarde*, *Zuinarde*, dans les anciens pouillés. L'abbé de Saint-Pierre au Mont-Blandin en avait le patronage et la collation. Rattachée plus tard au décanat de Devaze.

(2) de Donckere, dans les Comptes.

(3) *Seeverghem*, dédié à Notre-Dame. *Zeulberghem*, *Zeelebergem* dans les anciens pouillés. Patron-collateur, l'abbé de Saint-Pierre au Mont-Blandin. Incorporé également au décanat de Deynze, après 1539.

CORRESPONDANCE DE JEAN-BAPTISTE MALDONADO  
DE MONS

MISSIONNAIRE BELGE, AU SIAM ET EN CHINE, AU XVII<sup>e</sup> SIECLE

PAGE

H. BOSMANS, S. J.

## INTRODUCTION.

Jean-Baptiste Maldonado, dont j'édite aujourd'hui une partie de la correspondance, a laissé peu de souvenirs. Sa patrie l'a complètement oublié et la *Biographie nationale*, publiée par l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, ne prononce pas même son nom.

Véritable injustice !

C'était un homme de grand mérite. Envoyé en Orient dans des circonstances difficiles, il sut se tirer avec honneur des situations les plus épineuses. Jamais cependant il n'en tira vanité. Dans ses lettres il raconte modestement ce qu'il a fait, semblant trouver toutes simples et naturelles des actions parfois vraiment héroïques.

La biographie de Maldonado n'a pas été écrite jusqu'ici et je ne prétends pas combler aujourd'hui la lacune; tout au plus donnerai-je quelques notes chronologiques indispensables à l'intelligence des lettres qui vont suivre. Aussi bien est-ce à peu près par ses lettres seules que Maldonado nous est encore connu.

1

Jean-Baptiste Maldonado naquit à Mons le 15 octobre 1634. Voici, sur sa jeunesse, les détails écrits de sa main, dans l'*Album Novitiorum* de la province Gaule-Belgique de la Compagnie de Jésus (1).

“Ego Joannes-Baptista Maldonado Montensis, natus anno 1634, 15<sup>a</sup> die octobris, ex legitimo thoro, patre Nicasio Maldo-

(1) Bibliothèque royale de Belgique. MS 4081 (5455), fo 317 ro.

nado et matre Michaelissa Le Brun (patre defuncto), Matre superstite, propriis redditibus vivente. Grammaticae et humanioribus operam dedi Montibus, per quinquennium, apud Patres Societatis Jesu; philosophiae vero, per biennium, Levanii, in Collegio Falconis, praceptoribus D. Guilielmo van Gutschoven S. T. Licentiato, et D. Francisco van Viaune S. etiam T. Licent. et ibidem magister artium creatus sum. Admissus fui in Societatem Jesu a R. P. Petro Pennequia ejusdem Societatis per Gallo-Belgium praeposito provinciali, Montibus, 19 junii anno 1653. Veni ad domum probationis Tornacensis, 9<sup>a</sup> septembris ejusdem anni, sub horam sextam vespertinam. Examinatus fui a R. P. Antonio Blanchecroix, dictae domus probationis rectore, juxta Examen generale ejusdem Societatis (suit la formule ordinaire).

„ Actum Tornaci, in domo Probationis Societatis Jesu, die 25<sup>a</sup> octobris 1653.

„ Ita est.

„ Joannes Baptista Maldonado. „

On a peu de détails sur l'enfance religieuse de Maldonado. Après les deux années de noviciat écoulées, il répéta pendant un an les cours de philosophie à Lille. Puis les anciens catalogues de la province Gaule-Belgique (1) nous le montrent, en 1656-57, professeur de poésie à Lille; en 1657-58 et 1658-59, professeur de poésie à Valenciennes; en 1659-60, professeur de rhétorique dans la même ville; en 1660-61, professeur de rhétorique à Douai; en 1661-62, professeur de poésie à Liège; enfin en 1662-63, 1663-64, 1664-65, élève en théologie à Douai.

Les catalogues sont secs et laconiques. Ils font connaître l'office rempli pendant l'année; c'est tout. Les trois premières lettres de la Correspondance fournissent heureusement quelques renseignements complémentaires.

Le P. Philippe de Marini, italien de naissance, mais depuis de longues années missionnaire aux Indes et au Tonkin,

(1) Les catalogues de cette époque sont manuscrits. Les Archives générales du royaume en possèdent plusieurs (*Archives jésuitiques, province Gallo-Belgique*, Nos 1-3). D'autres se trouvent dans diverses maisons de la Compagnie.

avait été envoyé de Goa à Rome, pour y soigner les intérêts de ces chrétiens. Il cherchait à recruter des hommes de bonne volonté, prêts à se dévouer au salut des Indiens. Deux scolastiques théologiens du collège de Douai, le P. Jean de Haynin d'Ath et notre P. Maldonado se présentèrent à lui. Le général Jean-Paul Oliva, dont dépendait l'autorisation, hésitait. Il y avait de quoi, car le Portugal, grand protecteur de la Compagnie et tout puissant encore en Orient, voyait au fond d'assez mauvais œil partir pour les Indes des missionnaires de nationalité étrangère à la sienne. Il jalouxait alors surtout l'Espagne et la Belgique était à cette époque terre espagnole. Maldonado, on le verra, cherchait dans ses lettres au général à réfuter l'objection (1). Il finit par réussir. Le 1<sup>r</sup> août 1665, Oliva écrivait au P. Laurent Ludovici, provincial de la Gaule-Belgique (2) :

„ Multi sunt e variis provinciis qui certatim et instanter flagitant Indias. P. Marinus petit ex illis aliquot nominatim. E R<sup>ae</sup> V<sup>ae</sup> provinciā duo sunt qui desiderantur, P. Joannes de Haynin et P. Joannes-Baptista Maldonado. Ego tamen illi utrumque non dabo, sed alterutrum. Videat itaque R. V. uter horum sit magis idoneus, expensis omnibus, tum corporis, tum animi habitatibus, a virtute solidā, a valetudine, a mathesi peritiā etc. et quem judicaverit magis aptum in nomine Domini, Ulyssiponem ad P. Marinum expediat, ut eat in vestigia magni Xaverii, ne illius exempla intermoriantur aetate hac nostrā... „

Après avoir signé sa lettre, Oliva se ravise :

„ P. S. Cogitabam quidem nonnisi alterutrum dare Indiis, dit-il, tamen si R<sup>ae</sup> V<sup>ae</sup> tam P. de Haynin, quam P. Maldonado idoneus videatur, mittat utrumque. Si autem vel necessitas provinciae, vel alia quaepiam difficultas aliud suadeat, expediat e duobus illum ipsum quem et a virtute et a mathesi judicat magis aptum. De tempore navigationis videndum quando sit magis opportunum „.

(1) Voir lettre N<sup>o</sup> II.

(2) La minute est en possession de la Compagnie de Jésus. Je dois cette pièce à une copie que le P. Alfred Poncelet, S. J. a eu l'obligeance de faire.

Je n'ai pas la réponse de Ludovici; mais son avis dut être favorable aux deux candidats, car trois mois plus tard Oliva écrit directement à Maldonado (1).

« Insulas P. Jo. Bapt. Maldonado.

» Ite angelii veloces, R<sup>a</sup> V<sup>a</sup> cum P. de Haynin (quem amantissime saluto) ad gentem ad quam vos invitavit gloria vestigia Indiarum Apostoli, ad quam vos evocat et mittit Deus. Faxis Christus, episcopus omnium animarum, ut quemadmodum 12 sept. scribit R<sup>a</sup> V<sup>a</sup> (2), Sinas omnes ipsi adjungatis. Ipsi tamen prius eidem arctissimo vinculo charitatis adhaerescite. Ita fiet ut divinissimum hoc opus, nullo vestro detrimento, imo praegrandi et vestro et aliorum concendio, ita exantletis ut quantumdecumque Evangelici laboris fructum referatis, tamen labor vester Deo longe acceptissimus sit futurus; id quod nobis tantis quantis possumus viribus est quaerendum. Me SS. utriusque sacrificiis enixe commendo, et pro coronide addo ea quibus olim suos ad Apostolicas expeditiones destinatos ad amorem divinum adhortabatur S. P. N. Ignatius : Itote, omnia incendite et inflamate. Romac, 31 oct. 1665.

En envoyant Maldonado et de Haynin aux Indes, le Général écrivait : « Faxis Deus ut Sinas omnes Deo adjungatis ! » Il les destinait donc, dès lors, plutôt à la Chine qu'à l'Inde proprement dite. Jean de Haynin devait en effet passer sa vie entière à Macao (3); quant à Maldonado il ne fit, pour ainsi dire, que toucher terre à Goa.

A quelle date nos deux vaillants missionnaires quittèrent-ils la Belgique ? Quand arrivèrent-ils à Lisbonne ? Je l'ignore. Mais ce premier voyage semble s'être un peu fait avec la fougue de la jeunesse. Arrivé dans la capitale portugaise, de

(1) La minute est en possession de la Compagnie de Jésus. J'en dois la copie au P. Alfred Poncelet, S. J.

(2) Cette pièce n'a pas été retrouvée.

(3) Jean de Haynin naquit à Ath, le 14 juillet 1635 et mourut à Macao en Chine, le 29 mai 1682. J'ai publié sa *Correspondance inédite*, dans les *Analectes* (3<sup>e</sup> série, IV, 1908, pp. 197-224) avec une Introduction où je donne sa biographie. Au moment où je l'écrivais je n'avais pas encore eu en mains la lettre de Maldonado N° XIII. On y trouve des détails édifiants sur la mort de Jean de Haynin.

Haynin y fut atteint « d'une maladie furieuse, écrit-il à son père, qui le fit presque mourir » (1). Son départ pour Goa fut retardé d'un an. Quant à Maldonado, il mit à la voile avec 12 autres missionnaires, sous la conduite de Philippe de Marini, le 13 avril 1666.

Je passe outre sur les péripéties de cette longue navigation. Le récit en ferait ici double emploi. Dans une lettre écrite de Batavia au P. Laurent Ludovici (2), Maldonado raconte lui-même les principaux événements de la traversée. Il nous suffit de dire que Philippe de Marini et ses compagnons débarquèrent à Goa, le 19 octobre 1666.

Quelques jours y furent consacrés au repos, après quoi Maldonado se vit attacher au ministère de la prédication. Ce fut pour peu de temps. Nous l'avons déjà dit, jamais le Général ne semble avoir eu l'intention de le destiner définitivement à la mission des Indes proprement dites. Le 10 janvier 1667, il reçut l'ordre de s'embarquer pour Macao. Il y arriva le 30 juillet de la même année, après une relâche de plus d'un mois à Batavia. Ce nouveau voyage est raconté dans deux lettres à Laurent Ludovici (3).

L'état des Missions de la Chine à cette époque est connu ; j'en ai résumé les traits les plus saillants dans mes notices biographiques de Jean de Haynin (4) et d'Antoine Thomas (5). En 1667, on était encore en pleine minorité de l'empereur Cham-hi. Verbiest, notre illustre compatriote, gémissait dans les fers. Rien ne pouvait faire prévoir la haute situation qu'il allait bientôt prendre à la cour, comme directeur de l'observatoire impérial. La retentissante controverse du jésuite flamand et de l'astronome chinois Yam Quam Sien, eut lieu en 1668. En 1669, les lettres des missionnaires célèbrent

(1) *Lettre inédite du P. Jean de Haynin, S. J., missionnaire belge en Chine au XVII<sup>e</sup> siècle*, publiée dans les *Missions Belges de la Compagnie de Jésus*. Bruxelles, janvier 1907.

(2) Lettre N° IV.

(3) Lettres N<sup>o</sup>s IV et V.

(4) Citée ci-dessus.

(5) *Lettre inédite d'Antoine Thomas, missionnaire belge en Chine au XVII<sup>e</sup> siècle. Missions Belges de la Compagnie de Jésus*. Bruxelles, janvier et février 1908. Thomas naquit à Namur le 25 mars 1644 et mourut à Péking le 27 juillet 1709.

à l'envi le triomphe du « Père Ferdinand ». On trouvera quelques détails intéressants sur les conséquences de cet événement, dans la 1<sup>re</sup> lettre de Maldonado à Prosper Intorcetta (1).

Le séjour de Maldonado à Macao se prolongea pendant près de six ans. Comme à Goa, notre missionnaire y déploya immédiatement tout son zèle, apprenant les langues, fondant des écoles, faisant tous les dimanches en chinois l'instruction religieuse. Macao ne devait cependant pas rester indéfiniment le théâtre de son apostolat; Dieu l'appelait au Siam. Il partit pour ce royaume en mars 1673. « Reliquit hic sumnum sui desiderium in omnibus animis, écrit son fidèle Jean de Haynin au P. Charles de Noyelles (2), maxime Sinarum, quorum lingua, indefesso studio, ita solus didicerat, ut eā lingua singulis septimanis ad eos concionem haberet. »

Je ne décrirai pas le Siam; tout au plus, pour éviter les équivoques et les méprises, en dirai-je une particularité. La capitale du royaume, appelée parfois Juthia ou Othia, se nomme elle aussi le plus souvent, dans les lettres des missionnaires, simplement Siam. Les jésuites portugais y possédaient une résidence et Maldonado y fut attaché.

Au Siam, les missionnaires se trouvaient aux prises avec la plus triste, mais aussi la plus grave des difficultés : le conflit de juridiction soulevé entre les évêques français de la Propagande et les archevêques portugais de Goa. Il dégénéra en querelle ouverte entre la Cour de Lisbonne et le Saint-Siège, et donna finalement naissance au schisme de Goa, éteint de nos jours seulement. Nous n'avons pas à en raconter l'histoire.

En 1673, Rome écoutait encore les plaidoyers des parties et n'avait pas rendu son jugement définitif. Les missionnaires de la Compagnie étaient pour la plupart fort favorables au Portugal et le défendaient énergiquement. Faut-il leur en faire un grief? Ils devaient tant à la cour de Lisbonne! La reconnaissance leur en faisait un devoir. Absorbés par l'intérêt immédiat de leur mission, voyant les choses de moins haut que Rome, ils n'apercevaient pas les inconvénients du

(1) Lettre N° VI.

(2) Correspondance inédite de Jean de Haynin. Lettre N° IV.

droit de patronage du Portugal sur les mission de l'Extrême-Orient.

Maldonado, comme tant d'autres, fut mêlé à cette affaire et je possède des documents sur le rôle qu'il y joua. Leur publication me paraît inopportun. Seuls, ils sont pas trop incomplets et font mal connaître le différent; publiés avec les lettres et documents similaires des autres missionnaires, ils formeraient une collection volumineuse sortant du cadre des ANALECTES.

En 1680, la volonté du Saint-Siège ne put plus faire de doute. Dès qu'elle leur sembla suffisamment connue, les jésuites de la résidence de Siam lui sacrifièrent, avec douleur, mais sans hésitation, leur préférences personnelles. Ils se soumirent, la pièce suivante en fait foi (1). Elle est intéressante à un autre point de vue. La résidence de Siam, nous apprend-elle, se composait alors de quatre pères, dont deux, les PP. Antoine Thomas et Jean-Baptiste Maldonado étaient Belges.

« Nos infra scripti, Societatis Jesu Sacerdotes, agnoscimus Illustrissimum ac Reverendissimum Dominum Ludovicum Laneau, Episcopum Metellopolitanum, in Vicarium Apostolicum Siami aliarumque Regionum, juxta Constitutiones Summorum Pontificum Clementis IX, Clementis X et Innocentii XI, et Sacrae Congregatione de Propaganda Fide decreto, eidemque, juxta easdem, quarum initium : *Cum sicut accepimus*; item *Decet Romanum Pontificem*, et *Illiis qui charitas est*, ac denique *Cum dudum*, debitam reverentiam, obedientiamque deferimus; ideoque ab eodem Vicario Apostolico petimus facultatem administrandi sacramenta et praedicandi Verbi divini in nostro templo Coloniae Lusitanae. Insuper, dum a Sede Apostolica expectatur responsum ad id quod Archi-Episcopus Goanus Summo Pontifici scripsit, pro sua jurisdictione servandâ in Coloniâ Lusitanorum; exigente

(1) L'original est en possession de la Compagnie. Pour éviter les longueurs et les redites, je le remarquerai ici une fois pour toutes : à moins d'indication expresse du contraire, tous les documents donnés comme étant en possession de la Compagnie m'ont été signalés par le regretté P. van Meurs S. J. et photographiés sur les originaux par les soins du P. L. Schmitt S. J. Je l'en remercie vivement.

id Illustriss. Domino, spondemus nullum interim jurisdictionis vicarii *de Vara* (1) actum in templo nostro exercendum. Datum Siami, 10 octobris 1681.

„ Pater EMMANUEL SUARIUS, Superior residentiae,  
„ JOANNES BAPTISTA MALDONADO,  
„ ANTONIUS THOMAS,  
„ DOMINICUS ALVAREZ. „

Les signatures sont toutes autographes; quant au texte même de la pièce, il est de la main du P. Thomas. Au bas de la page, on lit cette apostille écrite en entier et signé par Mgr Lanneau (2) :

“ Hoc praesens instrumentum, a patribus Soc. Je. eodem in instrumento subscriptis, confectum fuisse, mihique traditum; neconon et facultates ad Sacramentorum administrationem, verbique divini praedicationem necessarias, iisdem qui supra patribus Soc. Je. concessas fuisse, testor ac fidem facio. In cujus rei fidem propriā manu subscripsi, sigillumque apponi jussi. Siami, prid. id. oct. an. 1681.

„ LUDOVICUS Epus Metellopolitanus  
† Lieu du sceau. Vicarius Aplicus Siami, etc. „

Hélas! cette soumission ne mit pas un terme aux difficultés. L'entente fut, il est vrai, toujours relativement facile avec Mgr Lanneau, évêque de Metellopolis, prélat de caractère conciliant et bien disposé pour la Compagnie; mais il n'en alla pas de même avec Mgr Pallu évêque d'Helipolis (3). L'évêque exerçait son droit strict, c'est incontestable; mais ses exigences plaçaient les missionnaires dans des situations inextricables. La pièce suivante le montre (4). Je la donne, bien

(1) Par vicaire *de Vara* il faut entendre, non pas un nom propre, mais une charge. C'était un délégué de l'archevêque de Goa qui exerçait en son nom les droits de juridiction.

(2) Mgr Lanneau mourut à Siam le 16 mars 1696. Il existe aux Archives générales du Royaume à Bruxelles, un récit de ses derniers moments écrit par Mgr Ferreux, provicaire apostolique du Siam, et daté du Séminaire St-Joseph à Siam, le 12 décembre 1696. (*Archives jésuitiques; province Flandre-Belgique*, N° 1457.)

(3) Voir p. ex. Lettre XI.

(4) L'original est en possession de la Compagnie de Jésus. Les signatures sont autographes.

entendu, à titre de simple document et pour l'intelligence de la première lettre de Maldonado à de Noyelles. Quant aux sentiments intimes de Maldonado, ils se manifestent dans sa *Correspondance*. Se trompa-t-il parfois? C'est possible; encore n'est-ce pas certain. En tous cas, on admirera avec quel souci il suivit en toute circonstance la voix de sa conscience.

“ Illustrissimo, ac Reverendissimo Domino, D. Francisco Pallu, Episcopo Heliopolitano, Vicario Apostolico Fokiensi, Sinarum administratori generali etc.

“ Nos infra scripti Societatis Jesu Religiosi professi, iterum atque iterum, quā possumus instantiā, rogamus Illustrissimam Dominationem vestrum, ut pro eā quā pollet prudentiā, antequam ad censoriarum executionem procedat, perpendere atque ponderare dignetur :

“ 1<sup>o</sup> A Principe Lusitaniae, dum ille Patronatum suum in has Orientis Missiones coram Summo Pontifice tueretur, nobis interim prohibitum esse Episcopis exteris obedire, intimatas vero fuisse gravissimas poenas, nimurum jacturae bonorum, et notae rebellionis incurriendae ab iis, qui contravenerint.

“ 2<sup>o</sup> Nos in Coloniā Lusitanā degere (1), quam ita volente rege Siamensi, per expressum diploma, praefectus Lusitanus et Proepiscopus Malacensis actualiter ibi residentes gubernant.

“ 3<sup>o</sup> Legem regni Siamensis esse ut una natio in alteram non dominetur.

“ 4<sup>o</sup> Magnum fore tumultum, et scandalum, si in eādem coloniā Lusitanā, alius contra alium insurgat, spectantibus id gentibus, eique in faciem resistatur, qui publice ut Proepiscopus, lectis jam ejus litteris, est habitus et agnitus.

“ 5<sup>o</sup> Maximam inde secuturam perturbationem conscientiarum.

Omittimus alia etiam graviora incommoda, quae provido Illustriss. Dom. vestrae animo occurtere facilime possunt.

“ Quibus ita expositis, coram Deo protestamur, nos erga Sedem Apostolicam obedientissimos esse, et semper fore. Verum, pro temporis exigentiā et praesenti rerum statu, ad Christianae Religionis famam coram gentilibus servandam,

(1) L'archevêque de Goa avait des droits de juridiction plus certains sur les territoires effectivement donnés au Portugal que sur les autres. Voir p. ex. Lettre XI.

nobis videri plane necessarium petere ab Illustriss. Dom. vestrâ, ut censurarum executionem differat, dum Summo Pontifici, aequissimo omnium judici, cuius pedibus humillime advolvimur, rationes allatae innotescant. Datum in Residentiâ nostrâ Siamensi, vigesimâ secundâ Augusti 1682.

„ Pater EMMANUEL SOAREZ  
superior residentiae Siami.  
JOANNES-BAPT. MALDONADO. „

Rien n'y fit et Mgr Pallu crut devoir passer outre.

Chose surprenante, le manque d'entente entre les Vicaires apostoliques français et le clergé portugais ne semble pas avoir alors nuit, outre mesure, au progrès de la religion. Mais ces discordes eurent, pendant quelque temps, pour effet d'augmenter l'influence des missionnaires, qui n'appartenant à aucune des deux nationalités rivales, tâchaient de se tenir neutres dans la querelle. Entouré de confrères portugais, Maldonado, en les suivant, paraît avoir agi plus d'une fois, moins par conviction que par ordre (1). Aussi, vers la fin de sa carrière, suppliera-t-il le Général d'envoyer, dans l'Extrême-Orient, des sujets dégagés de l'esprit de nationalité (2). Est-ce peut-être en définitive à sa qualité de Belgo, étranger aux ambitions françaises et portugaises, qu'il faut expliquer son crédit à la cour de Siam ?

Le pouvoir royal y était, à cette époque, entre les mains d'un ministre tout-puissant, Constance Phaulkon, personnage singulier, bien connu par les lecteurs des célèbres voyages du P. Tachard au royaume de Siam (3). Il naquit à Céphalonie

(1) Maldonado fut cependant, dans les premières années, très favorable aux Portugais : « Est horrendus hostis Gallorum » écrit le 20 janvier 1675, son ami Jean de Haynin. *Corresp. inéd. de Jean de Haynin*. Lettre N° III, au provincial de la Gaule-Belgique.

(2) Lettre N° XXVIII, à Thyrse Gonzales.

(3) Il faut les avoir lu, pour goûter l'intérêt de la correspondance de Maldonado. Ils ont eu plusieurs éditions; je me sers de : *Voyage de Siam des pères jésuites, envoyez par le Roy aux Indes et à la Chine. Avec leurs observations astronomiques, Et leurs remarques de physique, de géographie, d'hydrographie et d'histoire* (sans nom d'auteur au titre). A Paris, chez Arnould Seneuze, rue de la Harpe, à la Sphere Et Daniel Horthemels, rue de la Harpe, au Mecenas M.DC.LXXXVI. Par ordre exprès de Sa Majesté.

d'un père vénitien et d'une mère grecque. Élevé dans la religion catholique, un séjour prolongé en Angleterre le fit néanmoins tomber dans l'hérésie et il pratiquait la religion protestante, quand les affaires de son négoce le conduisirent au Siam. Il eut l'occasion d'y faire parvenir au roi quelques conseils utiles et d'y réformer ses finances. Bientôt son habileté, son désintéressement, son honnêteté lui gagnèrent la confiance la plus entière du monarque. « Tout luy passe présentement par les mains et il ne fait rien sans lui », écrit le P. Tachard (1).

La vie de Phaulkon a été écrite dans : *Histoire de M. Constance, premier ministre du roy de Siam, et de la dernière révolution de cet Estat*. Par le Père d'ORLÉANS, de la Compagnie de Jésus. A Tours, chez Philbert Masson, Imprimeur. Et se vend à Paris, chez Daniel Horthemels, rue St-Jacques, au Mecenas. M. DC. XC. Avec Privilège du Roy (Univ. de Gand). Cet ouvrage est un panégyrique, sans valeur au point de vue historique.

La richissime correspondance inédite de nos missionnaires fait à l'envi le plus grand éloge du ministre. Les Pères se sont-ils parfois laissés jouer par lui? Peut-être. Il est en tout cas intéressant de lire à ce sujet, les *Mémoires du comte de Forbin*, commandant du corps expéditionnaire Français laissé à Siam, entre les deux ambassades de Louis XIV, dont nous parlerons tantôt. On les trouve dans la *Collection des Mémoires relatifs à l'Histoire de France*, par A. PETITOT et MONMERQUÉ, Paris, Foucault, tom. 74, pp. 213-416; tom. 75, pp. 1-282, et dans la *Nouvelle collection de mémoires pour servir à l'histoire de France*, par MICHAUD et POUJOULAT. A Paris, chez l'éditeur du Commentaire du Code civil, rue des Augustins, n° 24, 1839, tom. 9, pp. 451-608.

Ayant eu quelques conférences religieuses avec les Pères Maldonado et Thomas, Phaulkon se laissa aisément convaincre de la fausseté du protestantisme. Il fit son abjuration entre

*Second voyage du Père Tachard et des jésuites envoyez par le Roy au royaume de Siam. Contenant diverses remarques d'histoire, de physique, de géographie et d'astronomie.* A Paris, chez Daniel Horthemels, rue Saint Jacques au Mecenas M.DC.LXXXIX. Par ordre exprès de Sa Majesté.

(1) TACHARD. *Premier voyage*, liv. III, p. 102.

les mains du P. Thomas, dans l'église de la résidence de la Compagnie de Jésus, à Siam. Son dévouement à la religion catholique fut, depuis lors, absolu et sans bornes. Sur son initiative le roi de Siam envoya trois ambassades successives à Louis XIV. Partie en 1680, la première fit naufrage. La seconde arriva en France dans l'automne 1684 et retourna au printemps suivant. Elle est restée célèbre dans l'histoire de la littérature, par le sermon de Fénélon pour la fête de l'Epiphanie, prêché devant les ambassadeurs, à Paris, dans l'église des Missions étrangères, le 6 janvier 1685.

Louis XIV répondit à la politesse du roi de Siam en lui envoyant à son tour, comme ambassadeur, le chevalier de Chaumont. Le récit de cette mission diplomatique fait l'objet du premier voyage du P. Tachard au royaume de Siam. Le chevalier de Chaumont, lui-même, nous en a aussi laissé une relation (1).

Six jésuites, portant le titre officiel de « Mathématiciens du roi de France », accompagnaient la légation. C'étaient les PP. de Fontaney supérieur, Gerbillon, Le Comte, Visdelou, Bouvet et Tachard. On les destinait à aider notre grand Ferdinand Verbiest, dans ses travaux de l'observatoire de Péking.

Les services que de pareils hommes pouvaient rendre étaient évidents et frappèrent l'attention de Constance Phaulkon. En ministre intelligent et toujours dévoué, il les fit remarquer à son souverain. Sur ses conseils, le roi de Siam demanda donc au Général de la Compagnie douze jésuites mathématiciens. Il pria en même temps le P. de La Chaize d'appuyer lui-même cette pétition, et surtout de la faire appuyer par le roi de France. Mais sur ces entrefaites, le roi se décidait à envoyer à Louis XIV une troisième ambassade, plus solennelle encore que les deux premières. Il manda à ses envoyés de prendre à cœur la réussite de son projet. Dans le même but, il ordonna au P. Tachard d'interrompre son voyage vers la Chine et de retourner en France, pour y

(1) *Relation de l'ambassade de Mr le chevalier de Chaumont à la Cour du roi de Siam. Avec ce qui s'est passé de plus remarquable durant son voyage.* Troisième édition. A Paris, chez Arnould Seneuze, à la Sphère, et Daniel Horthemels, au Mecenas, MDCLXXXVII. (Bibl. Roy. de Belgique.)

faire connaître son royaume. Il lui recommandait de n'épargner aucun effort, pour montrer quels bénéfices procurerait, à la fois à la Compagnie et à la France, le sacrifice d'un si grand nombre de religieux.

Toutes ces démarches réussirent à souhait.

Le 1<sup>r</sup> mars 1687, l'ambassade de Siam se rembarquait à Brest, sur une flottille de cinq vaisseaux français : le Gaillard, l'Oiseau, la Gloire, la Normande et le Dromadaire. Deux envoyés de Louis XIV, les sieurs La Loubère (1) et Ceberet, l'accompagnaient à la tête d'un corps expéditionnaire nombreux, dont suivant le vœu du roi, douze jésuites français faisaient partie. L'histoire de cette nouvelle mission diplomatique envoyée au Siam par le roi de France, fait l'objet du second voyage du P. Tachard au royaume de Siam.

D'après son récit cette ambassade fut un succès.

Il n'en est rien, mais ses résultats déplorables sont aujourd'hui oubliés. On ne connaît plus guère les deux ambassades de Louis XIV au roi de Siam, que par les narrations du P. Tachard et le sermon de Fénélon, où tout chante le triomphe ! La correspondance de Maldonado remet les choses au point et acquiert ici une véritable importance.

Mal conseillé par l'abbé de Lionne, évêque nommé de Rosalie, vicaire apostolique du Siam, Louis XIV fit accompagner ses envoyés par un corps de troupe imposant, placé sous les ordres du marquis de Farges. Beaucoup trop faible pour assurer la conquête du pays, ce déploiement de forces militaires suffit à effrayer les Siamois. Déguisant avec une astuce orientale leur crainte, ils dissimulèrent d'abord leur mécontentement ; mais dès qu'ils se crurent assez forts, ils accusèrent Constance Phaulkon de trahison et expulsèrent le corps expéditionnaire français du royaume. Ce fut une vraie émeute populaire et une explosion du patriotisme na-

(1) Au retour de son voyage La Loubère écrivit un petit ouvrage très curieux : *Description du Royaume de Siam par Monsr de La Loubère, Envoyé extraordinaire du Roy auprès du Roy de Siam en 1687 et 1688. Où l'on voit quelles sont les opinions, les meurs et la religion des Siamois ; avec plusieurs remarques de physique touchant les plantes et les animaux du País.* A Amsterdam chez Henry et la veuve de Théodore Boom. MDCC. En 2 vol. in-12 (Bibl. Roy. de Belgique).

tional contre l'étranger. Phaulkon y laissa la vie et le roi, dit-on, mourut peu après, de remords et de chagrin (1).

Il était nécessaire de rappeler sommairement ces faits. Revenons en à Maldonado. Il s'était mis en route pour le Siam, avons-nous dit, en mars 1673, et y fit un premier séjour de plus de neuf ans. Ses trois lettres à Charles de Noyelles datent de cette époque. Elles comptent parmi les plus importantes de notre collection, mais nous appelons particulièrement l'attention sur la première.

La secte religieuse des Talapoins s'était acquis une grande considération, par l'austérité extérieure de la vie de ses membres, leurs jeûnes, et leurs mortifications de tout genre. Les PP. Thomas et Maldonado en étaient vivement impressionnés. Convaincus que pour acquérir de l'autorité sur les Siamois et mériter leur estime, il fallait s'inspirer de l'exemple du P. Robert de Nobili, ils résolurent de prendre l'habit des Talapoins, et d'imiter leur vie dure et sévère. Mais il fallait obtenir l'approbation du Général; c'est le but principal de la lettre. Nous n'en possédons pas la réponse. Peu importe, car l'autorisation demandée fut refusée. Pour quelle raison? C'est difficile à deviner; à cette époque là même, le bienheureux Jean de Britto émerveillait l'Inde entière, en mettant à exécution un projet analogue. Maldonado, qui devait plus tard, écrire avec tant de cœur et d'admiration la vie (2) de son saint frère, n'en était pas, croyons-nous, alors informé.

Vers le milieu de juillet 1684, Maldonado fut à l'improviste chargé d'une mission pour le roi de Siam, dont il ne nous dit pas l'objet (3). Elle l'obligea à s'embarquer le 21 du même mois, pour se rendre à Macao. Il était encore dans cette ville le 4 novembre 1685; mais, à cette date, il écrit à Balthasar Moretus (4) qu'il va bientôt se mettre en route pour rega-

(1) Voir : lettres XVII, XVIII et XIX.

(2) *Illustre certamen R. P. Joannis de Britto e Societate Jesu Lusitani, In odium Fidei à Regulo Maravá trucidati. Quartâ die Februarii 1693. Auctore R. P. JOANNE BAPTISTA DE MALDONADO, Societatis Jesu. Antverpiæ, Apud Petrum Jouret, in plateâ dictâ de Melck-Marekt, sub signo trium Monachorum. Anno 1697 (Univ. de Louvain).*

(3) Lettre, N° XIV.

(4) Lettre, N° XV.

gner Siam. Y rencontra-t-il le chevalier de Chaumont? C'est peu probable, car la première ambassade de Louis XIV se rembarqua pour la France, le 22 décembre 1685.

Il en est tout autrement de La Loubère et Ceberet, chefs de la seconde ambassade. Il eut certainement avec eux des rapports fréquents, car il était alors supérieur de la résidence de Siam (1). On conçoit dans quelle situation délicate il se trouva pendant les émeutes qui suivirent le départ de l'ambassade. Je renvoie à la correspondance elle-même pour les détails (2).

L'échec des Français eut pour les Vicaires Apostoliques une conséquence aisée à prévoir. De nationalité française et soutenus par la France, ils furent les premières victimes de la colère populaire. Mgr Lanneau se vit jeter en prison, où il subit d'indignes traitements (3). Quant au Portugal, il profita avec habileté de la situation nouvelle et reconquit un regain d'influence au Siam. L'archevêque de Goa crut l'occasion propice pour essayer d'y refaire acte de juridiction. Maldonado reçut simultanément du vice-roi des Indes et de l'inquisiteur de Goa l'ordre de se rendre à Macao. Les Vicaires Apostoliques lui défendirent d'obéir. C'était lui rendre la position insoutenable dans le Siam. Comme Belge il était sujet du roi d'Espagne. Conscients de la dureté de l'ordre qu'ils lui intimaien, les Vicaires Apostoliques l'engagèrent à se rendre à Manille, et delà à Pondichery sur la côte de Coromandel. Il se décida à suivre ce conseil. La lettre où il fait part de ses projets au P. Thyrse Gonzales est du 22 août 1691 (4).

Le voyage se fit avec la lenteur habituelle. Maldonado arriva cependant à la côte de Coromandel avant la mort du bienheureux de Britto (4 février 1693). Je le conclus de l'"Avis au lecteur" de son *Illustre certamen P. Joannis de Britto*:

(1) Voir : l'apostille de la lettre N° XVII, envoyée de Siam, le 25 novembre 1688 à Pierre Wijts. — Voir aussi *Second voyage du P. TACHARD*, liv. IV, p. 450.

(2) Lettres, N° XVII, XVIII et XIX.

(3) Lettre, N° XIX.

(4) Lettre, N° XXVI.

« Ad oram Coromandel appulsus, Amice lector, dit-il (1), adverti tam suavem P. Joannis de Britto memoriam, ex ejus virtutum odore omnium animis inhaesisse, ut in me quoque tanti viri aestimationem et amorem non parum excitarit. Crevit hic visis litteris, quas ad me, licet incognitum, de adventu gratulabundus perhumanas scripsit. »

*L'illustre certamen* fut écrit à la côte de Coromandel, dès l'année 1693. « Outre l'imprimé, dit le P. Prat, dans son *Histoire du Bienheureux Jean de Britto* (2), nous avons eu entre les mains une copie manuscrite de cet opuscule, parsemée de corrections de la main de l'auteur, et précédée d'une dédicace à don Pedro II, datée de la côte de Coromandel et du 27 décembre 1693. » On sait l'importance considérable de l'*Illustre certamen* dans le procès de béatification du Bienheureux de Britto.

En 1695, nous retrouvons une troisième fois Maldonado à Macao. Il y signe du 18 janvier la « *Protestatio authoris* » placée à la fin de l'*Illustre certamen* (3). On ignore dans quel but il fut rappelé dans cette ville. Un an plus tard il s'y trouve encore, et date du 26 janvier 1596 une lettre au P. Thyrse Gonzales, où il lui donne d'intéressants détails sur la mission de Chine (4). Mais déjà son séjour y touchait à sa fin; dès le 8 décembre de la même année, il écrivait au P. Gonzales une lettre datée du Cambodge (5). Là, comme à Macao, comme au Siam, ses succès furent rapides, à en juger du moins par les rares souvenirs qui en sont restés. C'est ainsi que le 4 janvier 1698, un illustre missionnaire, le gantois Pierre Van Hamme (6), écrit de la capitale du Hu Quan en Chine, au P. François Van Callenberghe (7): « P. Joannes Baptista Maldonado, in regno Cambogiae, gratus est regi

(1) F<sup>o</sup> Ar<sup>o</sup>.

(2) *Histoire du Bienheureux Jean de Britto de la Compagnie de Jésus*, par le R. P. PRAT de la même Compagnie. Paris, 1833, p. vii.

(3) P. (51).

(4) Lettre, N<sup>o</sup> XXVII.

(5) Lettre, N<sup>o</sup> XXVIII.

(6) Pierre Van Hamme naquit à Gand le 25 mars 1631 et entra au noviciat de Malines le 24 avril 1672. Il mourut à Péking en 1727.

(7) Bibl. royale de Belgique, MS. 4096 (1691-95), f<sup>o</sup> 40 r<sup>o</sup>.

illius gentis, qui ipsum libenter audit de Sancta fide loquenter. »

Mais tant de voyages, d'épreuves, de travaux, de fatigues, avaient épuisé les forces de notre vaillant missionnaire. Le Cambodge devait être sa dernière étape. Il y mourut le 5 août 1699.

## II.

Parmi les correspondants de Maldonado, on remarque en tout premier lieu Balthasar Moretus, troisième du nom. Cinq lettres, très courtes il est vrai, lui sont adressées. Données jadis au P. Baesten, S. J., par le dernier propriétaire de la célèbre imprimerie de Plantin, elles se trouvent depuis lors aux Archives de la Province belge de la Compagnie de Jésus. On ignore généralement les services rendus par la maison Moretus aux missionnaires de l'Extrême-Orient. Ce n'est pas le seul Maldonado, tous les Belges envoyés dans ces pays lointains usaient volontiers des grandes relations des Moretus, pour correspondre avec leurs frères d'Europe, et recouraient librement à leurs bons offices. Voici, par exemple, un extrait d'une lettre de Pierre Van Hamme (1), écrite de Péking le 27 novembre 1702, au bollandiste le P. Conrad Janning. Il y est cette fois question de Balthasar IV.

“ Reverende in Christo Pater.

” P. C.

” Mense praeterito scripsi R<sup>ae</sup> Vae per Galliam, et post aliquot dies, eodem mense, iterum scripsi viâ Goanâ per Lusitaniam. Nunc vero cum plures naves Anglicanae advenerint, consuluit me R<sup>dis</sup> P. V(ice)-Provincialis, Antonius Thomas (2), quo modo posset litteras suas secure mittere per navem Anglicanam; quia si litterae nostrae inscribantur R<sup>do</sup> Adm. Patri Nostro, vel alicui religioso, exponuntur periculo ne Londini

(1) Bibl. royale de Belgique, MS. 4096 (1691-95), f<sup>o</sup> 54 r<sup>o</sup>.

(2) Thomas se servit à plusieurs reprises de l'intermédiaire de Balthasar III. Les Archives de la Province Belge de la Compagnie possèdent deux lettres de Thomas qui lui sont adressées. Elles ont été données au P. Baesten, avec les cinq lettres de Maldonado. J'en connais cinq autres à la Bibliothèque du Collège Notre-Dame, à Anvers.

aperiantur vel comburantur. Haec perpendens, dixi R<sup>do</sup> Patre V(ice)-Provinciali, me illius litteras missurum domino Bal-thasari Moreto Antverpiam, ut illas tradat R<sup>a</sup>e V<sup>a</sup>e Romanmittendas. Poterit autem R<sup>a</sup> V<sup>a</sup> excusare me apud eumdem dominum, quod ausim dirigere illas litteras ad illum mihi non notum, quia non scio alium saecularem, ad quem tam secure litteras mittere possim, et scio singularem ipsius affectum erga Societatem nostram. Et si R<sup>a</sup> V<sup>a</sup> ita judicet expedire, poterit illi reddere expensas, quas fecit tabellario. Commende autem inclusas R<sup>a</sup>e V<sup>a</sup>e Romanmittendas, quia sunt magni momenti..."

Passons aux autres correspondants de Maldonado.

Les trois généraux de la Compagnie, Jean-Paul Oliva, Charles de Noyelles et Thyrse Gonzales sont des personnages ayant leur nom inscrit dans l'histoire. Je n'ai rien de neuf à en dire ici. Peut-être est-il cependant opportun de le rappeler, Charles de Noyelles était Bruxellois.

Je ne m'étendrai pas davantage sur le P. d'Aix de La Chaize, confesseur de Louis XIV, ni sur le bollandiste Godefroid Henschenius. Quant à Intorcetta je l'ai fait suffisamment connaître dans l'Introduction de mon édition de la *Correspondance de Jean de Haynin d'Ath* (1). Abel Rémusat lui a aussi consacré une courte notice dans ses *Nouveaux Mélanges Asiatiques* (2). Je publie deux lettres à Intorcetta. L'une est inédite; l'autre a déjà paru, une première fois, dans les *Onuitgegeven brieven* de Visschers (3). Elle renferme sur la mission de la Chine des renseignements que j'eusse dû, si je l'avais omise, donner dans cette Introduction. J'ai cru préférable et plus simple de rééditer la lettre (4). J'y ajoute le très court billet de Maldonado à Henschenius (5) publié déjà,

(1) *Analectes*, 5<sup>e</sup> sér., IV, 1908.

(2) Paris, 1829, t. 2, pp. 229-134.

(3) *Onuitgegeven brieven van eenige Paters der Societeit van Jesus, missionarissen in China, van de XVII<sup>e</sup> en XVIII<sup>e</sup> eeuw, met aanteekeningen*, door P. VISSCHERS R. C. Priester, Arnhem, Josué Witz, 1857. pp. 11-14.

(4) Lettre, N° VI.

(5) Lettre, N° VII.

lui aussi, une première fois, par Visschers (1). Le lecteur trouvera ainsi réuni tout ce qui, à ma connaissance, intéresse la Belgique, dans la *Correspondance de Maldonado*. A l'exception de ces deux lettres, toutes les autres, au nombre de 26, sont inédites.

Restent de Bérille et les PP. Laurent Ludovici et Pierre Wijts.

Je n'ai rien trouvé sur le "Sieur de Bérille". C'était un frère de Jean-Baptiste Maldonado. Je n'en sais pas davantage (2).

Laurent Ludovici naquit à Marche le 10 août 1599, fit ses études d'humanités au Collège de la Compagnie de Jésus à Liège, et entra au noviciat de Tournai, le 8 septembre 1637. Il mourut, dans la même ville, le 10 octobre (ou le 28 septembre) 1688. La province de Gaule-Belgique l'eut à sa tête, du 4 juin 1665, au 4 mars 1668.

Pierre Wijts naquit à Bergues-Saint-Winocq le 14 octobre 1630, et fit ses études d'humanités au Collège de la Compagnie de Jésus de sa ville natale. Entré au noviciat de Malines, le 19 septembre 1649, il enseigna aux collèges de Bruges et d'Anvers, fit la théologie à Louvain et le 3<sup>e</sup> an à Lierre. Il fut recteur de Courtrai, du 21 juin 1672 au 12 septembre 1675; de Bruxelles, du 8 octobre 1681 au 16 novembre 1684, et du 10 septembre 1693 au 3 avril 1698; supérieur de la maison professe d'Anvers, du 16 novembre 1687 au 10 mai 1691, et du 28 mars 1698 au 6 octobre 1701. En sortant de cette dernière charge, il n'était plus qu'un vieillard. Il resta, comme confesseur, dans la maison professe d'Anvers et y mourut, le 24 novembre 1708. Les Archives générales du Royaume possèdent, en double exemplaire (3), une notice fort courte, mais très intéressante, sur sa vie et ses derniers moments.

(1) P. 15.

(2) Maldonado avait un frère chanoine de Cambrai (voir *Correspondance inédite de Jean de Haynin d'Ath*. Lettre au Provincial de la Gaule-Belgique, datée de Macao le 20 janvier 1673). Mais était-ce le sieur de Bérille?

(3) *Archives jésuitiques. Province Flandre-Belgique*, NN. 1477 et 1481.

## III.

Une déclaration au lecteur précisant le but de ma publication :

C'est un peu par hasard, et en dehors de mes travaux habituels sur l'histoire des mathématiques, que j'ai été amené, il y a un an, à publier la *Correspondance de Jean de Haynin d'Ath*. Il en est aujourd'hui de même de la *Correspondance de Maldonado*.

Mes recherches sur les deux directeurs belges de l'Observatoire de Péking, Ferdinand Verbiest et Antoine Thomas, m'avaient obligé à lire ces correspondances. Leur intérêt, et plus encore l'oubli où sont tombés leurs auteurs, m'a étonné. Il y a là, me semble-t-il, pour l'honneur national, une réparation à essayer.

Mon étude sur Jean-Baptiste Maldonado est cependant incomplète ; je m'en voudrais, si le lecteur pouvait s'y tromper. Le vénérable missionnaire a joué un certain rôle, dans la querelle des vicaires apostoliques de la propagande et des archevêques de Goa. Sa conduite fut des plus honorables, mais son influence resta néanmoins de second ordre. Il eut été difficile de raconter ses démarches et de publier ses lettres sur ce sujet, sans faire le récit entier de la dispute. J'ai passé volontairement sous silence toute cette partie de son histoire ; elle sortait trop du cadre des ANALECTES.

L'intérêt de ma publication est autre.

Au moment où la Belgique prend si vivement à cœur les progrès de la religion dans sa nouvelle colonie, il m'a semblé faire œuvre utile en contribuant, pour ma part, à rappeler les travaux de ses missionnaires dans l'Extrême-Orient, au XVII<sup>e</sup> siècle (1). Peu de pages de son histoire ecclésiastique sont aussi glorieuses et néanmoins aussi oubliées ! Puisse la *Correspondance de Maldonado* en convaincre ceux qui en douteraient !

(1) J'ai entrepris le travail pour Jean de Haynin et Maldonado. Mais qu'ils sont loin d'être seuls ! Pierre Coomans, Gérard Bouwens, Philippe Couplet, Pierre Van Hamme, François Rougemont, Albert Dorville, Antoine Thomas et bien d'autres, attendent, pour leur mémoire, une réparation analogue ! Ferdinand Verbiest, lui-même, n'est pas connu comme il le mériterait !

## TEXTE.

## I.

*J.-B. Maldonado, à Jean-Paul Oliva.*

De Douai, le 11 juillet 1663.

Le manuscrit autographe est en possession de la Compagnie de Jésus.

Reverende admodum in X<sup>o</sup> Pater (1).

P. E.

Supplex R. A. P. V. genibus advolvor sumnum animi mei desiderium expositurus. Vovi jam ab octennio missionem Indiam me petitum, et si hanc non obtineam obsequio pestiferorum, dum fuerint me servitum. Hoc votum alui quotidiana et frequentiore repetitione, imo apud R. A. P. Nickel (2) praesumit, institi non semel, ut impleretur. Verum in aliud tempus dilata spes est. At modo destinari in Indias Orientales aliquot e Flandriâ Patres audio. Daretur utinam adiungi ! Trigesimum fere aetatis annum et Societatis initae decimum attigi : primum ago in theologiae studio ; nec passus est diutius litteras meas differri ardor impense Deo serviendi, impellente ad id magno Xaverio cuius cultum, ut pro viribus per vicinos pagos promovi, ita novis ille stimulis suum clientem non desinit instigare ad premendam quam sociis viam aperuit. Nec desunt indicia quibus Dei vocantis agnosco voluntatem. Zelo servandarum animarum adductus sum ad Societatem. Ab initio capit is dolore non levi vexatus, pati aliquid pro Christo didici, ad graviora, ut spero, promovendus. Hoc vero me stimulat, meam animam servatoris animae esse rependendam ; procul a parentibus, procul ab amicis et notis certius reperiri sanctitatem. Jam a R. A. V<sup>a</sup> paternitate felix occurrit spei meae augurium. Quid enim a Joanne sperem nisi gratiam ? Quid a Paulo nisi apostolicam

(1) Cette lettre et les deux suivantes m'ont été signalées et transcrrites par le P. Alfred Poncelet S. J.

(2) Goswin Nickel, fut le prédecesseur du P. Oliva, dans la charge de général de la Compagnie de Jésus.

missionem? Quid ab Oliva nisi athletae unctionem? Da igitur R. A. P. per haec omnia, sed maxime per Jesu Christi viscera, ut exorem, quod peto. Si non hac opportunitate, proximam saltem. Scio magnos interdum fieri sumptus in ejusmodi itinera. Et hos facile in aliorum gratiam suppeditabo. Ipse lubens ad navim pergam mendicus, et in hac porro pergam mendicare. Ad extremum oro obtestorque R. A. P. V. ut pro me roganti D. Xaverio indulget. Ego interim speratain illam indulgentiam vestramque incolumitatem assiduis precibus et votis prosequar.

Duaci 11 julii 1663.

Reverenda admodum Paternitatis Vestrae  
Devotissimus in Christo servus et filius  
Joannes Baptista Maldonade.

*Adresse :*

Reverendo admodum P. in Christo Patri  
Joanni Paulo Oliva  
Societatis Iesu Vicario Generali.

Duaco.

Romam

*Apostille d'une autre main au verso de la page.*

Gallo-B(ulgica). Duaci 11 jul. 1663

Joa. B. Maldonade

Theol(ogus). 1 an.

Vovit ab 8 annis miss. Indicam vel si hanc non obtinet  
servire pestiferis.

Per Christum rogat ut impetrat. Aliis procurabit viaticum, in se vult mendicare per iter Indiae.

Resp. 18 aug (4).

(t) Voici la réponse du général d'après les registres des minutes des lettres de nos généraux, aux pères de la province Gaulo-Belgique (en possession de la Compagnie). Je la dois à l'obligéance du P. Alfred Poncet :

Duacum, Joanni Bapt. Maldonado

Votum quo Indias et peste afflictos complexus, te Deo in holocaustum dedisti, est praeclarum animi Deum amantis indicium. Roga eum qui hos tibi ignes immisit, ut sua in te dona perficiat, et tibi vires viaticumque virtutis magnae, pro itinere tanto suppeditet. Potest dare ut possis, qui dedit ut velis. Ego autem, licet gaudeam cum id genus litterarum ad me perferuntur, quibus Xaverianus ille apostolatus expeditur,

11

*J. B. Maldonado, à Jean Paul Oliva.*

De Douai, le 25 décembre 1664.

Le manuscrit autographe est en possession de la Compagnie de Jésus.

Duaci 25 decemb. 1664.

### Reverende admodum in Christo Pater.

P. E.

Annus est et medius ex quo R<sup>dae</sup> admodum Paternitati vestrae exposui meum Indicae missionis desiderium; audire dignata est, et dato benevolo responso approbare. Non exaudiit tamen quia nec dum delectus sociorum habebatur, nec spes erat proxima habendi. At modo ecce R. P. Philippus de Marinis Tunquinensis missionis procurator manipulum colligit, devehendorum secum operariorum, lubens collecturus cohortem si viaticum sufficeret. Vidi hic et amplexus sum Apostolicum virum, bis eum allocutus, bis in comitem viae et laborum, et sumptuum me obtuli. Et ne verba in aures diffluerent, scriptis litteris, absenti repetii, quae praesenti dixeram. Cumque ad R. P. provincialem nostrum (1) pergeret, et ad hunc epistolam dedi, ut meam apud Pem Philippum causam ageret. Egit, ab utroque accepi faventes litteras, parum tamen faventes, si R<sup>da</sup> admodum Paternitas vestra non omnino faverit. Uterque siquidem, ut certe oportet, ad Paternitatem vestram me dimittit, non inermem tamen, quia pro me agunt. Res igitur tota Romam defertur R. P. V. arbitrio definienda. Scio quidem pugnare multa contra me: 1º theologicum cursum tertio adhuc in anno pendentem (2). 2º Belgas

tamen aliud praeter bonam spem nunc dare non possum. Expecto an et  
quot eo destinare possim, tum deliberabo ut ex pluribus eos deligam  
quos mihi Deus suggesserit. Interea ne desistas esse vir desideriorum.  
At quanto desiderio anhelas ad Indias, tanto etiam religiosae disciplinae  
amore te flagrantem ostendere, vel perge, vel incipe. Pro me autem  
Deum ora.

Romae, 18 aug. 1663.

(4) Le P. Jean Blauwaert qui occupa la charge de provincial de la Gaule-Belgique du 26 décembre 1661 au 4 janvier 1665.

(2) Le cours normal était de 4 ans.

minus aptos ejusmodi missionibus videri quia regis catholici subditos, ideoque Lusitanis, quibuscum agendum saepissime invisos. 3º Non sufficere viaticum devehendis quotlibet sociis. Nec desunt alia obstacula, quae si abessent minoris facerem, quam ambio, missionem. Difficilia utique quae pulchra. At quam facile haec mihi objicio, tam facile videor posse dissolvere. Nata etsi cursum theologicum non confecerim, eo tamen sum progressus (quod Dei per omnia beneficium est) ut subire examen etiamnum valeam. Ago sincere et coram Deo; ex hoc capite non sit sollicita R. P. V<sup>a</sup>. Video quid hac in re sit timendum, ne scilicet quis sibi plus nimio fidens, gradu quem temere prae-  
sumpserat, turpiter excidat; unde postea angor animi, lapsus, et interdum a Societate defectio. Hoc ut caveam votis religiosis quotidie me obligq ab ipso novitiatu; haec ut observem, propono mihi missionem Indicam, et a decennio votum de illâ petendâ emissum quotidie renovo. Deinde videat obsecro R. P. V<sup>a</sup>, si hac occasione excidam, quia needum theologiae quartum annum percurri, praeceditur spes hujus missionis fere in perpetuum; triginta meis annis addentur novi, et difficultas linguae perdiscendae longe major.

Belgas vero si non ita amant Lusitani, amat certe S. Xaverius, qui in postremis litteris expresse dicit : Mittite ad me Belgas. Cum autem Belgium Germania inferior dicatur, possunt etiam Belgae dici Germani, et invidiosam Lusitanis appellacionem tegere.

Porro ad sublevandas itineris expensas, promisi et promptito P. procuratori mille florenos, quos per cambium transmittam quo libuerit. Caetera quae mihi desunt aut obsunt, dabit aut tollet divina ut spero bonitas. Extremum est et summum, ut R. adm. P. V<sup>a</sup> mentem provincialis benigne pro me interpreetur et P. procuratori, cuius litteras ad me datas adjungo (1),

(1) Voici cette lettre. L'autographe original est en possession de la Compagnie de Jésus. J'en dois la copie au P. Alfred Poncelet.

Carissime in Christo Frater.

J. H. S.

Non possum prae temporis angustiis plura ad te mittere. Pauca itaque dicam valitura pro multis, si tandem possis desiderii tui fieri omnino voti compos. Itaque ad responsionem tuae mihi supra modum carissimae non habeo quod addam, nisi ea repetere quae tibi cum omni

assentiri dignetur. Verbum infans, cujus natalem hodie celebрамus advocatum induco, et apud ejus bonitatem omnia R. adm. P. V<sup>a</sup> prospera appreco.

Servus in Christo humillimus  
Joannes Bapt. Maldonade.

*Apostille d'une autre main au verso de la page :*

Gallo-Belg. Duaci 25 dec. 1664. Jo. Bapt. Maldonado.  
Velle in Indias cum manipulo quem colligit P. Marinus,  
cujus epistolam mittit.

Quotidie a decem annis renovat votum Indicae missionis.  
Habebit pro adjumento viatici mille fl(orenos).  
Annuit P. provincialis.  
Resp. 31 janv. (1).

sinceritate exposui, dum rem tuam mecum ageres. Si ergo brevissime negotium vocationis tuae vis confidere, animum tuum, tuâ quâ polles eloquentiâ P<sup>i</sup> Generali patefacito : mirum quantum admodum R. P. N. consolationis excepturus sit ex bujusmodi litteris ad ipsum datis. Si tuae petitioni subscripterit, scito me paraturum tibi locum optimum ut multa possis pati pro Christo, quia qui segregatur in Evangelium Christi, hoc viatico instruitur, ne deficiat in viâ, ut tandem cursum consummet accepturus bravum sic currentibus destinatum. Fortunet Deus vota tua, et tibi bene omnia eveniant; sic precor et ominor. Tornaci, 20 decembris 1664.

Tuus in Christo servus  
PHILIPPUS DE MARINIS.

Adresse :  
Carmo in D<sup>e</sup> fratri Joanni Baptistae MALDONADO Soc<sup>is</sup> Jesu  
Duacum.

(1) Voici la réponse du général, d'après une copie faite sur la minute, par le P. Alfred Poncelet :

Duacum, Joanni Bapt. Maldonado.

Non sufficiet nobis manipulus pro opere Tunquinensem (?) ad messem tantam. At nunc ne manipulum quidem mittere possumus, non tantum ob tenuitatem viatici, verum etiam alium obicem qui needum est remotus. Quare spiritum jam olim conceptum, et quotidie renovatum serva, et ali heroicis actionibus, ut occasio (quae an procul an prope absit, needum liquet) inveniat te paratum, a virtute atque doctrinâ, si diligendus pro iis copiis videar. Ubique terrarum reperiemus imitamentum aliquod Indiarum. Vale, ac pro me ora.

Romae, 31 janu. 1665.

## III.

*J. B. Maldonado, à Jean Paul Oliva.*

De Douai, le 11 janvier 1665.

Le manuscrit original est en possession de la Compagnie de Jésus.

Duaci 11 januarii 1665.

Reverende admodum in Christo Pater.

Pax Christi.

Egi cum utroque provinciali nostro, tum R. P. Blawart, qui proxime suo decessit munere, tum R. P. Ludovici, qui in ejus locum successit, et uteque suum apud R. P. V<sup>a</sup>m favorem mili pollicitus est. Ipse R. P. de Marinis secundas ad me dedit litteras, quibus me sibi comitem nimiā benevolentia deposit (1). Spero igitur fore ut R. P. V. iis assentiat. Quod si forte

(1) Voici cette lettre d'après une copie du P. Alfred Poncelet. L'original est en possession de la Compagnie.

Charissime in Christo Frater.

Pax ejusdem.

Tam coniunctis animis (les PP. de Haynin et Maldonado) non possum distinctas scribere epistolas aut diversas. Et sane commode accidit quod unā pluribus respondere possim, nam variis negotiis implicitus paucis multa complecti cogor. Eritis mihi ambo comites longe gratissimi, et ambobus ulnis singulos vestrum, aut si malitis, utrumque simul uno complexu excipiam. Interim non potero non tam sanctis et coniunctis desideriis favere, dum proximis meis scribam ad Rev. adm. Patrem nostrum. Hisce me commando CC. VV. precibus.

Gandavi 3 januarii 1665.

C. V.

Servus in Christo

PHILIPPUS DE MARINIS.

Si quid habuerit, vel a P. Assistente Germaniae, vel a P. N. Generali, gratissimum mihi erit scire per litteras tuas quas Ulisypponem poteris mittere.

Adresse :

Charissimo in Christo fratri

M. Joa. Bapt. DE MALDONADO

Societatis Jesu

Duacum.

La lettre est de la main d'un scribe. Le post-scriptum est autographe.

aliqua adhuc supersit difficultas in cursu theologicō nondum absoluto, dignetur obsecro R. P. V. perpendere quod ante initam Societatem annum et amplius studio theologicō privatum impenderim, Wigers, Lessii, Becani, Binsfeldii, ipsius etiam Augustini lectione non parum delectatus, quod porro studium non recensui hactenus inter annos theologicos, quia cum quadriennium solitum in Societate impleri, mihi suave sit potius quam grave, nihil ex eo putavi demendum. Jam vero ne mea in Indias vocatio possit tantilli temporis defectu interturbari, impleo quod vacuum est, unius anni adjunctione. Atque ut paratus esse possim in decessum P. Philippi de Marinis, petii a R. P. provinciali nostro conclusiones in ordine ad examen, easque cras accipiam sub conditione ratificationis a R. A. P. V. expectandae. Expectabo enimvero et obtinebo; ita mihi suggerit animus. Aeternum ero benevolentiae monumentum, quā R. A. P. V<sup>a</sup> immerentem me fuerit prosequuta. Nunquam mihi affulsit propinquior spes Indicae missionis quam a tot annis expetii. Jam demum mihi serio agi videtur de beatā aeternitate adeundā, de sanctitatis ingrediendo tramite; quem magnus ille Xaverius tot virtutum prodigiis illustrem fecit. Da, Pater optime, et annue, ut ad illius lumen possim aliquando vitae apostolicae virtutes colere et imitari. Sors mea in manibus tuis. Jube quod vis, da quod jubes. Ecce me, mitte me, siste me, sed mitte potius; vivam ubicumque fvero, moriar ubicumque desiero.

R<sup>iae</sup> Adm. Paternitatis Vestrae  
Servus in Christo humillimus  
Joannes Baptista Maldonade.

Adresse :

Reverendo admodum Patri in X<sup>o</sup> P.  
Joanni Paulo Olivae  
Soc<sup>tis</sup> Jesu Praeposito Generali.

Duaco

Romam.

Apostille d'une autre main, au verso :

Gallo-Belg. Duaci 11 jan. 1665.  
Jo. Bapt. Maldonade.

Iterum scribit pro Indiis.

Acceptit conclusiones pro examine sub ratihabitione P. V.  
ut sit expeditus si impetret.

Resp. 14 feb. (1).

IV.

*J. B. Maldonado, à Laurent Ludovici.*

De Batavia, juin 1667.

Une copie du temps se trouve à la Bibliothèque des Bollandistes.

Reverende in Christo Pater.

P. E.

Quae mihi acciderunt ex quo Ulyssipone discessi, jam Goā  
rescripsi ad R. V. et modo Bataviam appulsus, pleniorē ad-  
jungo notitiam.

7<sup>a</sup> aprilis 1666, antequam concenderemus navim, regem de  
more adivimus, comitante longo Nostrorum ordine, inter quos  
missionarii Indici appenso ad collum crucifixo secernebantur,  
et singulari aggratulatione per plateas salutabantur. Eo ipso  
tempore quo regis manum deosculabamur, magno omnium  
gaudio, vix expectati adsunt tres PP. Itali, qui longo per His-  
paniam tractu admodum opportune appulerunt.

Itum deinde ad navim, in cuius puppi nostrorum velut colle-  
gium erat distributum. Ibi universim (?) cum P. de Marinis  
nostro superiore 14 commorarunt.

Rex die insequenti naves in Indianam solutas invisit et foelix  
iter apprecatur. Proregi vero Joanni Nunho d'Acunha, cum  
prosperum Indiae regimen, tum etiam nostrorum curam com-  
mendat. Et vero dici vix potest, quantum rex prorexque benevo-  
lentiae ostendant missionariis Japonicis, quibus novi redditus sunt  
attributi, et alia parantur beneficia.

(1) Voici la réponse du général Oliva, d'après la minute qui en a été  
conservée. Je la dois au P. Alfred Poncelet :

14 feb. 1665.

Portis clausis Indias Orientales ingredi non licet. Quare id quod res-  
pondi nuperis tuis, respondeo et hisce 11 januarii scriptis. Perge in  
conficiendo theologiae tuae curriculo, more consueto, ac nobili eximiae  
virtutis exemplo certam fac mercedem et electionem tuam, dum Deus  
rebus provideat. Pro me autem ora.

13<sup>a</sup> Santo Hermenegildo sacrà, vela fecimus, et vento favente  
praetervecti insulas Porto-Sancto, Madera, Palma, Ferro, men-  
sis fere spatio ad lineam aequinoctialem pervenimus. Interea  
nostra haec erat vivendi ratio. Mane post orationem, duo fiebant  
sacra per ordinem, communicantibus aliis; tum modica refectio,  
ac suum deinde officium, prout cuique obtigerat, curabatur. Alius enim aeditui, alius infirmarii, refectoriani, aliis aliud  
munus acceperat. Frequens erat cum prorege de rebus mathe-  
maticis dissertatio, et ut erat studiorum amantissimus, gaudebat  
in omni genere aliquid ab omnibus delibare. Suis praeterea  
temporibus non deerat concio, catechesis, aegrorum visitatio et  
alia charitatis officia. Hic experientiā didici, quantum juvet ad  
ejusmodi navigationes et missiones, variam habere rerum praxim;  
novisse aliquid de ratione curandi infirmos, de navigatione;  
omnia denique. Haec tum ad juvandum proximum, tum ad occu-  
pandum liberaliter tempus, ipsi etiam versiculi et libri huma-  
niores plurimum conferunt. His exercitiis et maxime colloquiis  
spiritualibus levabatur maris qualecunque taedium, atque ita  
transactum diem, claudebat sancta lectio.

Vento secundo hactenus usi, malaciam coepimus experiri, et  
alia lineae suffedia, quae, ut verum fatear, majora arbitrabar.  
Ita forte nobiscum Deus meliorem se praebuit, qui alios durius  
hic excipi permisit. Redeunte iterum vento, tristis apparuit  
facies navis sociae, quam admirantem vocamus. Undae ve-  
hementioris impetus primum ei malum avulserat, cuius casu  
etiam secundus disstringitur. Ita navis inermis, destituta malis,  
velis, funibus, velut exanime cadaver triste praebebat spectacu-  
lum. Quatuor e Nostris illà vehebantur pro provinciā Malabaricā.  
Cum non possent ulterius pergere, nostram ipsis navim, nos-  
trum viaticum obtulimus. E quatuor unus missus est male  
affactus. Cupisset prorex omnes admirantis vectores secum  
transferre, si locus et cibaria ad hoc in nostrā capitaneā suffe-  
cissent (trecenti quippe et optimi milites in admirante recense-  
bantur). Verum illa, omni spe ulterius progrediendi paeclusa,  
cum uno qui supererat in puppi malo, iter Brasilicum arripuit.  
Ita invicem cum moestā salutatione discessimus, quae ante  
festo creleumate (?) quotiescumque occurebamus, resonabat.  
Voto interim obstricti tenebamur, quod ad sanctum Xave-  
rium emiseramus, si navis illa ad aliquem portum foeliciter  
appelleret.

Hactenus nihil praeter primam maris nauseam et incommodos calores passi eramus. Coeperunt paulo post duo e nostris febre tentari; tum P. Josephus Alvares qui ex admirante venerat, latentis morbi vim aperuit. Saeva erat dysenteria, cui nullo modo resisti potuit. Ab illâ velut peste manavit in omnes morbus. Ego qui tum illi Patri ex officio ministrabam, eodem fere correptus malo, ad extrema bis fui adductus, nullâ spe vitae relictâ. Verum placuit divinae Bonitati, propitiante, ut reor, Xaverio, me firmum et incolumem etiamnum servare.

Mortuum itaque P. Alvares, per intervalla sequuntur duo Patres Itali, Darius Agathi, et Franciscus Castilio, qui jam Palermi, a divâ Rosaliâ prodigiouse restitutus sanitati, (quod miraculum ut puto Belgio innotuit,) Indicam expeditionem, eo beneficio impulsus, suscepserat.

Si ita nobiscum, cum reliquâ navi crudelius agebatur. Grasabantur quotidie febres. Vix ad ejectionem sanguinis chirurgi, vix ad excipiendas confessiones, ad extremam unctionem, nostri utique paene omnes aegroti, suppeditabant. Prorex ipse gravissime corripitur. Moritur medicus et chirurgus primarius. Omnes omnino, at diversis temporibus, aegrotant. Universim septuaginta, e quadringentis vectoribus, moriuntur. Illud fuit nostri itineris flagellum. Caetera belle se habuerunt. Nullum a tempestate, nullum a saxis periculum. Aqua, cibaria, minime putruerunt. Interim, ne deficerent, Mozambicum petiimus, unde digressi 13<sup>a</sup> octobris Goam appulimus.

Statim ut rescivit procurator Japoniae, adfuit in navi cum multis cupediis, ad abstergenda semestris navigationis taedia. Tum ad P. provincialem deducimur, qui in Tusculo, cum graviorum PP. coronâ, nos exceptit perhumaniter; coenâque et canarinorum recreatos cantionibus deduxit ad civitatem. Splendebat Goanum littus, quod per se pulcherrimum est, amoenâ luce, quam e collegio, studiosa Nostrorum juventus, per dispositos pulcherrimo ordine cereos, sparserat, tum ad nostram, tum ad proregis exceptionem. Sed prorex velut reginae matris mortem lugeret, voluit tacite et incognito ingredi, impediente etiam apparatum modestiâ, cuius, ut caeterarum virtutum, est amantissimus. Cumque adhuc infirmis viribus esset, maluit ad nostrum collegium, quam ad regiam divertere, ut sedulâ Nostrorum caritate curaretur. Atque ita firmior aliquantulum, receptis omnium

ordinum aggratulationibus, descessit ad solitam proregum sedem, et Indiae gubernacula capessivit.

Nos interim recepti primum in templo inter musicos cantus, palmarum ramos et fragrantis aquae aspersiones, deinde ingenti omnium alacritate salutati, in novo sancti Pauli collegio commoramus. Dicitur illud, a Romano et Conimbricensi, Societatis facile primum. Et vero, aedificia habet permagna apprime ornata et fundationem sane regiam, ita ut missionarios omnes, etiam externos, in studiis alat.

Subinde, quod erat maximum nostrorum votorum, deducimur ad visendum Orientis miraculum S. F. Xaverium, quem omnes, magno nostro solatio, velut spirantem vidimus, nosque ad labores animantem. Jacet in feretro argenteo, sane magnifico. Ita splendet sacellum, ut hic velut altero in coelo habitet coelestis Apostolus.

Ali quanto postmittimur Salsetum ad invisendas Nostrorum parochias, quae 25 numerantur. Ubique ingentia caritatis officia cum canarinorum symphonii trepidiisque experimur. Invisimus avide locum ubi quinque Nostri martyrio affecti sunt. Pulchrum est monumentum martyrii. Puteus ipse in quem projecta fuere corpora, insigni sacello exornatus est. Redimus inde in divi Pauli collegium, unde in varia loca distribuimur, dum interim faveat tempus eundi Macaum. Qui studia needum peregerant, in collegio student. Ego in Salsetum mittor ad regendam parochiam, velut aliquod missionis tirocinium. Alii alio. Ac primum linguae intelligendae operam dedi. Tum meorum curam suscepit in Lutulin, 30<sup>a</sup> decembris.

Gaudetiam bonâ ovium mearum ingenuitate, et pie vivendi desiderio, quando 10<sup>a</sup> januarii evocor ad aliud iter Macaense, per insulam Macassar. Interea, dum ventum opperior, vidi solemne festum in celebri trecentorum baptismo, tum adulorum, tum parvolorum. Ejusmodi alias celebratus fuerat in Salseto, eo ipso tempore quo appulimus. Ita Nostri non segniter rem christianam promovent.

29<sup>a</sup> januarii, solvi Goano, et trimestri navigatione perveni Bataviam, Hollandiae Indiae et Societatis metropolim. Hunc portum, deficientibus ventis, ex necessitate adivimus. Sciebamus quippe Lusitanicas naves non admodum ibi gratas esse, praesertim dum religiosos secum vehunt, uti in hac quinque vehe-

bantur; ego quidem solus e Societate, alii e dominicanā familiā tres, et ex Augustiniānā aliis. Ut interim navis securius reciperetur, prorex qui mihi optime volebat, uti et Belgas nominatim a R. P. N. generali petivit (?) ad has missiones, litteras mihi tradidit, quas velut a se deputatus, traderem D. Bataviae generali. In his animum ad pacem cum Hollandis rite tuendam, mihiique, seu deputato suo, fidem haberi volebat. Et primae quidem salutationes utrimque admodum erant benevolae. Deinde ut petita est a me in terram exscensio, etiam pro caeteris Patribus, datum nobis est hospitium publicum, cā lege ut exire non licet, nec quidquam ad nostram religionem pertinens posset exerceri.

Cum vita esset suspecta et ob sumptus onerosa, tres PP. Dominicanī ad navim se receperunt. Ego post praestitam ipsis quam poteram caritatem, remansi in civitate, eodem modo coactatus. Deinde quia mihi injunctum erat devehere aliquid ad sustentandos PP. Macaenses, qui plurimum dicebantur laborare, ob id ipsum petii aliquid libertatis a D. generali; quā non obtentā, vixi in eodem hospitio quietus.

Interim audio spargi calumnias, quasi superstitiones papisticæ, ut vocant, mecum exercerentur, missae auditu, vestium osculo etc. Ego ad hoc refutandum rescripsi ad D. generalem, ostendique veritatem religionis catholicae, quindecim confirmatam notis, ex Sacrā Scripturā et SS. PP. probe, ut quidem judico, stabilitam. Eam epistolam cum diu trutinassent, tandem coeperunt dicere me esse suspectum. Ego respondere me nullam dedisse suspicionis materiam, modeste defendisse meam religionem, sine strepitu, sine cujusquam offensione. Si crimen aliquod admisissem contra impositas mihi leges, posse de me dubitari, sin minus, quae de me fieri poterat querimonia? Ad haec, quamquam nihil poterant respondere, etiam coram interrogati, decreverunt nihilominus ut, relictā civitate, ad navim redirem. Mense igitur Bataviae transacto, postridie festi Pentecostes ad navim redeo, et optimos PP. dominicanos, quibuscum suavissime semper vixi, lubens reviso.

Vix pedem intuleram, cum ecce conspicitur navigium plenis velis ad nos accedere, et subinde agnoscatur esse Lusitanum. Statim adeo, neque tantum Lusitanum agnosco, sed etiam velut nostrum, et Macaensis collegii nomine missum. Summo meo

gaudio amplector capitaneum et nova Macaensia excipio. A tribus mensibus inde solverat, dicebatque nostros e superiore Sinā dimissos; in civitate Canton 23 detineri, spemque fieri libertatis; Patrem Adamum (1) Pequini obiisse ex morbo, non capite plexum; Macaum laborare cibariorum inopiatā, non tamen ad deditiōnē premi; ad hoc avertendum missam fuisse navim ad proregem, cū duobus e Nostris, qui nomine civitatis subsidium petant. Et vero prorex missionum et Fidei propagandae avidissimus, cum ab illā civitate pendeat Orientis conversio, in omnem se partem vertet ut succurrat. Urbs est inexpugnabilis, nec nisi fame urgeri potest deditio. Hic jam sparserant Hollandi esse perditam, dimissos cives in varias partes, combustas naves; adeo cuperent, illam velut catholicae religionis munitionem, destrui, et omnes Nostros e Sinā expelli; uti miris negotiationis suae artibus, e Japoniā, Tunquino, Cochinchinā, expelli curaverunt. Verum meliora favente Deo speramus, et ego quidem, quantā potero celeritate, efficiam ut Patres Nostri solatium experiantur.

Eo in navigio, cui divi Xaverii nomen est, felicibus sane auspiciis Macaum peto, Patrum Nostrorum consortio consors futurus, seu moriendum, seu vivendum sit. Hoc unum peto a R. V. R. Vi<sup>s</sup>, omnibus Patribus, carissimiisque sociis, ut me SS. suis sacrificiis et precibus adjuvent ad Domini vineam properantem. Utinam centum alii, me meliores generosioresque, idem iter arripiant. Patet amplissimus campus, patebitque sub armis Lusitanis facilior ad illam via. Ego interim omnium vivo et praesertim

R. V.

Servus in Christo humillimus  
Joannes Baptista Maldonado.

*Apostille au verso.*

Litterae P<sup>is</sup> Maldonado, 7 apr. 1666 (2). Ex Bataviā ad nostrum p(rovincia)lem.

(1) Le célèbre P. Adam Schall.

(2) Cette date est certainement erronée. En combinant le récit de la lettre, avec celui de la suivante, on voit qu'elle doit avoir été écrite dans les premiers jours de juin 1667.

V.

*J. B. Maldonado, à Laurent Ludovici.*

De Macao, le 28 octobre 1667.

Une copie du temps se trouve à la Bibliothèque des Bollandistes.

Litterae R. P. Joannis Baptistae Maldonade ad R. P. provincialem Gallo-Belgicae.

Macao, 28 octobris 1667.

R<sup>de</sup> in Christo Pater.

P. E.

Bataviā profecturus Macaum, scripsi ad R. V, nunc appulsus, quid illic mecum agatur aperio, ut nullo in loco videar, aut R<sup>ae</sup> V. aut carissimae meae provinciae oblivisci.

29 julii, quasi pervigilio S. P. N. cum navigio exiguo iacti hunc portum ingredimur, superatis toto itinere multis tempes-tatibus, auspice semper S. Francisco Xaverio, cuius sepulchrum in Sanciano (1) eminus vidi, et tormentorum explosione, om-niumque festis precibus curavi salutandum.

Expectabat eo tempore civitas venturum Goà legatum (2) a pro-rege, qui Pekinum adiret ad componendas difficultates, quibus a sexennio premebatur. Principium hoc fuit. Regulus Hi-Quan, pulsis ex insulâ Formosâ Hollandis, late per haec maria et fines suos, cum innumerâ navium copiâ vagabatur, jaciebatque terrorem. Tartarus, Sinarum Imperator, sibi metuens, jussit insulares omnes et maris accolas ad certas leucas continentem introcede-re, ad auferendum regulo rebelli et exercitibus pabulum, et incursionis emolumentum. Macaum usque pervenit Tartari mandatum jubentis omnes, desertâ civitate, intra Sinicos campos se coi-ligerent. Mandatum plane iniquum et crudele, quo Macaenses haud dubio ad certam internectionem vocabantur.

Itaque illi modeste subterfugere, placare muneribus, obtentu difficultatis protrahere tempus, respondere se semper Imperatori Sinico fuisse fideles, vocatos in auxilium saepius adfuisse, nihil

(1) S. François Xavier est mort, on le sait, dans l'île de Sancian.

(2) Manoel de Saldanha. Voir lettre, N<sup>o</sup> VI.

sibi cum illo regulo commercii, juratum sibi esse inimicum; quam eatenus praestiterunt, eadem deinceps praestituros fidem; tantummodo ne secum tam dure ageretur, ne sedes antiquas ab Imperatore donatas deserere cogerentur. Nihilominus ab eo tempore desiit exerceri commercium, defecit agricultura, pisca-tura, Sinis, qui omnia excolebant, Macao fugientibus. Subinde mandarini erigunt obsidionis portam, quâ in singulos menses semel apertâ, sinunt invehi, parce quidem, cibaria in civitatem.

Interea cives, qui arcibus et armis munitissimi, nihil a Sinarum impetu timebant, ut famem sibi intentatam averterent, mandarinos toto hoc sexennio pecuniâ corruperunt; et est gens lucri tam avida, ut hoc instrumento omnia confiantur. Verum deficiente commercio, deficit etiam auri vena, et munera copia. Igitur legationis viam jam inierunt, certi aut amice sic conclu-dere, aut priusquam deterioribus miseriis exprimantur in arma assurgere, hoc praesertim tempore, quo milites in Indiâ deesse non poterunt, et confectâ, ut speratur, cum Hispano pace.

Hic est hodiernus status civitatis Macaensis, emporii antea ditissimi, pietate spectandi, in quo collegium habemus non mediocre, templum vere augustum, auro interius vestitum. Tanta erat olim civium liberalitas. Ut est missionariorum sedes, permisit etiam Deus tantâ premi inopâ, ejusmodi ministris familiari, ut oriza interdum illis subtracta fuerit, communis alioqui cibus, tum ad sublevandum collegium, tum ad pauperes sustentandos, Patrum separâtâ portione.

Inter eas angustias, quae describi vix possunt, major servet caritas, et missionum zelus. Hi Sinas, alii Tunquinum, Cochinchinam alii ambunt, omnes collegio animis avolant. Caeterum hodie Sinica missio interclusa est poene a triennio, ex quo con-flante invidiam daemone, primum in caput P. Adami (1) in aulâ tum primarii, deinde in nostros omnes, feralis turbo desaeviit. Capitali sententiâ Pequinum advocantur mortem excepturi, ut legis perversae doctores, et Imperatori rebelles, qui christianorum exercitus in imperii ruinam congregent.

Idem etiam crimen fidei christiana Macao tum imposuerunt, ita ut glorioso fidei titulo miserias praesentes patiamur, et mortem eo nomine, si DEUS velit, lubentes operiamur. Certum

(1) Le P. Adam Schall.

illud est, Patres nostros Pequini fuisse damnatos ad mortem praecipue in odium fidei. Verum subinde ob instantia e Coelo prodigia, morte in captivitatem mutata, Quantonum civitatem Macao vicinam abducuntur, rebus omnibus spoliati et varie vexati. Tres Pequini substitere jussu Imperatoris ad usum rerum mathematicarum (1). P. Adamus jam inter Nostros obierat. Quantoni igitur degunt 23 Nostri, junctim velut in collegio; illustri sane collegio virorum in omni genere spectabilium.

Inter hos athletas gloriosos vivebat P. Michael Trigaultius (2), cum quo amicum mihi erat commercium. Scribebat mihi optimus Pater, a 40 annis se provinciā exiisse, a 38 in Sinicā missione degere, residentiā suā fuisse avulsum inhumaniter, ne relicto quidem brevario, quod a me, cum quibusdam sanctorum reliquiis, petebat. Compatiebar seni tam bene merito, praesertim cum illa scriberet gravi afflictus dysenteriā, et jam a trimestre adfixus lecto. Verum quod non poterant illi dare solatum, abunde complevit Deus, eum ab exilio aerumnis ad se evocando, et martyrum, uti spero, choris inserendo. Quidni enim, ut saepe in martyrologio, martyr censeatur Pater Trigaultius, qui affectā jam aetate, crudeliter domo ad mortis sententiam in odium fidei abducitur, ac deinde per mille viarum molestias in exilio morbi acerbitate consumitur? Accedunt pulcherrimi viri virtutes, quarum specimen strictum mihi dabat in suis litteris P. Rougemont (3), zelus videlicet animarum indefessus, amabilis animi candor, perpetua acquabilitas, exacta morum modestia, vita tot

(1) Les PP. Ferdinand Verbiest, Belge; Louis Buglio, Sicilien; et Gabriel de Magalhanes, Portugais. Astronomia Europaea... à R. P. Ferdinando Verbiest... Dilinguae, 1687, p. 5.

(2) Michel Trigault naquit à Douai en 1607 (ou peut-être en 1605) et entra dans la Compagnie en 1617. Il enseigna la grammaire puis partit pour la Chine où il arriva en 1630. Il mourut à Canton le 30 septembre ou le premier octobre 1667. Dans les lettres et les ouvrages des missionnaires, il est invariably donné comme étant de nationalité Belge.

(3) François de Rougemont, né à Maestricht, le 22 avril 1624, entré au noviciat de Malines le 28 septembre 1641, s'embarqua avec le P. Prosper Intorcetta pour la Chine, où ils abordèrent en 1659. Il se fixa dans la province du Nanking. Pendant la persécution qui s'éleva en 1664, il fut mis en prison. C'est là qu'il écrivit son *Historia Tartaro Sinica nova...* Lovanii, typis Martini Hullegaerde. Anno M.DC.LXXXIII. Il mourut à Thang-Tchou le 4 (ou le 9) novembre 1676.

annis citra cujusquam querimoniam extracta. Ad haec industria charitas quā aliorum necessitati providebat, ut multis Patrum residentiis vinum ad sacrificium et usum domesticum suppeditaret. Haec viri merita multis me titulis obligant ad mitten-dum primo quoque tempore plenum elogium, testimonio Patrum Sinicorum probe confirmatum. Ego certe in video sanctā aemulatione tum beatae morti, quae 64 patris annos paene omnes in ferventi Dei obsequio insumptos, tam pie, tantā patientiā, tanto morbi merito, conclusit. Ideo felicissimum me existimarem si in Patris locum assumerer, vineae et... (1) laboribusque successurus. Ideo linguae Sinicae operam dedi, non sine aliquo emolumento. At clauso Sinarum aditu, necesse interea hic confessionibus et concionibus occupemur. Speramus interpositā hac legatione, tum civitati Macaensi, tum Patribus Sinicis, omnem restituendam esse libertatem, Deo super omnia propitiante.

Haec de Sinis.

Jam vero in Japoniā, licet a nullo, quod sciamus, Patre adjuvetur, christiana fides quotidanos agit triumphos. Audivimus, referente Sinā christiano et teste oculato, ab anno 1665 ad annum 1666, in urbe Nangazachi, mille circiter obiisse variis tormentis adfectos; quotidie vero impleri carceres ab iis qui imagines sanctas calcare recusant; miram etiamnum urgere martyrii aviditatem imbibitam a Patribus; fidem foveri lectione, paternā traditione, ipso christiani nominis auditu, sed praesertim martyrū stabili constantiā corroborari.

Verum in Tunquino et Cochinchinā, licet absentibus Nostris, mirum quantum floret religio. Fidem intrepide profitentur. Regi minanti mortem tot sese offerunt, ut a caede p̄ae verecundiā abstineat. Ipsae faeminae e sanguine regio, ne sexui parcatur, viros se fingunt, ut tormenta lacescant. Sed instar omnium sit istius gentis charitas hoc exemplo comprobata.

Fecerat naufragium ad litus Cochinchinæ nobilis mercator Macaensis. Pars vectorum misere hausta fluctibus, pars in terram evaserat. E duobus Nostris, alter eruptus, alter, qui erat P. Mathias de Maija, vir gravissimus, vulgo sanctus, aquis haustus; ipse mercator aegre tandem elapsus. Christiani ad spectaculum christiana gentis naufragae, statim ad exercitia

(1) Le copiste doit avoir omis ici un ou deux mots.

charitatis exarserunt; quisque pro viribus cibaria, vestitum, pecuniam offerre. Accurrunt ab ipsis triginta leucis juvandi amore, bajulant orizam, sicut, et alia vitae subsidia. Domibus excipiunt advenas, fovent, recreant, apparant quod domi, quod foris conquerere possunt deliciarum. Ipse imprimis mercator cui incumbebat suorum turmam colligere et novae impositam navi Macao restituere, tantam in eâ re sensit opem indigenarum, ut mirum sit grandes pecuniae summas illi ultro porrectas fuisse, sine ullâ securitatis schedulâ, et solo titulo quod christianus esset. Denique qui tanto adfuerunt christiana pietatis spectaculo, nihil eorum sine lachrymis possunt enarrare.

Id cum sit recentissimum, et Patrum intuitu ad quos redibant naufragi omnia haud dubie narratur, haec charitas stimulus acceperit, Patres etiam vicissim ad suos filios invitantur (?). Ne rex irritetur ibit unus alterve occultus, donec paulatim omnia primae libertati restituantur. Id velit Deus et multos, e charissimâ meâ provinciâ, zelo ad has missiones implere. Ego certe, omnium indignissimus, totius provinciae preces emendico, quibus ad aliquid praestandum in hac vineâ reddar habilis. Convenit plane, ut siqui huc destinantur, sint electae conditionis; ultra solidam virtutem sint homines practici, quantum fieri potest, ut in casuum solutione, aliquâ infirmorum curatione, horologii aut ejuscumque mathematici ludi confectione, instrumenti musici tractatione, et noverint praeterea se facere cosmopolitanos. Plus conferet hujusmodi unus quam decem sui capititis etc.

R<sup>ae</sup> Vae servus in X<sup>o</sup> humillimus  
Joannes Bapt. Maldonado.

*Apostille au verso de la 2<sup>e</sup> feuille.*

Litterae Patris Maldonati, Macao ad provincialem 28 oct.  
1667.

## VI.

J. B. Maldonado, à Prosper Intorcetta.

De Macao, le 10 décembre 1671.

Visschers, *Onuitgegeven brieven*, pp. 11-14.

R<sup>de</sup> in Christo Pater.

Ex quo R. V. hinc discessit, non omisi scribere ad R. V.

Verum nunquam libentius ad eam scripsi quam hac occasione, quae mihi felicissimum nuntiorum obtulit materiam. Ut uno dicam verbo, Patres Missionarii ad Cantoniensem custodiam relegati, ad suas ecclesias, regio decreto, triumphabundi redierunt. Res ita se habuit :

Qui Pekini degebant Patres (1) jam tot obsequiis animum Imperatoris sibi devinxerant, et quamvis multa ille in Patres regiae liberalitatis et gratitudinis beneficia conferret, nihil tamen se contulisse arbitraretur, nisi ardentissima Patrum vota, quae intime norat, pro libertate sociorum exulantium, exaudiret; et vero exaudivit, motuque proprio, inconsultis tribunalibus, diploma conclusit quo Patribus omnibus Cantonem relegatis potestatem faciebat ad suas ecclesias redeundi, eos vero qui mathesim callebant, ad aulam evocabat.

Hoc diplomate, per mensem martium, Cantonem allato et Macauum totumque pervadente imperium, mirum quantum exhilariati Nostrorum et neophytorum animi, impulsique ad reddendas Deo grates pro tanto tamque insperato beneficio. Statim nostri exules de suo ad Ecclesias redditu acriter cogitare. Atque, ut res quo prudentius co securius procederet, mature festinandum rati, ut omnia ad iter, pro dignitate triumphantium de inimicis fidei praecolum, appararentur, illaeque morae quae apud Sinas in diplomatum etiam regiorum executionibus sunt molestissimae, facilius expedirentur, proregis et reguli Cantoniensis benevolentiam sibi arctissime conciliarunt. Nos igitur fautores nacti, 8<sup>a</sup> septembris prodeunt e custodiâ patres ac navigia descendunt. Ea erant omnino quinque. Unum, quo rehabantur ad aulam Patres mathematici (videlicet Christianus Henriches (2) et Philippus Grimaldi, quos sub titulo Siam-Cum comitabatur P. Emmanuel Sequerra) regio plane cultu ornatum; hisque in vexillo insignitum litteris : Kiù Ciù Cin Kim. Quatuor alia, etsi primo inferiora ea erant, quibus aulae praefecti pro dignitate utuntur, hancque in vexillo praeferabant inscriptionem : Fûm Chi Hoci Tàm.

(1) Le principal d'entre eux était le célèbre P. Ferdinand Verbiest, directeur de l'Observatoire de Pékin, depuis 1669.

(2) C'est le nom donné par les pères Portugais, au P. Christian Herdrich, né à Gratz, le 23 juin 1625. Il entra au noviciat de Vienne le 27 octobre 1641, partit pour la Chine en 1656, et y mourut en juin 1684.

Ad haec prorex dederat singulis Patribus duo diplomata; alterum quo jubebat praefectos locorum sibi subditorum omnem operam ad Patrum iter conferre; altero diplomate cavebatur, ne in restituendis ecclesiis ulla fieret tergiversatio. Omnibus igitur subsidiis optime instructi Patres, jam feliciter magno illo fluvio, qui Sinicum pervadit imperium, ferebantur, quando hic de prospero Patrum exitu certiores facti, pro-Episcopo lacta nova significavimus. Qui tanto Dei beneficio obstrictus, jussit multiplici per templa aeris campanae pulsu populum ad cathedrale templum convocari, ubi solemni hymno et sacrificio et supplicatione, universim, et Societas et populus, debitas Deo gratias exhibuit. Laetitiam non parum minuit mors P. Francisci Brancato, cuius corpus neophyti Haucayentes expetierunt, ad illosque delatum est. Paulo post in Hancheu P. Claudius Motel ad meliorem vitam migravit, ille nimurum qui perpetuo capitis dolore laborabat.

Videt R. V<sup>a</sup> quanti sit momenti negotium adjungere quotquot poterit insignes socios ad Sinas convertendos. Jam Vice-Provincia locum hic habet insignem ubi seminarium stabiliri possit, domum videlicet Ludovici Pereira, e fronte S. Antonii cum prae-grandii horto, a procuratore coemptam. Ego ipse ut prosim Sinis, pro mea tenuitate, scholam erexi ubi neophytorum Macaensium filii Sinicos Patrum libros edocentur. P. Philippus Marinus ad episcopatum Macaensem nominatus est, sed nondum accepit confirmationem a Pontifice. Obiit P. Ludovicus de Gama. Legatus Manoel de Salданha optime ab imperatore exceptus, obiit in suo Macaum reditu; verum non obtinuit commercium. Vive, mi Pater, mei et P. Joannis de Haynin memor, hic reditum R. V<sup>a</sup> videmur expectaturi. Festina, periculum est in morâ. Hic sinister rumor de R. V<sup>a</sup> naufragio subauditus est. Verum confido Deum ubique R. V<sup>a</sup> fore propitium. Id omnibus votis expeto.

Macao, 10 decemb. 1674.

R. V<sup>a</sup> servus in Christo minimus  
Joan. Bapt. Maldonado.

Habet hic R. V<sup>a</sup> diploma Imperatoris. Ultima verba prohibativa, ut dicunt PP. Pekinenses, mere ad ceremoniam apposita sunt, ne videlicet irritarentur rei novitate quorundam animi.

P. Haynin intime salutat R. V. R. V<sup>a</sup> dignetur aliquos e nos-

tris parentibus facere certiores de salute nostrâ, si forte perget in Belgium. Jam opus Confucianum absolutum est et synopsis chronologica. Ibunt oportuno tempore.

Adresse :

Litterae Macaenses (1).

R<sup>do</sup> Patri in Christo, P.  
Prospero Intorcetta  
Vice Prov. Sinicae Soc<sup>ts</sup> Jesu  
Procuratori Generali.  
Romam.

Macao.

Em Flandres (2).

P. C.

## VII.

J.-B. Maldonado, à Godefroid Henschenius.

De Macao, le 20 février 1672.

Visschers. *Onuitgegeven brieven*, p. 45.

R. P. Gottifrido Henschenio.

P. C.

Reverende in Christo Pater.

Celebre R. V<sup>a</sup> nomen facit, et eam praebet fiduciam ut nostras litteras ipsi inscribamus, eaque ei primum communicemus, quae deinde et nostris sociis et toti Europae ad communem laetitiam communicari optaremus; nova scilicet optima de Patrum Sinicorum in suas ecclesias restitutione. Videbit omnia patentia in litteris, quas deinde, obsecro, dignetur R. V<sup>a</sup> obsignatas ad eos, ad quos spectant, destinare. In hac Ecclesiarum restitutione primas partes egit P. Ferdinandus Verbiest, cuius nomen uti totâ Chinâ celeberrimum, ita toti Europae velim

(1) Ces deux mots sont évidemment une apostille d'archiviste.

(2) Intorcetta se trouvait probablement en Flandre, quand cette lettre arriva à Rome, et ces mots constituent, évidemment, une rectification d'adresse.

innotescat, ob insignia de re christianâ merita et apostolicum spiritum.

Vive, mi Pater, et SS<sup>is</sup> Sacrificiis me Deo commenda.

Macai, 20 febr. 1672.

R. V<sup>ae</sup>

Minimus in Christo servus

Joannes Bapt. Maldonado.

P. Prosper Intorcetta, Belgarum amicissimus, mihi asseruit se multos ex Belgis in socios missionis petiturum, atque ideo spero jam eum in Belgium properare.

### VIII.

J.-B. Maldonado, à Prosper Intorcetta.

De Macao, le 15 avril 1672.

Le manuscrit autographe est en possession de la Compagnie de Jésus.

P. C.

Reverende in Christo Pater.

Varias dedi ad R. V<sup>m</sup> litteras viâ Batavicâ, quibus R. V<sup>ae</sup> significo faustissimum Patrum Sinensium ad suas Ecclesias redditum (1). Modo desiderantur missionarii qui trium patrum defunctorum, videlicet P. Francisci Brancati, Ferrari, Jacobi Motelii loca repleant, aliiisque multis jam senibus et prope moribundis succedant. Mitte quantocuyus, mi Pater, selectos operarios. Provincia Japonica tam paucos habet subditos, ut nullos a se velit dimittere, quamquam jam P. Philippum Grimaldi et P. Emmanuel Sequeira largita sit. De nobis duobus (2), donec statuat P. Generalis, non videtur quidquam prō v(ice)-pro(vinci)ā (3) sperandum. Jam P. Faber me petiit a P. visitatore (4). Interim hic cum meis neophyti expecto Romanum responsum. Scholam habeo fundatam pro Quantoniensibus discipulis (5); aliam mox spero pro Fokiensibus, ex alterutri

(1) Voir, ci-dessus, lettre N° VI.

(2) Le P. Jean de Haynin d'Ath et lui.

(3) La vice-province de Chine.

(4) C'était le P. André Lobelli, Napolitain.

(5) Voir, ci-dessus, lettre N° VI.

quippe provinciâ ortum ducunt nostri neophyti. Mitto ad R. V. partem declarationis proaemialis ad opus Confucianum. Ob temporis brevitatem sex ultima capita describi non potuere; sed statim mittam, per alteram viam, plenam; et illa sex capita per tertiam viam, ut V. R. quoquo modo declarationem integrum habeat (1). Vale Prosper, prosperrime Sinarum procurator. SS<sup>is</sup> R. V<sup>ae</sup> Sacrificiis enixe me commendo. Macai 15 Aprilis 1672.

R<sup>ae</sup> V<sup>ae</sup>

Servus in Christo humillimus

Joannes Baptista Maldonado.

Si Belgium invisit R. V<sup>a</sup> nostros, ut spero, de nostrâ salute faciet certiores.

*Apostillé en tête d'une autre main :*

Macao, 15 April. 1672.

Jo. Bapt. Maldonado.

### IX.

J. B. Maldonado, à un Père de la Compagnie de Jésus (2).

De Siam, le 19 novembre 1673.

Une copie du temps se trouve à la Bibliothèque des Bollandistes.

Reverende in Christo Pater.

P. E.

Quae calamo digna accepi, ea celerrime lubentissimeque ad R. Vestram perscribo. Sinae bellum movent adversus Tartaros

(1) Cet ouvrage fut imprimé plus tard par les soins du P. Philippe Couplet, sous le titre de *Confucius Sinarum philosophus, sive Scientia Sinensis latina exposita. Studio et cura, PROSPERI INTORCETTA, CHRISTIANI HERDTRICH, FRANCISCI ROUGEMONT, PHILIPPI COUPLET Patrum Societatis Jesu. Parisiis, Apud Danielem Horthemels. M. DC. LXXXVII.*

Une lettre inédite (en possession de la Compagnie de Jésus) de François de Rougemont, à Prosper Intorcetta, datée de Quam-Cheu-Fu, 3 nov. 1670, malheureusement beaucoup trop longue pour être reproduite, ou même résumée ici, donne des détails très intéressants sur sa composition. Le P. Christian Herdtrich y eut la part principale; mais outre les trois collaborateurs mentionnés au titre, le manuscrit subit la révision des PP. François Brancati, Jacques Le Favere et Adrien Grelon, et fut lu en outre par les PP. Pierre Canevari, Félicien Pachco et François Ferrari.

(2) Probablement un des PP. Bollandistes qui habitaient, on le sait, Anvers. Peut-être Godefroid Henschenius.

eosque paulatim expellunt. Dux belli et author est primarius quidam praefectus, San Quei dictus. Superioribus annis, ad invadendum imperium Sinicum, ipse, licet Sina, Tartaros adjuverat, et mercedis loco trium provinciarum praefecturam acceperat. Ibi armis et opibus sensim ita invaluit, ut Tartaris invidiam moveret et mali suspicionem. Quare Pekinum saepe fuit accitus, sed nunquam ire voluit, nisi ingenti exercitu accinctus; quod cum Tartari metuerent, dissimulabant interim, et eum in suis provinciis dominari, inviti quidem, tolerabant. Jamque ille in dies factus potentior, et Tartaricæ dominationis aut impatiens, aut imperii Sinici avidus, Tartaros aggredi constituit, et Sinis ad sua recuperanda ducem se praebuit. Eam in rem primatum erexit animos, et insulae Formosae regulum expeditionis socium adjunxit. Filiam habet quam dicunt tradere velle in uxorem principi cuidam de ultimâ Sinarum regiâ familiâ oriundo. Qui autem ultimus ex eâ familiâ regnavit, et in Tartarorum venit potestatem, fuit Jun Lie, qui erga rem christianam optime affectus, lubens permisit reginam, filium et primarium aulae praefectum, baptismo lustrari. Regina Helena, filius Constantini, praefectus Achillei, nomen accepit.

De his expresse scribit P. Martinus Martinii in sua Tartarici belli descriptione (1), et hos ipse Alexander Septimus, Pontifex Maximus, brevis Apostolici honore dignatus est (2).

Jam vero scribunt hunc ipsum Constantimum, qui ut Tartarorum manus effugeret, varias in Sinarum finibus latebras quaesivit, nunc tandem a San Quei ad imperii solium invitari, et in generum assumi. Haec est communis fama, nec levi nixa fundamento. Faxit Deus, qui magnum dedit Occidenti Constantimum, ut par alter Orienti elucescat. Caeterum constat Sinas prævalere, et jam a Tartaris paucas stare provincias. Insulae Formosae regulus haud procul Macao navigavit cum ingenti classe, Canto-

(1) *De bello Tartarico Historia.... Auctore Patre MARTINO MARTINIS, Tridentino, ex vice-provincia Sinensi Societatis Jesu in Urbem missio Procuratore. Romae, typis Ignatii de Lazaris et sumptibus M.DC.LIV.*  
L'ouvrage a été souvent traduit et réédité.

(2) Les pièces auxquelles il est fait ici allusion sont connues, notamment par l'ATHANASIUS KIRCHERI, *China Monumentis illustrata*. Par. III, cap. VIII. Dans l'édition d'Amsterdam, Waesberge et Weyerstraat, 1687, pp. 100-103.

niensem provinciam aggressurus, quam et subegisse dicitur. In hac Sinarum perturbatione, fieri non potest quin Patres nostri, et res christiana multum patiatur; sed fieri etiam potest, ut si Tartarus Imperator Tartariam repetere cogatur, simul aliquos e nostris Patribus, sibi quippe carissimis, secum abducat, unâque divinam legem Tartariae inducat. Haec majoris momenti ad R. Vestram scribenda putavi, cujus SS. Sacrificiis enixe me commendo. E regno Siam, 19 novemb. 1678.

R. V<sup>ae</sup>

Servus in Christo

Joannes Baptista Maldonate.

Apostillé au dos d'une autre main :

Exemplar litterarum P. Maldonati e Regno Siam

19 Nov. 1678.

Littera P. Maldonad. (Sic.)

X.

J.-B. Maldonado, à Balthasar Moretus III.

De Siam, le 6 novembre 1680.

Le manuscrit autographe est aux Archives de la province belge de la Compagnie de Jésus.

Clarissime Domine.

Nominis Moretiani fama, et ea, quâ Societatem nostram D(omination) V(estra)e prosecutur, humanitas, hanc mihi fecere fiduciam ut ab ultimo orbe per ejus manus fasciculum hunc destinarem ad Rectorem collegii nostri Antverpiensis (1), cui cum certus sim fideliter reddendum, jam immortales gratias ago D(ominationi) V(estra)e meque, si quid possim, ad ejus obsequium plenissime offero. Ex Siami regno 6 Novemb. 1680.

Clarissimae D(omination)is V(estra)e  
observantissimus in Christo servus  
Joannes Baptista Maldonado.

Spero brevi appulsurum in Flandriam P. Philippum Cou-

(1) Le P. François Dubois, recteur du 26 août 1680 au 11 février 1685.

plet (1) Mechlinensem, qui multa secum deferet Plantinianis typis imprimenda.

## XI.

*J.-B. Maldonado, à un père de la Compagnie de Jésus (2).*

De Siam, le 16 novembre 1681.

Le manuscrit autographe est en possession de la Compagnie de Jésus.

Revérende in Christo Pater.

P. C.

Vià Manilanâ ad eas rescripsi, quas 31<sup>a</sup> januarii 1678, ad me R. V<sup>a</sup> mittere dignata est, vere amicâ manu, benevolentâ paternâ, et solatio plenas. Nunc pro bono missionum nostrarum quaedam R. V<sup>a</sup>e suggesta judicavi, optime conscius in R. V<sup>a</sup>e zelo et autoritate positum esse ut oportuna remedia afferantur.

Navigii ea debilitas quo P. Antonius Thomas, e provinciâ Gallo-Belgicâ, Malacâ Macaum deferebatur, coegit ut ad Siam regnum diverteret, quo factum est ut amicissimum socium mihi amplecti licuerit, et ex eo multa scire quae Societatem nostram, et praesertim has missiones spectant. Retulit nobis, quid novo Brevi contra nos praecepit, ad quas angustias missionarii nostri redigantur. His cognitis, consilium inivimus quid facendum esset ad avertendam a nobis tempestatem, quae cum adventuro D. Francisco Pallu timeri potest. Specie igitur amicitiae cum illis Parisiensibus clericis cum illac transiret contractae, P. Antonius Thomas adiit salutatus D. Ludovicum Lanneau, episcopum Metellopolitanum, qui modo unicus e tribus hic vivit, vir mitis et erga nos non male affectus. Fassus est epis-

(1) Philippe Couplet, naquit à Malines le 31 mai 1622 et entra dans la Compagnie au noviciat de cette ville, le 11 octobre 1640. Il partit pour la mission de Chine, où il arriva en 1656. Il revint en Europe, en 1680, où il resta pendant de longues années pour y défendre les intérêts de sa mission. Il se rembarqua en 1692 et mourut en mer, près de Goa, le 16 mai 1693. Les *Analectes* ont publié une partie de sa correspondance (II, 1872, pp. 3-51). *Le Père Philippe Couplet, Malinois S. J., missionnaire en Chine, 1623-1694.* Cet intéressant travail mériterait d'être complété.

(2) Probablement l'un des assistants du Général. Voir le post-scriptum de la lettre.

copus, in hac coloniâ Lusitanâ jurisdictionem hactenus ad Lusitanos pertinere; fassus est, se nihil habere quod conqueratur de missionariis nostris in Cochinchinâ, nec de nobis hic, solum cupere se, ut in Tumquino ubi duo nostri dumtaxat resident, plures adessent, qui omnibus nostris ecclesiis providerent, eo quod duo tot neophytis non sufficiant; denique ostendit se nihil aliud cupere, quam ut pro ordinario, juxta concilium Tridentinum, agnosceretur a Nostris. Facile omnes difficultates componerentur, si cum illo solo agendum esset. Verum cum alia Romae agitantur cedendum esse tempori et necessitati statuimus; obedientiam illi in scripto dedimus, urgente magis violentiâ quam ratione. Nostrum et episcopi scriptum inclusi epistolae ad R. A. P. N. datae (1). Sed aliud etiam inclusi scriptum, quo constat quam malam doctrinam tradiderit D. Antonius Haincq, clericus Gallus, in Champa missionarius; et hoc scriptum serviet ad nostram justificationem, dum nostra in admittendis statim novis missionariis resistentia damnatur. Vivit hic etiamnum ille Hispanus Joannes Gutierrez, episcopis Gallis bene notus, qui de illo clero, ut testis oculatus, fidem fecit.

Jam vero, dum Nostri e missionibus rigidissimo Brevi Romam evocantur, dum ad juramentum plane insolitum adiunguntur, videtur ultima adhiberi machina, ut Nostri missiones omnino per fastidium destituant. Verum contra haec omnia, videtur eximia Societatis caritas debere etiam adhibere velut ultimam machinam, ad perrumpenda omnia obstacula, et missiones conservandas; quod fieret, si viginti aut tringinta Nostri statim intrepide huc venirent, et in Tumquinum Cochinchinamque ingredierentur. Certe tantus est neophytorum erga Societatem amor, ut si Nostri adsint, Nostris semper sint adhaesuri. Ad Sinas nullus adhuc Gallus penetravit. Hoc anno quidam clericus id tentavit, verum adversâ navigatione usus, regredi coactus est. Ad Tumquinum miserunt quemdam fratrem Raymundum Lizoli, Mediolanensem Dominicanum, qui litteras detulit ad Dominos provicarios Didier et Borges, ut ipsi veniant ad Siam regnum consecrandi in episcopos. De D. Francisco Pallu hactenus nescitur quod appulerit in Indiam. Rumor est ipsum Româ ad hunc finem discessisse. Hactenus nullum pervenit Breve quo

(1) J'ai donné ces pièces dans l'Introduction.

nos adigant ad juramentum. Ingens litterarum Breviumque falcis, quem D. Franciscus Pallu mittebat, perit in navi Angli-canâ. Episcopus habet fere 20 sacerdotes Gallos in suo seminario primario; in alio inferiore alit 18 adolescentes, partim Tumquinos, partim Cochinchinas, qui linguam latinam, philosophiam, theologiam et aliquid e mathematicâ addiscunt. Magni refert nostros ingredi missiones antequam hi adolescentes ad aetatem sacerdotii perveniant. Nam si Nostri primi intraverint, semper ab his neomystis colentur velut superiores et Patres Missionis. Haec omnia late et enixe commendavi P. Philippo Couplet, quem puto januario proximo solvere Jacatrá (1) in Hollandiam. Spero sub hoc insigni procuratore multa in melius promovenda auspicis R. Vae, cuius sacrificiis inex me commendo. E nostrâ Siamensi residentiâ, 16 novembris 1681.

R. Vae  
humillimus in Christo servus  
J. B. Maldonado.

Ad majorem securitatem eadem scripta, quae mitto ad R. P. Num, mitto etiam velut alterâ viâ ad R. Vm. Efficiat quaeso R. Vâ, quantum potest, ut multi huc veniant. Meo quidem iudicio in hoc vertitur cardo rei, ut simili missionariorum nostrorum concursu et impulsu, Societatis nostrae, tum missiones, tum bona fama conservetur. Siami regnum jam est velut missionariorum de Propagandâ metropolis. Quamdu hic ero, non omittam quotannis scribere ad R. Vm, viâ hollandicâ, quid rerum agatur. Jam saepius ad Lusitaniae assistentem scripsi, nullo accepto responso. Ad R. Vm recurrimus (2).

*En tête, apostille d'une autre main.*

J. B. Maldonado, 16 nov. 1681.

(A suivre.)

(1) Jacatra est, on le sait, le nom ancien de Batavia, capitale de l'île de Java.

(2) Ce post-scriptum me fait croire que la lettre est écrite à l'un des assistants. Elle est évidemment destinée à être mis sous les yeux du Général. Siam dépendait de l'assistant de Portugal. Comme celui-ci ne répondait pas, Maldonado se sera adressé à l'un des autres.

## UN TESTAMENT NAMUROIS.

Les *Analectes* ont déjà publié trois testaments namurois. Le premier, du 16 janvier 1273 (nouv. style), est de Nicolas de Jambe, dit de Bouge (VII, 490); le second est de Jean Duche ou Duthe, bourgeois de Namur, et porte la date du 21 juillet 1318 (*ibid.*, 496); le troisième, daté du 6 juin 1358, est de Henri d'Abives, chanoine de la collégiale de Notre-Dame (*ibid.*, VIII, 199).

Nous publions ci-dessous le testament d'Elise, bourgeoisie de Namur. Elle fut la seconde femme de Wauthier al Seathe ou al Scace, échevin de Namur en 1262, lequel avait épousé en premières noces une nommée Juette.

V. BARBIER, chanoine.

*Octobre 1281.*

El nom le pere et le fils et le Saint Esprit. Amen.

Ju (1) Elis, borgoise de Namur, jadis femme saignor Wathier ale Seathe (2), fait mon testament de los mes biens en meubles et en hiretages, en mon plain sens, forte haitie (5), et en me bonne memore, et welh (4), tantot que seray trespascée de cette morte vie, qu'il soyent departy a lies (3) et a personne, sorlonch chu (6) qu'il est ordenné et devisé (7) en ce present escrit bien et loyament. Premierement, je welh que mes tors fais (8) et mes

(1) *Ju*, je, moi.

(2) Wautier al Seathe ou al Seace léguâ, le 25 mars 1262 (nouv. style), à l'abbaye de Floreffe, pour le repos de son âme et de celle de Juette, sa première femme, des biens situés à Jambe et relevant de l'évêque de Liège (V. BARBIER, *Hist. de Floreffe*, II, 126).

(3) *Forte haitie*, en très bonne santé.

(4) *Welh*, veux.

(5) *Lies*, lie, x.

(6) *Sorlonch chu*, selon ce.

(7) *Devisé*, stipulé.

(8) *Tors fais*, injustices, dommages.

simo gregis Dominici Pastori quem reverenti affectu veneramur etiam(?) praesens et ventura aetas acceptum feret. Datum Viennae die 26 martij anno 1622.

Ejusdem Sanctitatis Vestrae.

Obsequens filius  
FERNANDUS.

## VII.

Lettre du marquis de Bedmar au roi d'Espagne.

27 février 1620.

Señor,

Algunas personas celosas del servicio de Dios y de vuestra magestad y de su casa, propusieron los dias pasados que con mediana diligencia harian que en Anveres se hiciesen ofrecimientos o promesas de dinero por personas particulares y ricas de aquella ciudad para pagar alguna gente que sirviese en lo de Alemania contra los herejes y habiendo el señor Archiduque permitido que se hiciese prueva en ello para ver lo que resultaba, se han visto buenos efectos porque hasta aora ha havido promesas del dinero necesario para sustentar trecientos hombres por un año y se espera sacar mas y que el exemplo de esta ciudad tan principal sera causa de que se haga lo mismo en otras de estos Estados.

Los que comensaron a hablar en esto y que lo tomaron a su cargo son el Padre Carlos Scribanio natural de Anveres, Rector del Collegio de la Compania de Jesus de esta villa y que ha poco que fue Provincial y es persona de grandes letras, virtud y prudencia, y el otro es Juan de Gaverelle sindico o pensionario de Anveres que tambien es muy inteligente y de muy buen celo, y todo se ha jiecho como en forma de Cruzada contra infieles, y de lo que mas se ofreciere acerca dello dare cuenta a Vuestra Magestad.

Dios guarde la catolica persona de Vuestra Magestad.

De Bruselas 27 de Febrero 1620.

El Marqués DE BEDMAR.

Que ha holgado S. M. de entender esto.

## CORRESPONDANCE DE JEAN-BAPTISTE MALDONADO DE MONS

MISSIONNAIRE BELGE, AU SIAM ET EN CHINE, AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

PAR

H. BOSMANS, S. J.

(Suite et fin.)

## XII.

J. B. Maldonado, à Charles de Noyelles.

De Siam, le 13 (et le 16) novembre 1682.

Deux exemplaires manuscrits autographes, l'un du 13, l'autre du 16 novembre, sont en possession de la Compagnie de Jésus (1).

Admodum R<sup>de</sup> in Christo Pater.

P. E.

Quod primum in votis habeo, hoc primum erumpit e calamo : prosperet Divina Bonitas Adm. R<sup>dae</sup> P. V<sup>ae</sup> Vicariatum, imo et Generalatum Societatis Nostrae, si ut auguror, obtigerit. Ex P. Philippo Couplet, qui Batavià, sive Jacatrà, ad me scripsit id rescrivi. Spero cum illius Romam appulsa multa ibi serenanda. Vim habet conciliativam animorum et procuratoris partes solide implebit. Illustrissimus episcopus de Argolii, cum duobus sociis Franciscanis, vivit ipsi obstrictissimus, et D. Franc. Pallu promisit scripturum se ad P. Philippum in gratiarum actionem pro beneficiis ab eo praestitis praedicto episcopo.

Penultimis acceptis a V. P. respondi anno superiore. Jam accipio datas 18 maii 1680. Pat(ri) Generali defuncto (2) indolemus et suffragia persolvimus. Aspera sunt tempora. Jam maxime inter malleum et incudem versamur, prementibus hinc decretis S. Congregationis, inde Lusitanicis edictis. Nam Indiarum

(1) Les variantes sont insignifiantes ; nous ne relevons que celles de quelque importance. Le texte publié est celui de la lettre du 16.

(2) Le P. Paul Oliva. Charles de Noyelles, assistant de Germanie, lui succéda d'abord comme vicaire général, le 26 novembre 1681, et fut ensuite élu général, le 5 juillet 1682. De Noyelles avait rempli auparavant, pendant 21 ans, la charge d'assistant de Germanie.

prorex omnibus religionum provincialibus Goae, et nobis (1) nominatim in Siamo degentibus, severissime prohibuit, ne epis copis exteris obediamus, sub poenâ jacturae bonorum et notae rebellionis incurrendae. Ex alterâ parte instat D. Franciscus Pallu, qui sub finem junii huc appulit cum decem missionariis Gallis, quorum duo doctores Sorbonae dicuntur, et duobus franciscanis (2). In mari obvium habuit D. Ludovicum Laneau, qui cum quatuor missionariis Cochinchinam petebat, ubi episcopum unum dicitur consecratus. Et paulo post Tunquinum petuit D. Jacobus de Bourge, hic sacratus festo Pentecostes episcopus Aurensis, qui et D. Franciscum Didier sacrabit in Tumquino episcopum Ascalonensem. Uterque autem est vicarius apostolicus Tumquini, juxta divisionem eorum arbitrio faciendam. Ut audivimus adventum episcopi Heliopolitani, eum salutaturi adivimus; et ille vicissim ad nos deferens secum decreta S. Congregationis, quae nobis amice ostendit, ut legeremus. Illis lectis, pariter ei ostendimus edictum proregis, quod nobis a praefecto hujus coloniae Lusitano, et Patribus Dominicanis, ipsique proepiscopo Malacensi domi nostrae congregatis, jussu ipsius proregis fuit intimatum, et intimationi omnes subscribere debuimus, eaque subscriptio ad proregem missa est. Contra hoc edictum rescripsit episcopus Heliopolitanus, cumque bis ab ipso peti semus, allatis in scripto rationibus, ut abstineret ab omni denunciatione (3) decreti, nihil detulit, sed tandem per notarios denunciavit. Nos autem modeste, et ut puto, satis efficaciter respondimus. Nihilominus vellet episcopus, ut ab omni Sacramentorum administratione abstineremus; et quidem minatur se processurum ad censorumar publicationem. Sed quid faciendum tali in re ac tempore? Ego quidem in quodam colloquio, quod privatim habui cum dicto episcopo, inclinabar ad praestandum secreto juramentum, ut S. Congregationi satisfaceremus; verum re cum superiore communicatâ, visum nobis est tale secretum nunquam servandum, et demum nos fore causam magnorum tumultuum et damnorum. Praefectus Lusitanus et proepiscopus Malacensis in nos invigilant, certo nos delaturi ad proregem

(1) La lettre du 15 a : ... *Prorex religionum superioribus et nobis...*

(2) Lettre du 15 : *Ex Gallis duo sunt Doctores Sorbonici.*

(3) Lettre du 15 : *Violentiâ et denunciatione.*

ut rebelles, si quid in nobis deprehenderint accusandum. Quâ autem fronte possumus nos proepiscopum praesentem non agnoscere, qui suas functiones in nostro templo exercet? Prorex qui modo regit, est acerrimus; minaciter prohibuit Macaensibus ne ullum exterum missionarium ad Sinas ire permittant, et hactenus nullus eo penetravit Gallus (1). Qui aditum tentavit anno superiore (2), ventis contrariis regredi coactus est. Quod scriptum est episcopum Franciscanum eo transvisse cum navi Sinen sium, deprehendimus esse falsum; nam ille ipse episcopus de Argolii (3) huc Jacatrâ appulit, et anno sequenti sperat se hinc iturum ad Sinas; sed (4), ni fallor, spe suâ falle tur. Nos quidem illi caritate et benevolentia non deerimus. Sinarum imperator pergit quotidie magis magisque confirmare commercium solis Lusitanis; etiam nunc capite plecti jubet quotquot Sinae contra ejus edicta commercium maritimum exercuisse notantur (5). Jam totum imperium illi paret. De provinciâ Junar mihi dixit D. Jacobus de Bourges, Tartaros suam feritatem ibi maximam ostendisse occisorum barbarâ comedione. Habent Tumquinenses quod timeant, nam ex illâ provinciâ, plana est ad Tumquinum via. Puto praedictum D. Jacobum, uti et D. Ludovicum Laneau, benigne se habituros cum Nostris, ut non exeant e missionibus. Si vero exent quatuor nominati (6), jam nullus noster remanebit in Tumquino, nullus in Cochinchinâ, praeter fratrem Ignatium Martini in Tumquino (7). Vere nubilosa sunt tempora.

Sed inter haec nubila, mihi quaedam aperienda novae missionis spes affulget, quae si effectum assequatur, Deus bone! quanta tibi gloria, quanta Societatis Nostrae commendatio, quanta animarum messis, quantum P. V<sup>ae</sup> laetitia, quanta aemulorum admiratio, invidiae offensionumque repressio sequetur!

Haec est missio Siamensis, sed novis mediis stabilienda, non

(1) Lettre du 15 : *Missionarius Gallus.*

(2) Lettre du 15 : Les mots : *Anno superiore*, sont omis.

(3) Lettre du 15 : Les mots : *De Argolii*, sont omis.

(4) Lettre du 15 : Les mots : *Ad Sinas*, sont omis.

(5) Lettre du 15 : *Navigationis commercium exercuisse deprehenduntur.*

(6) Lettre du 15 : Les mots : *Quatuor nominati*, sont omis.

(7) Lettre du 15 : Les mots : *Praeter fratrem Ignatium Martini in Tumquino*, sont omis.

illis, quibus hactenus sine fructu utuntur Galli. Communicato hic cum P. Antonio Thoma consilio, deprehendimus quod si hic fieret, quod in Madure fecit P. Robertus de Nobilibus (1), securum eumdem, et si Deus voluerit, longe maiorem fructum. Assumendum esset vestitus et ritus Talapoiorum, quoad fas est. Sunt enim hic Talapoii velut viri religiosi in coenobiis suis recollecti, qui ob apparentem sanctitatem maximam sunt apud plebem (2), imo ipsum regem, in veneratione (3) plus quam dici potest. Et vero si apparentem in illis sanctitatem aestimemus, illis debetur ea veneratio (4). Quoad exteriora nihil ipsis modestius, mansuetius, humilius, continentius (5). Vivunt in communione ex eleemosynis, quas populus ipsis lubenter elargitur (6). Incedunt pedibus nudis, capite raso. Quotidie mane et vespere psallunt, dato aeris campani pulsu. Domi nihil apparant ad comedendum. Vino abstinent omnino, sive illo ex vite, sive ex orizâ aut aliunde deducto (7). Mactare aliquod animal (8), ipsis plane vetitum; comedere autem quod ab aliis occisum est, dum iis in cibum datur, possunt; et quotidie comedunt bis tantum, tempore autem suae quadragesimae, quam in mediis campis observant, distincti per cellulas palmarum foliis concinnatas, semel dumtaxat (9). Ad eorum nutum regitur populus in iis quae religionem spectant. Unumquodque coenobium habet se instar parochiae. Confluent vicini ad audiendam concionem. A vicinis sustentatur coenobium. Mirum est quae auri profusio fiat in eorum templo decoranda. Assurgunt passim moles non

(1) Robert de Nobili naquit à Rome en septembre 1577 et entra au noviciat de Naples le 13 juin 1596. Il quitta Lisbonne pour les Indes en 1604 et commença ses travaux au Maduré en 1606. Il est surtout célèbre pour avoir introduit les rites qui occasionnèrent de si vives disputes et donnèrent lieu à tant d'écrits. Il mourut le 16 janvier 1636.

(2) Lettre du 15 : *Populum.*

(3) Lettre du 15 : *In veneratione et preto.*

(4) Lettre du 15 : *Vere populus hanc venerationem illis debet.*

(5) Lettre du 15 : *Continentius* est omis.

(6) Lettre du 15 : *Suppeditat.*

(7) Lettre du 15 : Les mots : *Sive illo ex vite, sive ex orizâ aut aliunde deducto,* sont omis.

(8) Lettre du 15 : *Animal ad cibum.*

(9) Lettre du 15 : *Comedere autem quidquid ab aliis occisum est possunt, dum eleemosyna loco datur;* le reste est omis jusqu'à *dumtaxat.*

pyramidales, sed in acumen rotundum desinentes, et illae ad stuporem auro collustratae. Jamvero, si quis eorum dederit aliquod scandalum in re venereâ, quod certe rarissimum est, ipsâ morte plectitur. Pluribus supersedeo, quod plura ex libris P. V. esse nota intelligam, et quod P. Philippus Couplet testis oculatus plura poterit narrare. Ego sane confundor dum video in Gentilibus tantam rerum omnium despicientiam. Caeterum, pro loci naturâ et populi conditione, non illis durum est id vitae genus, quod Europaeis asperum videri poterit. Nam indigenae fere omnes, exceptis mandarinis, habent plura quae patientur; quippe fere omnes, captivorum more, mandarinis inserviunt; ad quaecumque opera, labores, jubente rege parati esse debent, sine spe ullâ stipendii. Talapoii autem ab his molestiis excusantur; habentur in honore, dum alii despiciuntur. Cibum habent apparatus, qui aliis magno labore constat. Hinc multi sunt Talapoii.

His ita positis, assumpto eorum vestitu et vitae genere, familiaritas cum illis concilianda est. Laudandum quod in illis videtur bonum, paulatim annuncianda fidei mysteria (1), ut tandem fiat unio religionis nostrae (2) cum ritibus eorum licitis. Conciliandus etiam regis animus, ad cuius nutum omnia parent, qui erga veritates catholicas videtur non male affectus, sed potius ad eas inclinatus. Approbante rege sequetur Talapoiorum approbatio, et statim totius regni conversio. Ad conciliandum autem regem, magnum hic habemus anicum, qui unicus Europaeus et Christianus supra omnes intimam habet cum rege familiaritatem, et praeest ipsis mercimonii cum magno aerarii regii emolumento. Vocatur hic Constantinus Falcon, qui natione Graecus ex insula Caephalonia, patre Veneto, matre Graecâ natus, christiane quidem a pueris educatus, sed postea in Angliam deductus, ibique ex longâ commemoratione eorum erroribus infectus, tandem hic in templo nostro errores abjuravit, publicam fidei catholicae professionem fecit, conjugem christianam legitime duxit, sacramenta frequentat (3), meque utitur sua conscientiae directore. Ad hanc missionem promisit ille

(1) Lettre du 15 : *Fidei mysteria quae ignorant.*

(2) Lettre du 15 : *Ut fiat unio fidei Europeae.*

(3) Lettre du 15 : Les mots : *Sacramento frequentat,* sont omis.

suam operam, et super ea scripsit ad P. Visitatorem. P. Antonius Thomas habet hoc negotium valde sibi commendatum, et si Visitator eum remittat huc ad aperiendam missionem (nam de Japonia nulla spes) (1) vere credo illam jacturam altas radices. Est P. Antonius Thomas religiosus magnarum partium et virium, ad tantum opus aptissimus. Posset mirifice regem sibi devincire per mathematicas. Est etiam Constantino Falcon carissimus, ut qui ejus conversionem maxime promovit (2). Haec omnia scripsi ad P. Visitatorem, sed suspicor nihilominus P. Antonium Thomam mittendum ad Sinas, et aliquando Pekinum, ut succedat P. Ferdinando Verbiest, cuius genio admodum consentiet (3). Ego quidem totus sum paratus ad hanc missionem, quam diu noctuque animo revollo. Ad eam me obtuli P. Visitatori, sed conscientius infirmitatum mearum, cum spiritualium, tum corporalium, adjutor quidem esse aliquo modo (4) possem, sed non primus motor. Petit haec moles virum virtute imprimis (5) robustum, qui praeterea varijs talentis aestimationem sibi conciliet. Ego jam duobus lethalibus morbis affectus, semel in itinere Indico, semel Macai, varias patior infirmitates, praesertim capitis ex somni defectu. Vir(tus) in me nulla (6), talentum (7) nullum quod aestiment gentiles, multa quae ipsis possint nauseam parere (8). Nihilominus Deo uno fretus, et bona voluntate animatus, cooperabor quantum potero; et jam de catechismo sum sollicitus, quem tabulis imprimendum more Sinarum curabo, ut late spargatur; nam hic hactenus typographiae non fuit usus. Quidquid legitur, manu descriptum est. Constantinus Falcon ad omnia se offert; etiam in libris concin-

(1) Lettre du 15 : Les mots : *Nam de Japonia nulla spes*, sont omis.

(2) Lettre du 15 : Les mots : *Ut qui ejus conversionem maxime promovit*, sont omis.

(3) Cette prévision ne devait se réaliser que trois ans plus tard. La lettre par laquelle Antoine Thomas remercie Verbiest, pour l'avoir appelé à Péking, est datée de Macao et du 10 juillet 1683. Une copie inédite du temps est en possession de la Compagnie de Jésus.

(4) Lettre du 15 : Les mots : *Aliquo modo*, sont omis.

(5) Lettre du 15 : Les mots : *Virtute imprimis*, sont omis.

(6) Lettre du 15 : Les mots : *Virtus in me nulla*, sont omis.

(7) Lettre du 15 : *Talentum habeo*.

(8) Lettre du 15 : Les mots : *Multa quae ipsis possint nauseam parere* jusqu'à *animatus*, sont omis.

nandis me juvabit (1). Ille ipse est qui a Rege petiit ut templum erigeret episcopis Gallis. Cum enim hi pulchra et pretiosa saepius ad regem deferant munera, rex illis muneribus, hortante Constantino, rependere vult templi aedificationem; sed hoc necdum est inchoatum et tarde perficietur. Et quidquid asserant episcopi Galli, rex sibi a Gallis metuit et sibi politice consulit (2).

Verum ad missionem redeamus, quae si effectum consequatur (3), dabitur etiam locus conversioni regnum vicinorum Cambojae, Laos, Ava, Pegu, Aracan, Martavan, Tanacerim, Joncelam, Ligor etc. quae omnia in iis quae ad religionem spectant, a Talapoii omnino pendent. Id si fieret, intelligeret profecto S. Sanctitas et S. Congregatio nos in missionibus commoditates nostras non quaerere, plus vero pontificiae (4) et divinae coronae amplificationi studere, quam Lusitanicae; hanc vero nos non zelare, nisi ut illa conservetur et illustretur. Ad hanc missionem maxime apti videntur illi, qui suavitate morum, longanimitate, inedia, tolerantia, praececellunt; (sunt enim Talapoii abstinentes, pacifici, et supra quam dicit potest, mites, quieti, sine strepitu). Sed insuper primi missionis fundatores deberent esse aliquibus talentis insignes, theologiae praesertim et philosophiae, ad refutandos errores, ad conscribendos libros, ad disputationes habendas. Talapoii siquidem omnia minutum speculantur, et curiose (5) sciscitantur, redarguuntque si possunt (6). Deberet eligi coenobium in quo varii ad sacerdotium instituerentur. In singulis coenobiis deberent duo tresve esse sacerdotes et unus ex illis tamquam (7) parochus totius viciniae. Reliqui omnes Talapoii ad vota religiosa adduci deberent. Nostri vero excurrere per coenobia ad modum Visitatorum, ut viderent num religio catholica rite servetur. Tempia non essent de novo erigenda, sed antiqua purificanda. Missae sacrificium et omnes sacramentorum

(1) Dans la lettre du 15 il y a ici : *Constantinus Falcon ad id etiam operam suam promisit, et insuper ad petendum a rege liberalem eleemosynam, quod possimus aliquod aedificium in hac paupere residentia erigere. Ille ipse est...*

(2) Lettre du 15 : Les mots : *Et sibi politice consulit*, sont omis.

(3) Lettre du 15 : *Si suscipiatur*.

(4) Lettre du 15 : *Romanae seu pontificiae*.

(5) Lettre du 15 : *Curiose est omis.*

(6) Lettre du 15 : Les mots : *Redarguuntque si possunt*, sont omis.

(7) Lettre du 15 : *Unus aut alter esse sacerdos, tamquam*.

caeremoniae linguâ vernacula pronunciandae essent. Nam qui fieri potest (1) ut pro duodecim millibus coenobiorum erudiantur linguâ latinâ sacerdotes? Tot enim coenobia hic numerantur, et in illis plus quam trecenta Talapoiiorum millia.

Haec dum mecum considero, spe erigor maxima Dei gloriae, et licet imbecillitatis meae conscientia sceleribus gravata ad dissidentiam (2) me premat, plus tamen ad confidentiam me roborat Divina Bonitas. Responsum P. Visitatoris intra quadrimestre expecto, qui si votis meis annuit, ingredior aliquod coenobium, ut Talapoiorum linguam, ritus etc. perfecte (3) edocear; tum familiaritate initâ, oportunitatem nactus, prudenti facto examine, eorum vestitum assumo (factâ prius protestatione id vitae et vestis genus me assumere, ut soli vero Deo unice serviam; nam aliqui volunt vestem flavam Talapoiorum esse signum idolatriae); tum Deo volente, introductis in animos primariorum Talapoiorum mysteriis christianis, rege etiam approbante, per totum regnum spargentur libri de re christianâ, ut omnes, quid facere, quas preces recitare, quo pacto debebunt vero Numini inservire, intelligent. Ut autem in re tanti ponderis Deum habeam propitiū, omnium Nostrorum suffragia enixe postulo (4), et si V<sup>ae</sup> P. videbitur, ipsius Summi Pontificis pedibus, ut suam benedictionem, peccatorum omnium indulgentiam et censuram, si quas forte toto vitae decursu incurserim, absolutionem mihi impertiat, humillime advolvor. Et haec de missione Siamensi, quam ut per Deum Opt. Max. spero, sequenti anno largius describam (5). Haec porro omnia intelligo servata semper omnimodâ pace cum Vicariis Apostolicis, quos semper debitâ veneratione prosequar.

M. Constantinus Falcon, Societatis nostrae amantissimus (6), nobis obtinuit eleemosynam eorum materialium, quae ad erigendum aedificium nobis (7) necessaria sunt. Peto a P. V. ut

(1) Lettre du 15 : *Posset.*

(2) Lettre du 15 : *Imbecillitatis meae, scelerumque conscientia ad dissidentiam.*

(3) Lettre du 15 : *Perfecte* est omis.

(4) Lettre du 15 : *Flagito.*

(5) Lettre du 15 : *Ubertius attingam.*

(6) Lettre du 15 : Les mots : *Societatis nostrae amantissimus*, sont omis.

(7) Lettre du 15 : *Ad erigenda nobis cubicula.*

suffragia Societatis per patentes litteras ei communicare dignetur (1), unde fiet omnibus Nostris aeternum addictissimus.

P. Josephus Candone Siculus, noster in Cochinchinâ missarius, magnarum partium religiosus, meus in itinere Indico socius, ad me scripsit maximas novitates et perturbationes quas inducit D. Joannes Maguellone de Courtaulin, Cochinchinæ provicarius (2); ille ipse qui plus quam a sex annis scribebat ad suos patricios Gallos : *Doceo illos* (nempe Cochinchinas) *fornicationem simplicem illis esse licitam*; qui hanc propositionem manu suâ assignatam dedit P. Josepho Candone : *Status clericalis est magis perfectus statu religioso.* Has novitates, et simul instructionem D. Francisci Didier ad me a Provinciali missam, non potui me cohibere quin statim ad P. V. mitterem. Si in privato colloquio id resciret S. Sanctitas, forte temperaret a fulminibus contra Societatis operarios, qui in missionibus fidei sunt columnæ. Quod ego scribo de D. Joanne Courtaulin legi in litteris ejusdem Patris ad III<sup>m</sup> Metellopolitanum, quas ut legerem ad me apertas sine ullo sigillo misit, enixe rogans ut eas emendarem, si quid contra latitudinem occurseret. Legi, descripsi quod mihi necessarium videbatur, tum eas ad III<sup>m</sup> Heliopolitanum, qui Metellopolitani absentis personam hic sustinet (3), misi, mihique gratias egit. De D. Antonio Haincq Gallo jam pridem notum est, quos errores seminaverit in regno Champa. Haec si sciret rex christianissimus et quantam in Lusitanis indagationem contra nationem Gallicam excitant sui clericci, profecto viam illis ad Indias intercluderet. S<sup>is</sup> P. V. sacrificiis humillime instantissimeque me commendo (4). In residentiâ nostrâ Siamensi, 16 novemb. 1682.

Admodum R<sup>dae</sup> P. V<sup>ae</sup>  
Minimus in Christo servus  
Joannes Baptista Maldonado.

Varia scripta mitto ad P. V<sup>am</sup> commendata P. Philippo

(1) Lettre du 15 : *Communicet.*

(2) Lettre du 15 : *Provicarius Apostolicus.*

(3) Lettre du 15 : Les mots : *Qui Metellopolitani absentis personam hic sustinet, mihique gratias egit*, sont omis.

(4) Lettre du 15 : *Per sacrificia V. P. Spero Deum nobis fore proprium. Varia scripta misi ad P. V. commendata P. Philippo Couplet.*

Couplet. Scio D. Heliopolitanum acerbissime contra nos scribere, et ut haereticos insectari, etsi omnibus officiis illum simus persequuti. Id mihi significavit Episcopus de Argoli qui se Societatis ostendit amantissimum (1).

*Apostille d'une autre main en tête de la lettre :*

Ex Siam, 16 nov. 82 (2).

### XIII.

*J. B. Maldonado, à Charles de Noyelles.*

De Siam, le 13 décembre 1683, avec P. S. du 6 janvier 1684.

Le manuscrit autographe est en possession de la Compagnie de Jésus.

Admodum R<sup>de</sup> in Christo P(ater).

P. C.

Superiore anno fuse scripsi Adm. R<sup>de</sup> P. V<sup>ae</sup> super missione Siamensi et in eumdem fere sensum jam scripseram ad P. N. Visitatorem, qui mihi respondit, nunc temporis nihil super eā re cogitandum; puto vel propter operariorum inopiam, vel propter obedientiam quae hic danda esset vicariis apostolicis renitente Lusitano, vel quia persuasio insedit animis nullum in Siamo percipi posse fructum animarum. Ob hanc P. Visitatoris denunciationem desiderii mei executionem suspendo. Spem tamen missionis aliquando stabienda non depono, quin potius illa augetur. Fundamentum aperio.

D. Constantin Phaulkon qui ad P. V<sup>am</sup> scribit, jam continuis suis ad hujus regni utilitatem obsequiis, regis benevolentiam adeo sibi promeruit, ut a rege primum in hoc regno locum et autoritatem obtineat. Mihi ut suo confessario saepius indicavit, si adesset hic pater aliquis Mathematicus, quem ad regis familiarem audientiam certo introduceret, adspirante Dei gratiā magnam spem fore, ut rex illius patris, tum sermonibus, tum obsequiis captus, fidem Christi amplectetur, ejusque exemplo

(1) Dans la lettre du 15 le postscriptum est omis.

(2) En tête de la lettre du 15 : *Ex Siam 15 gbris 82.*

totum regnum converteretur. Ad hoc vero, inquiebat, omnino expedire, ut ille pater vestitum et Talapoiorum vivendi normam, quoad fas est, assumeret, eo quod illi magnā in veneratione sint, ipsumque regem familiariter adeant; quod episcopis Gallis, licet pluries id tentarint, nullatenus conceditur; quippe, nisi expresse vocati, aulam non ingrediuntur, idque perraro. Jam vero totum fere negotium hujus conversionis situm est in conciliando regis animo, eoque fide imbuendo, ad cuius nutum caeteri deinde obsequentur. Tanta quippe est hujus regis in subditos authoritas, ut nullam putem in aliis regibus parem. Omnes ei gratis omnino, instar mancipiorum, servire tenentur et vere maximā fidelitate serviunt, ad regis imperium semper suspensi et tremuli. Demus igitur annidente D. Constantino, regis animum Patri alicui esse benevolum, bene inclinari erga veritatem evangelicam, ex ejus beneplacito disputationem aliquam haberi cum Talapoiosis, eosque de veritate convinci, quidni idem poterit sperari quod contigit D. Xaverio disputanti cum bonziis coram rege Bungensi; imo cum Talapoii multum differant a bonziis, regique omnino immediate subdantur, quidni sperari poterit eorum conversio quorum exemplum ad amussim populus sequitur? Scribit igitur P. V<sup>ae</sup> D. Constantinus, et quidem Lusitanice, ut accipiat responsum Lusitanicum, quod per seipsum potest intelligere. Petit (duos) (1) patres Mathematicos, quibus meo judicio tertius adjungi deberet, qui non ita (mathesi) (2) quam theologiae peritus, majore cum otio posset refutandis Talapoiorum erroribus et libris componendis incumbere. Errant autem in variis fabulis de mundi origine. Varia de inferno, de transmigratione animarum singunt. Ideo carent supra modum ab occisione animantium, quia in iis alicujus hominis animam, vel hominem degere credunt. Dant operam divinationibus. Cæterum, quod apud ipsos et totam hanc gentem maxime viget, quod maximo est in honore, quod sumptibus summis curatur, est crematio corporum. Videntur omnia coacervare in vitā, ut honorificam habeant sui corporis cremationem in morte. Tum moles eriguntur superbae, eleemosynae erogantur copiosae, Talapoii occurunt magno numero, ipsis novi pauni magnā libe-

(1) Mot enlevé par une déchirure du papier.

(2) Mot enlevé par une déchirure du papier.

ralitate offeruntur ad vestitum. Vidi apparatus pro cremando reginae cadavere. Nihil me vidisse memini superbius et magnificientius in illo genere. Coram palatio, in patente areâ, extructum fuit funebre alterum palatum. Per trimestre, tria fere hominum millia huic operi allaborarunt. Lignaria tota erat structura, ornamentis quam plurimis decorata, auro, licet quidem fictitio, undequaque collucens. In medio quadratae illius molis exsurgebat turris altissima et elegantissima; in intimo ejus tabulato patebat aula, et in ejus medio velut ara ad recipiendum fereum, et capsam argenteam in qua deferebatur cadaver comburendum, rege ipso ignem inferente. Tractatum integrum peteret plena hujus funebris descriptio, quod solum tetigi, ut ostenderem quanti faciant honorem illum funebrem. Caeterum, quidquid sit de Talapoiiorum erroribus, quos minutissime et accuratissime disquirendos relinquo venturis missionariis, mihi videtur hacc gens multum remota ab illis infamibus vitiis quae legem evangelicam impugnant. Ubi Dei et Incarnationis veritatem admiserint, facile ab aliis superstitionibus curabuntur. Rex jam est maturae aetatis 52 annorum, ab uxoriis impedimentis abstractus, benevolus, liberalis, compassivus; bene inclinatur erga legem christianam; Summum Pontificem habet in magno honore; quatuor tabellas ab ipso missas, de variis Christi mysteriis, habet in suo palatio expositas, et quidem cum cereo coram eis ardente, ut mihi affirmavit D. Constantinus. Verum nisi quis ejus aures et animum familiari colloquio sibi conciliet, altissima illa legis nostrae veritas non facile ad meditullia penetrabit. Hoc porro omnibus viis aggrediendum est, nec alia melior appetit, omnibus spectatis, quam Mathematicorum conversatio, non minus utilis quam gratiosa.

Missionarii Galii cum vident se nihil apud adultos proficere, omnem fere curam ad parvulorum baptismum convertunt. Eos undequaque perquirunt. Si appareat aliquod mortis periculum, baptizant. Cum non omnes moriantur et baptizandi desiderium saepe persuadeat mortis adesse periculum, hinc multi baptizati vivunt sub potestate parentum gentilium, saepeque contingit ut saepius idem baptizatur, dum unus missionarius, quod contingere scio, ad eundem locum pergit, et eundem baptizat, qui alias ab alio missionario fuerat baptizatus. Inter illos missionarios jam serpunt hic discordiae. Duo ex illis, pertaesni missionis, Galliam

repetunt. Unus qui mihi commendavit suas litteras ad S. Congregationem, mihi sincere asseruit, Romam se petere, et vere petit, ad exonerandam suam conscientiam coram S. Congregat(ione) super rebus magni momenti visis et auditis. Vocatur D. Pascot, cuius litteras inclusi fasciculo P. V<sup>ae</sup>, uti alias illustrissimi episopi Argolicensis amici nostri. A tribus annis hinc profecta est legatio hujus regis ad Summum Pontificem et Galliae regem destinata (1), eaque ab episcopis Gallis procurata, a quibus, nomine regis G(alliae) (2) et Summi Pontificis, hic rex primum fuerat salutatus. In hac legatione magnam spem et rerum suarum pondus positam habebant episopi. Verum quid de ea legatione sane sumptuosâ factum sit, nullus habetur nuntius. Multi credunt navim Gallicam quâ vehebatur mari fuisse absorptam. Societas etiam mercatoria Gallorum (3) paulatim deficit, et cum ea missionariorum sustentatio. D. Franciscus Pallu Sinas petuit cum navi Sinicâ; quid de illo actum sit brevi sciemos. Cupiebat Cantonum ire cum navibus quas hoc anno rex Siamensis ad salutandum imperatorem Sinarum expedivit. Verum D. Constantinus exposuit regi id nullo modo convenire, cum inde legationis successus posset multum perturbari, eaque captâ occasione, declaravit regi, cur Lusitani, in permittendo transitu episopis Gallis per Macaum ad Sinas, contradicerent. Tum rex ei respondit: fac ut melius noveris expedire. Unde missionariis Gallis spes adempta est intrandi ad Sinas cum navibus regis Siamensis, ut mihi affirmavit D. Constantinus, quippe rex nullam vult dare occasionem querelarum Lusitanis. D. Courtaulin, nuper Cochinchinae provicarius, Sinas adire tentavit, anno superiore; sed periculi metu ad naves Hollandicas se recepit, et Bataviam seu Jacatram petuit, unde huc remeavit. D. Duchesne, Sorbonicus Doctor, renuntiat episcopatui Berithensi ad quem nominabatur. Phtysi fere incurabili laborat.

29 Maii superioris anni, obiit Macai P. Joannes de Haynin (4), omnibus sacramentis praemunitus, post habitas in templo nostro quadragesimales conciones magno, ut solebat, spiritu. In febrim

(1) Il s'agit de la 1<sup>re</sup> ambassade qui fit naufrage. Voir l'introduction.

(2) Déchirure dans le papier.

(3) Il s'agit de la Compagnie Française du commerce dans les Indes Orientales, fondée sur les conseils de Mgr d'Héliopolis.

(4) Le P. Jean de Haynin d'Ath.

incidit, et magno sui relichto desiderio, intra paucos dies ad meliorem vitam transiit carissimus meus socius. Eum paulo post sequutus est P. Philippus Marinus; nec longe absuit P. Antonius Thomas, quem tamen Dominus ad missionis Sinicae labores voluit servare. Intra bimestre expectamus hic legatum, vel a principe Lusitaniae, vel certe a suo prorege. Multum prodiderit ea legatio rebus nostris apud hunc regem. Prorex suos etiam mittit legatos ad regem Cochinchinae et Tumquini. Videntur illae legationes dirigi ad bonum missionum, unde etiam commercii Lusitanici profluet utilitas.

Redeo ad D. Constantimum quem omnimode Societati Nostrae cupio devincire, licet jam pridem ad Gallos fuerit inclinatus. Mihi significavit se natum in insula Cephaloniâ, patre Veneto, et quidem illius insulae praefecto, matre vero Graecâ. Novennis cum navibus Anglicis divertit in Angliam, ubi etiam errores hausit, quos in nostro templo hic abjuravit. Optarem ut per provincialem Venetum de illo ejusque parentibus P. V<sup>a</sup>e. aliquid resciret, scirquentque parentes illum esse Societatis Nostrae benefactorem. Rex Siamensis ipsi indicavit cupere se ut advocet aliquem e suis fratribus. Quod jam petii a V. R. P. iterum etiam atque etiam peto, ut per patentes litteras ei dignetur Societatis suffragia communicare. Jam ejus ope absolutum fuissest hujus residentiae aedificium, nam materialia praesto sunt, nisi P. Visitator ulteriore progressum operum vetuissest. Verum spero brevi auferendam esse prohibitionem, et omnia in... mel(ius) (1) mutanda. Deus Opt. Max. votis nostris adesse dignetur. Si veniunt Patres Mathematici, optarem ut secum afferant libros ad proxim rerum quarundam mechanicarum utiles. Veniant et probent hoc missionis genus (2). Forte non minus approbabitur, quam Brachmanum imitatio in Madure. Certe cum Dei filius formam servi acceperit habitu inventus ut homo, videtur nulla forma, nullus habitus respuendus, qui animarum saluti procurandae servire possit. Ego desideria mea Deo et P. V<sup>a</sup>e offero, cujusque SS<sup>is</sup> sacrificiis enixe me commendo. In residentiâ nostrâ Siamensi, 13 decemb. 1683.

Admodum R<sup>dae</sup> P. V<sup>a</sup>e  
Minimus in Christo servus  
Joannes Bapt. Maldonado.

(1) Déchirures dans le papier.  
(2) L'imitation des Talapoins.

Dum fasciculum eram obs(er)aturus (1), ex Mercurio Gallico accepi electionem P. V<sup>a</sup>e in praepositum generalem, omnium votis (2), quod ad majorem Dei gloriam toti Societati summpere congratulor.

Cum dilatio navigationis locum dederit novae additioni, significo P. V<sup>a</sup>e regem Siamensem proxime novos honores novamque dignitatem D. Constantino contulisse, ita ut in bellicis et politicis penes ipsum resideat generalis administratio, quam hoc titulo illi dato confirmavit, cum summâ honoris significatione : « Pra ret com hen pac di si sunitra sena ». Captus est omnino rex amore et aestimatione hujus praefecti, et merito ob insignia ejus talenta et obsequia. Hic vero erga nos mirifice afficitur; Societatem ex animo complectitur et veneratur. A quadriduo mihi indicavit praefectum advenisse Brachmanem, qui jussu regis cupiebat interesse alicui nostrae festivitati. Respondi D. Constantino jam quidem festa nostra ordinaria cum anni primordio fuisse terminata in nominis IESU celebritate, verum si illi placeret, celebrari posse festum SS. Regum, et pro regis prosperitate preces Deo offerri. Admodum illi placuit hoc meum responsum. Festum magno concursu magnaque celebritate perfectum est. Adfuit ille praefectus, interfuit Constantinus, et ab eo petii benevolentiam initio concionis. Rex omnia sciet per suum Brachmanem, qui lubens vidit solemnitatem missae celebriter decantatae; Constantinus vero obstrictissimum se ostendit. Quando P. V. illi rescribet, poterit apponere hunc titulum vere ipsi debitum : Ao Excellentissimo Sr. M. Constantino Phaulkon, Administrador Geral no Reyno de Siam. Nao duvido que os dous clérigos Franceses, Sr Pascot e Sr Vachet, irão visitar a V. P. porque são bem inclinados por nossa companhia. As caladas V. P. podera saber delles o que aqui passa, e particularmente sobre o M. Constantino. Siam ao 6 de Janero 1684.

Circa missionis negotium videtur servandum aliquot secretum, (ne) (3) aut a clericis Gallis, aut aliunde, aliquid impedimenti objiciatur. D. Constantinus ostendit mihi epistolam suam, quam ipsem et pro suo arbitrio formavit, scribente quodam

(1) Déchirure dans le papier.

(2) Charles de Noyelles fut élu général à l'unanimité des suffrages.

(3) Déchirure dans le papier.

patre Dominicano ejus secretario. Vicit vota mea, et ad plura se (...) (1) quam ego petier(am) (2). Nihilominus videtur bonum, si cum tribus aut quatuor dumtaxat, tentetur hoc tanti momenti negotium. Est maximi animi Constantinus. Me stupefecit cum narravit se renuntiasse censui annuo, ipsi a rege oblato et velut ex officio debito, qui facile ad quadraginta patacorum millia subibat. Regi respondit se ex suo modico victurum, ut scilicet alienus ab omni interesse habeatur. Vere fit alter Joseph authortate et prudentiâ.

*Apostilles d'une autre main :*

*En tête :*

13 dec. 1683. Siam.  
Joa. Bap. Maldonado.

*A la fin :*

1684. P. Maldonatus multa refert de Constantino Phaulkon favente Societati.

XIV.

*J.-B. Maldonado à Charles de Noyelles.*

De Siam, le 20 juillet 1684.

Le manuscrit autographe est en possession de la Compagnie de Jésus..

Admodum R<sup>de</sup> in Christo P(ater).

P. X.

De repente moneor a D. Constantino Phaulkon, hujus regni post regem maximo moderatore, mihi pro regis obsequio eundum esse Macaum; ita omnino expedire et esse necessarium, pro expediens quibusdam negotiis, de quibus, Deo dante, fusius scribam Macao ad R<sup>dm</sup> Ad. P. V.

Ego infirmitatis meae conscius diu reluctantus et impotentiam meam causatus, tandem nolens volens humeros et me totum.

(1) Déchirure dans le papier.

(2) Déchirure dans le papier.

regiae voluntati subjicere fui coactus, approbante etiam, dum non potuit impedire, meo Superiore P. Emmanuele Suarez. Eâ hac difficillimâ provinciâ, laetos fructus pro missione Siamensi stabiliendâ, spero, si pro meo voto res succedat, et utinam Deus prosperet!

D. Constantinus duos nostros petit, qui in aulâ assistant; duoque ad idipsum oratoria sibi aedificat et adornat.

Legatio hujus regis ad imperatorem Siuarum, per Nostros prospere expeditur (1). Legatio Lusitana ad hunc regem sane illustrissima, inauditis et plane mirandis solemnitatibus excepta fuit, ad omnium nationum stuporem. Verum quidem quod legatus de missionariis Gallis fuerit conquestus. Sed illi etiam suo tempore apud Barkelaum, primum hujus regni ministrum, querelas suas contra Patres Lusitanos aliquando deposuere, criminantes quod illi Summo Pontifici non obedirent. Id fecit episcopus Berithensis. Atque adeo, si forte Romae audiantur super hac legatione aliquorum querelae, sciatur etiam ab ipsis datam esse querendi materiam. Caeterum, rex Siamensis hac legatione omnino devinctus, hoc anno mittit Goam suos legatos ad principem Lusitaniae; et Ulissiponem, favente Deo, Novembri 1683 pervenient. Multum cupio ut Nostri ubique hos legatos benigne et honorifice excipiant, atque his omnibus modis regem Siamensem Societati Nostrae devinciemus, favente in omnibus, ut promittit, Constantino regi supra quam dici potest carissimo.

Nostri in Tumquino mira operantur, et relationem miserunt mirandis plenam, quae Dominus in illâ suâ vineâ manifestat. Leprosus statim a baptismo mundatur, quatriduanus defunctus ad orationes neophytorum suscitur, energumeni passim ope fidelium curantur et fidelibus aggregantur. Mitterem relationem, nisi prius a Visitatore esset revisenda, prout nos admonuit.

(1) C'est le P. Ferdinand Verbiest qui servit d'intermédiaire entre l'empereur de la Chine et les ambassadeurs du roi de Siam. Le P. Antoine Thomas l'affirme en termes exprès, dans une lettre autographe inédite, en possession de la Compagnie de Jésus, écrite à Macao, le 20 janvier 1685, au P. de Noyelles. J'en transcris ce passage :

« ...Scribit P. Ferdinandus de favore a se praestito legatis regis Siamensis, in curiâ Pekinensi. Tam efficax fuit, ut hi totum prorsus successum uni P. Ferdinand tribuant. Hanc legationem ei impense commendarat dominus Constantinus, nunc primus regis minister... »

Caeterum miro modo torquentur optimi Patres quod Romam Summo rigore evocentur. Quid facturi sint nescio. Quod maxime sentio est penuria subditorum qui in eorum locum mittantur.

Omnimodam obedientiam hic dedimus. Ita cuperem ubique fieri, et spero fiet, et ita factum esse apud Sinas puto (1). Obedendum est secreto, ut missiones conserventur et nos cum illis. Si poterit superiores mittant aliquem Nostrum cum legatis Siamensis illos fidei nostrae praecepsis imbuere et forte ad baptismum perducere, quem si reciperent Ulyssipone, quae Dei, quae principis esset gloria! Quam bene et oportune aliqui missionarii hos comitabuntur in reditu!

Haec paucis, currente calamo et male meditata scribo, ne desim officio meo, et P. V. expectationi. Cras mane navim ingredior. P. V. SS<sup>is</sup> sacrificiis enixe me commendo.

Plura relinquo scribenda P. Emmanueli Soarez, cui hanc epistolam relinquo transmittendam. Ex Siam, 20 Julii 1684.

Admodum R<sup>dae</sup> P. V.

Minimus in Christo servus  
J. B. Maldonado.

*Apostilles d'une autre main :*

*En tête :*

P. J. B. Maldonado.  
Siamo, 20 juli 1684.

*Au verso :*

Japonica.

P. Joannes Maldonatus, Siami, 24 julii 1684.  
Proficiscitur Macaum ad instantiam regis Siami.  
Non pauca adducit de progressu missionis Tunchinensis.

(1) Voir sur ce sujet la très importante lettre de Verbiest à don Grégoire Lopez, évêque de Basilée, datée de Péking, le 15 janvier 1683; dont il existe une copie à la Bibliothèque Royale de Belgique (MS. 13183) et une autre aux Archives générales du Royaume à Bruxelles (Archives des jésuites. Province Flandre-Belgique. Cahier relié contenant les *Lettres des Missionnaires d'Asie*, coté NN. 872-915; ff<sup>o</sup> 94-97.)

## XV.

*J. B. Maldonado, à Balthasar Moretus III.*

De Macao, le 4 novembre 1685.

Le manuscrit autographe est aux Archives de la Province Belge de la Compagnie de Jésus.

Clarissime Domine.

Dominationis vestrae humanitatem ac propensam erga Nostros voluntatem jam multoties etiam in extremo terrarum tractu expertus, ad eam eo lubentius fidentiusque iterum recurro, quod credam nihil animo nobili accidere posse jucundius, quam nobilitatem factis ostendere. Certus itaque de hac D<sup>is</sup> V<sup>ae</sup> generositate, litteras nostras ei remitto, petoque ut eas P. praeposito (1) reddendas curet. Quod scitu dignum videbitur, ne saepius eadem repetantur, ipse procul dubio D<sup>i</sup> V<sup>ae</sup> communicabit. Quà vero in re obsequium aliquod D<sup>i</sup> V<sup>ae</sup> praestare potero, in Siami regno, ad quod proficiscor, paratissimum me habebit, eroque dum vivam. Macai, 4 novemb. 1685.

Clarissime D. V<sup>ae</sup>  
Minimus in Christo servus  
Joannes Baptista Maldonado.

## XVI.

*J. B. Maldonado, à son frère le sieur de Bérille.*

De Siam, le 14 décembre 1687.

Une copie de l'époque se trouve à la Bibliothèque des Bollandistes.  
Litterae P. Joannis Baptistae Maldonade ad Dominum de Bérille  
fratrem suum.

Narratio eventus insoliti  
ex Cruce  
erecta in vico Japonum regnum  
Siami incolentium.

Anno hujus saeculi circiter quadragesimo, inter insignes Japones odium Christianae fidei et suā patriā exulare cœactos, ad

(1) Le P. Louis de Camargo, qui fut supérieur de la maison professe d'Anvers du 27 avril 1684 au 15 novembre 1687.

regnum Siamense, habitationis causà, se contulit generosus quidam Christi servus nomine Mongobe. Ut erat erga patientem Christum pie affectus, crucem erigi curavit in aliquà domicili sui areolâ, quae Deo dedicata ipsi pro sacello esset et aliquando sepulchrum præberet. Illic frequenter et pie aderat; illuc ducebatur filios ad preces Deo offerendas; in hoc maxime posita erat boni senis laetitia, ad crucem itare, ibique Deo sese commendare, memoriâ recolere Christum Dominum e Crucis ligno pendentem animabus redimendis sanguinis pretium exsolvisse. Hoc sancto exercitio occupabatur pius Mongobe, eoque labentis vitae dies pretiosissimos efficiebat; quando mortem vere christianam, adjuvante P. Thomâ Valgarns<sup>(1)</sup> e Societate Jesu, tandem oppetiit; verum quod cupiebat, nempe juxta Crucem tumulari, minime assecutus. Quippe vicini incolae, ut erant pagani et manu validiores, defuncti cadaver suo ritu cremandum extulere; quinimo ob maximam mali exempli vim, boni parentis degeneres filii, habitatione et usu cum paganis assiduo, gentiles mores induerunt, et inde Christi inimicos sese professi sunt. Saepius ad praefatum Patrem institerunt, Crucem illam omnino auferret. Verum obsistebat Pater, causatus areolam illam cum Cruce, a defuncto patre, Supremo Numini esse dicatam. Tum illi in audaciam elati, Crucem avellere sibi assumpserunt; at care illis constituit haec temeritas. Laesus quippe hac impietate Dominus et ultor jam factus, miris modis (ut opinari licet) eorum pervicaciam castigavit, qui manus Crucis inferre attenterunt; siquidem in aliquos febres repentinae irruerant, alii capitis gyrationibus torquebantur, sudore per corpus, tremore aliisque paroxismis vim suam exerentibus; alii subitos terrores angoresque interius patiebantur; atque ita divini brachii metu animos penetrante, et christianorum Numen ferociissimum esse dictantes, ab impiâ audaciâ destitere, ipsumque Numen placare, tum floribus, tum cereis ad Crucem positis, procurarunt.

Hujus novitatis fama pervenit ad aures viri cujusdam ecclesiastici, qui pro munere quod tum gerebat, Crucem illam decentius collocandam judicavit, jussitque interea (ad) domum

(1) Le nom doit avoir été mal transcrit par le copiste, il s'agit, je pense, du P. Thomas Valguarnera qui habita la résidence de Siam avec Maldonado. Il naquit à Palerme en 1608 et mourut à Siam le 19 janvier 1677.

Societatis Jesu eam deferri, eo fine, ut solemnî quâdam locatione decoraretur. Verum, quia viri illius mors novae erectionis consilium interrupit, Crux ibidem asservabatur; donec tandem pii quidam Japones Crucem pristino loco repositam videndi desiderium excitarunt. Huic voluntati procudubio non poterat non resisti a vicinis illius loci paganis; id nominatim defuncti filia, apostata et insignis idololatra, contentiose praestitit.

Sed haec impedimenta omnino abrupti authoritas Excellensissimi Domini Constantini Molkou<sup>(1)</sup>, primarii in hoc regno Ministri, Hoya, Poya, Comitis, Equitis divisorum Petri et Michaëlis, qui pro suâ pietate supra summam autoritatem spectabili, voluit Crucem suae areolae restitui, et huic collocationi festivam solemnitatem adornari. Die igitur decimâ quartâ septembribus anni currentis, in templo Societatis Jesu, Crux auro decorata erigitur; divinum officium celebri cantu et concione ad frequentem populum habitâ peragitur. Concurrere primarii omnes e gente Lusitanâ, et Crucem in humeros sublatam cymbae eleganter ornatae imposuerunt, factoque totius populi Christiani celebrrimo confluxu, solemnî pompa per medium fluminis Christi trophaeum processit, tympanis, cantu musico, et campano aere ad hunc triumphum varie modulantibus; atque ita ad sacellum in pristino loco recens erectum pervenit; ibique *Te Deum* cantico laetis vocibus celebrato, honorifice tandem Crux toties memoria requievit.

In Siamensi regno, decimâ quartâ decembribus anni 1687.

Pro majori hujus narrationis firmitate, præsertim quoad eam ultiōnem in eos mire exercitam, qui Crucis evulsionem machinabantur, quidam Societatis Jesu religiosus de mandato et authoritate illustrissimi domini Ludovici Haneau<sup>(2)</sup>, episcopi Metellopolitani, Vicarii apostolici etc., a variis personis fide dignis notitiam veridicam petiit; omnesque confirmarunt casus novitatem, asseverantes ipsosmet paganos, et nominatim defuncti filiam, idipsum clare et ore pleno confiteri, ita ut voce publicâ hic eventus constare videatur.

*Adresse : (3)*

Reverendo Patri Paijen  
Rectori Collegii Duacensis  
Societatis Jesu.

(1) Lisez : Phaulkon.

(2) Lisez : Lanneau.

(3) Il s'agit évidemment de l'adresse de la copie.

## XVII.

*J. B. Maldonado, à Pierre Wijts.*

De Siam, le 25 novembre 1688.

Le manuscrit autographe est en possession de la Compagnie de Jésus. Deux copies de l'époque se trouvent aux Archives générales du Royaume, à Bruxelles. (Archives des jésuites, province Flandre Belgique, N. 1437.)

In regno Siami, 25 nov. 1688.

Reverende in Christo Pater.

Pax Ejusdem.

Luctuosam catastrophen quam oculis nostris hic vidimus, paucis, et per summa capita R. V. pro temporis brevitate describo, petoque enixe ut adjunctas, quā tutiore, quā commodiore viā poterit, quantocius expedire dignetur. Jam Reverentia Vestra audierit anno 1685 ad hoc regnum pervenisse legationem Gallicam, eo christianissimi regis consilio, et vere christianissimo, ut rex Siamensis baptismum susciperet, quod ex legatione certo secuturum promiserat dominus Vachet, missionarius Gallus, rege interim nec baptismum petente, nec de illo sonniente. Unde pollicitatio indiscreta et futilis non solum effectu caruit, qui ab omnibus debuissest optari, sed alium peperit undequaque deplorandum. Quippe, ut rumor hic percrebuit de rege ad Christi fidem per legatum invitato, deque privilegiis in gratiam convertendorum petitis, statim etiam auditae sunt plebis querelae, sectae suae ruinam praenuntiantis et indigne ferentis. Ubi vero altera legatio appulit, mense septembri 1687, quae duodecim turmas, seu sexcentos milites, advchebat cum magnifico praefectorum, ducum et duorum legatorum (1) apparatu (hoc porro praesidium ad missionis tutamen, dominus abbas de Lionne, episcopus Rosaliae nominatus, instantissime Parisiis petierat); tum haud dubie Siamenses conjecterunt actum esse, non solum de religione, sed etiam de regno. Atque ita conspiratione factā velut communi, postquam legati discesserunt, quid in animo haberent foris ostenderunt (2). Praecipuus quidam regni

(1) La Louvère et Ceberet. Voir l'introduction.

(2) Le récit du *Second Voyage du P. Tachard au royaume de Siam*, prouve que les Français ne se doutèrent pas de l'effet déplorable produit sur les Siamois, par l'appareil militaire de leur ambassade.

praefectus, religionis et libertatis vindicem se fecit. Regem suis satrapis spoliavit, et quasi captum in tuto habuit. Regis privatus adoptione filius e medio tollitur. Constantinus Falconius, velut proditor, in vincula conjicitur et necatur. (Hujus porro mortem, tamquam sui primarii et fidelissimi ministri, rex vehementissime sensit et luxit). Deinde rex ipse, tristitia mortem accelerante, aeger occubuit. Tum mactatis deinde duobus ejus fratribus, processum est ad deturbandos Gallos qui, consentiente ipso rege, sedem fixerant in duabus arcibus ad tutelam amborum hujus regni portuum erectis. Qui arcem Merguensem sustinebant, deprehensis Siamensium insidiis et armorum apparatus, ad naves se proripuere. Qui vero Bankonensi arci praesidio erant ad arma concamarunt; sed obsidone a Siamensibus factā, tandem utrimque ad certas pacis conditiones ventum est. Galli naves ad egressum petiere et, tribus jam apparatus, 4 novembris, per flumen hinc inde propugnaculis munitum, ad mare processerunt. Sed in portu naufragium. Dati erant Gallis duo mandarini obsides, ut securi et intrepidi videlicet, ad littus innumeris Siamensibus armatum, pergerent et navigationem adorarent. Vicissim, ex parte Gallorum, datus erat obses Siamensibus, pro pacifico egressu, ipse filius ducis, dictus marchio de Farge (1). Praeterea, pro variis negotiis ad hoc regnum spectantibus, illustrissimus dominus episcopus Metellopolitanus, Ludovicus Lanneau, et dominus Verhet mercimonii Gallici praeses (2) hic stabilitus, pignoris loco remansuros se spoponderunt. Verum dominus Verhet, ob injurias a Siamensibus acceptas, irritatus ad naves se proripuit, et marchio eamdem fugam solerter capessivit, remanentibus interim in potestate Gallorum mandarinis obsidibus. Quo facto Siamenses, admodum exacerbati, horrendam in Gallos omnes, quos apud se habent, vindictam exercerent. Nam, ut intellexerunt malā fide asservari obsides, statim manus injecerunt in quadraginta fere Gallos, qui scaphas deducebant variis rebus refertas ad navigationem opportunis. Ilos omnes et quos praeterea alibi sparsos interceperunt, habent in crudelissimis vinculis, verberibus, contumeliis pessime affectos.

(1) Le marquis de Farge commandait le corps militaire, attaché à la personne des ambassadeurs La Louvère et Ceberet. Voir l'introduction.

(2) La Compagnie française du commerce dans les Indes Orientales.

Clerici Galli qui, aliis sex cum abbatte de Lionne abeuntibus, in seminario suo superfuerant, statim ad carcerem adducti, simulque ipsorum discipuli majores jam in sacris, aliique minores scholastici. Sacerdotibus, inter quos unus e nostris patribus Gallis (1), catenae, compedes, cippi, aliaque varii generis vincula injecta, sed non ad multos dies. Unus sacerdos exemptus (2) pro procurandâ caeterorum alimonâ; duo praeterea e senioribus ad seminarium remissi, ut testes assisterent conscriptioni bonorum omnium seminarii facienda (3). Quo factio domum intrarunt Talaponii jam sibi a novo rege addictam, moxque ad templi destructionem progressi sunt. En luctuosam missionis ruinam! Nostri qui e Galliâ quindecim solverant ad missionem hic instituendam, re infectâ regrediuntur, eo dempto qui hic tenetur in carcere (4). Sed quod horreo dicere, ipsi episcopo catena ad

(1) Le P. La Breuille. Voir lettres n<sup>o</sup>s XVIII, XIX, etc.

(2) M. Pomar. Voir lettre n<sup>o</sup> XVIII.

(3) MM. Cheurevil et Martinon. Voir lettre n<sup>o</sup> XVIII.

(4) Au manuscrit original est jointe l'annexe suivante, qui n'est pas reproduite par les deux copies des Archives générales du Royaume :

I H S.

*Nomi de 45 PP. nostri Francesi, che arrivarono à Siam nel fine di 7<sup>bre</sup> del 1687, e successi à ciascuno di loro accaduti avanti, e doppo la loro uscita dal Regno di Siam.*

1. P. Guido Tachard, della Prova d'Aquitania, V. Prov<sup>te</sup>; tornò à Francia con negozi.
2. P. Giovanni Richaud, della d<sup>a</sup> Prova; restò nella Costa di Bengala.
3. P. Venanzo Boucher, della d<sup>a</sup> Prova; fù dalla d<sup>a</sup> Costa ad abbocarsi col P. Provi del Malavar con intento di restar' nella Missione del Madurè.
4. P. Giovanni Collusson, della d<sup>a</sup> Prova; doppo la rivolta di Siam voltò à Francia, per star' malato.
5. P. Patritio Comilh, della d<sup>a</sup> Prova; veniva per la Cina, e in Malaca fù ritcnuto da gl'Olandesi.
6. P. Abramo Le Royer, d<sup>a</sup> Prova di Francia; restò sup<sup>re</sup> de nostri nella costa di Bengala.
7. P. Claudio de Beze, della d<sup>a</sup> Prova; veniva alla Cina, e fù ritenuto in Malaca da gl'Olandesi.
8. P. Francesco Theonville, della d<sup>a</sup> Prova; dalla Costa accompagnò il General Francese, che con trè navi fù per le Coste de Siam.
9. P. Henrico Do Lu, della d<sup>a</sup> Prova; restò nella Costa.
10. P. Giacomo Duchat, della Prova di Campagna; fù dalla Costa al Pegù, per liberare della schiavitù il P. Despagnac.

collum fuit alligata, ipso etiam primo impetu cippus ligneus, vulgo canga, collo appositus, quem tamen mandarinus ille ipse qui Parisiis primo loco inter legatos Siamenses honorabatur, statim ut injuriā auvivit, tolli jussit. Etiamnum asservatur separatum prope palatium illustrissimus dominus sub tuguriolo e palmae foliis, catenâ collo circumdatâ, omnium ludibrio expeditus; triste revera spectaculum. Omnes in discrimen vocamur. Lusitani, quia cum Gallis ejusdem fidei christiana, pro suspectis habentur. Jam ego ad tribunal fui vocatus; at quia residentiam Lusitanam a multis annis hic incolo, tandem me factionis Gallicae non esse censuerunt, adeoque liberum dimisere. Nihi lominus vexantur neophyti, ad apostasiam urgentur variis modis. Adsit nobis divina gratia. R. V. sanctissimis sacrificiis enixe me commando.

R. V<sup>ae</sup>  
servus in Christo  
Joannes Bapt. Maldonade.

Taceat queso scribentis nomen, et vacet ipsam P. Gallo-Belgicae provinciali (1) communicare.  
Missae sunt ad P<sup>m</sup> Rectorem Antverpiensem (2).

11. P. Marcello Le Blanc, della d<sup>a</sup> Prova; doppo le rivolte di Siam tornò à Francia.
12. P. Carlo La Breuil, della Prova di Lione; resto preso in Siam.
13. P. Ludovico Rochet, della d<sup>a</sup> Prova; morì nel cammino di Francia à Siam.
14. P. Pietro Despagnac, della Prova di Tolosa; fù dalla Costa al Pegù per farvi Missione, e ivi fù fatto schiavo.
15. P. Pietro di S. Martin, della d<sup>a</sup> Prova; partendo di Siam con li Francesi; che di là disloggiavano, alli 41 di 9<sup>bre</sup> 1688, puoco lontano dal porto, donde partirono, se ne morì.

*Apostille d'une autre main au verso de la pièce :*

Japonica 1687.

Catalogus Patrum Gallorum e Societate Jesu, qui anno 1687 appulerunt in regnum Siami.  
Quid singulis contigerit post expulsionem Gallorum ex illo regno.

(1) Le P. Jean de Ballingham, qui occupa la charge du 1<sup>r</sup> juin 1688 au 4 juin 1691.

(2) Le P. Henri Van der Beets.

*Apostille d'une autre main écrite au v<sup>e</sup> du MS. original :*

Epistola Patris Joannis Baptistae Maldonado, superioris in  
residentiâ Siamensi, de funesto successu Gallorum. Data Siam.  
29 nov. 1688.

### XVIII.

*J. B. Maldonado, à François d'Aix de la Chaize.*

De Siam, le 26 novembre 1688.

Une copie de l'époque est en possession de la Compagnie de Jésus.

26 nov. 1688.

Exemplum epistolae P<sup>is</sup> J. B. Maldonado  
ad P<sup>em</sup> de la Chaise.

Je croy que V. R<sup>ee</sup>. aura desja receuî les tristes nouvelles que je luy ay escrit, et que celle-ci arrivant elle aura desja veû quelq'un de nos Peres Missionnaires Siamois, qui luy aura desja conté de bouche, et en detail, ce qui est passé jusques a la sortie de la garnison de Bancok. Je luy fais sçavoir maintenant, ce qui est survenu depuis, qui paroistra peut estre le plus funeste de toute la tragedie. Ainsi que les Siamois ont sceû, qu'on ne vouloit rendres les deux Mandarins donnez pour ostage en assurance de la sortie, et que Msr. Veret, et le Marquis de Farge donnez aussi pour ostage du costé de Francois s'estoint retiré dans le vaissaux, ils ont commencé d'abord leur vengeance retenans les merues, qui alloient chargees de vivres, de canons, bagages, et environ 40 personnes, qui les conduisoient pour embarquer tout cet équipage. Ensuite ils deschargererent leur cholere sur ces pauvres prisonniers, les basfouans de coups, outre la cangue, les chaisnes, les fers au pied, les menottes, et infinité d'injures, dont ils furent accablez, et on m'a assuré, que quelques uns sont desja mort soubs le faix de tant de miseres. De plus on les oblige a nettoijer avec tres grande vilenie les immondices de la forteresse. La rage passa plus avant sur les prestres, qui estoient restez dans le seminaire, qui furent emprisonnez avec moins d'inhumanité que les soldats, chargez neantmoins de chaisnes, et quatre autres sortes de garrots, ou instrumens, qui servent pour emprisonner. Notre bon Pere la

Breuille fut aussi appellé pour avoir sa part dans ce chastiment commun de la nation Francoise. Et moy pour avoir recueilli nos Peres (1), a qui on a imputé la fuite de Madame Constance (2) i'ay encouru une grande indignation, ie fus cité au tribunal; et ie ne scay, come ils ont eu la bonté de me laisser libre. Come notre bon Pere Manoël Soarcz va perdant la veuë, qui est si necaissaire pour les functions de l'Eglise; il semble, que la Divine Providence me reserve pour administrer les Sacremens a nos Chrestiens, et m'oblige en mesme temps de faire toute la charité possible a nostre bon Pere, et a tous les autres Messieurs prisonniers, a qui i'ay offert mes tres humbles services. Mais le temps est si rigoureux, qu'il est tres difficile de leur faire mettre quelque chose entre les mains. Graces a Dieu, depuis trois semaines d'emprisonnement ils ne laissent pas de se bien porter. Msr. Pomar a resté hors de prison, quoij que retenu pour pourvoir le vivre aux prisonniers. Notre bon pere avec du ris et de bananas, qu'appelle figue, se porte vigoreusement, come il m'a fait dire. Msr. Cheurevil, Msr. Martinon ont esté renvoyé au seminaire pour assister a l'inventaire, qui se fit de tous les meubles, qui sont arrestez, et confisquez. Les Talapois ont pris possession du logis, et vont demolissant l'Eglise. Toutes les marchandises de la feitorie sont emportees. Ce detail me retarde de dire le principal, que ie ne puis conter sans grande tristesse. Monsgr. de Metellopolis de si grande bonté, merites, et vertus n'a pus eschappez la rage de ces barbares. Il fut mis dabord a la cangue, et enchainé par le col. Monpanne cet Ambassadeur maintenant barcalao luy fit oster la cangue, mais il fut amené a la ville avec une petite chaîne au col. Dans cette posture il est maintenant sous une petite baraque, ou come on dit icy soubs un cajon. On ne peut luy parler. Msr. Pomar a eu la permission avec difficulté. Ie luy ay fait offrir mes services. I'ay parlé a certaines personnes de credit pour procurer quelque soulagement a cett Ill<sup>me</sup>. Prelat. Ie ne scay quon pourra obtenir. Les Portugais come chrestiens sont tenus pour suspects; tout est rigueur. Les Siamois glorieux d'avoir poussé dehors les Francois, pour se justifier, les veulent

(1) Maldonado, il faut se le rappeler, était alors supérieur de la résidence portugaise de Siam. Voir l'introduction.

(2) Il s'agit de la femme du ministre Phaulkon.

desacrediter par lettres de tous costes. On craind un remuēment dans toutes les Missions. Dieu scāit qui a causé, ou occasionné ces disordres par son indiscretion. La chrestienté est en peril de se perdre icy entierement. Les Francois sont fort blasmez de toutes les nations, qui sont icy, pour avoir emmenné les Mandarins, qui leurs servoyent d'ostages. S'ils les eussent rendus, ont tient pour assuré, que tout demeuroit en paix. Je ne scay quoi dire. le demeure dans un profond estonnement, voyant ce qui se passe maintenant, et me representant ce que voyois l'annee passee dans un eclat, et magnificence, et liberté admirable. Madame Constance avec sa mere, ses tantes, et sa grand mere sont jetées dans la cuisine de la Princesse, les autres parens emprisonnez estroitement. Nous avons bien besoin de la grace, et singuliere protection de Dieu.

*Apostilles d'une autre main :*

*En tête :*

26 nov. 1688.

Originale non habebat datam; sed alia epistola ad P. N. quae eādem viā allata est, ejusdem Patris, data erat 26 Nov. 1688, ex Siam. Haec Romam allata est 16 dec. 1689, uti et altera ad P. N. (1).

*En marge :*

Siamo, 26 nov. 1688.

P. Joa(nn)es Bapt(ist)ae Maldonatus ad P. La Chaize.

Catastrophe Siamensis historia.

XIX.

*J. B. Maldonado, à Thyrse Gonzales.*

De Siam, le 26 novembre 1688.

Le manuscrit autographe est en possession de la Compagnie de Jésus.

In Siamo, 26 Novemb. 1688.

Admodum R<sup>de</sup> in X<sup>o</sup> Pater.

P. E.

Lugubrem tragœdiam in hoc Siamensi theatro exhibitam, et

(1) Allusion à la lettre suivante, n<sup>o</sup> XIX, au P. Thyrse Gonzales.

nuper admod. R<sup>ae</sup> P. V<sup>ae</sup> a me missam, prosequor modo usque ad catastrophen, ut tandem cognoscatur, quā cautelā inter ethnicos ad fidem Christi disseminandam, utendum sit. Abeuntibus hinc Gallis praesidiariis, simul D. Abbas de Lienne, Rosaliae episcopus nominatus, et octo circiter clerici, unāque undecim Patres Nostri abierunt, unico hic remanente. Pacifice hic exitus utrimque, licet admodum caute, datis hinc inde ad omnem securitatem obsidibus, tractabatur. Sed nescio quis dolus omnia in fine corruptit. Obsides Galli ad naves solerter se receperunt, retentis nihilominus ibidem, et postea abductis, Siamensium obsidibus mandarinis. Fraudem subodorati Siamenses, in Gallos furere coeperunt. Ex eis aliquot fere quadraginta scaphas ad naves deducebant, necdum e portu egressi. In hos furor desaevit. Vincula, plagae, improperia, insultationes, in eos ad omnem ignominiam conjecta. Tum, ut haec notitia ad novum regem pervenit, statim clerici omnes Galli, cum suis discipulis et noster etiam P. la Breuille, ad tribunal acciti, post in carcerem detrusi, exceptis minoribus scholasticis; ubi per aliquot dies cippum, catenas, compedes, aliaque vinculorum genera experti, nunc etiam, sed a vinculis fere soluti, tenentur. Interim bona omnia seminarii et suppellex, quā sacra, quā prophana, in libros fuit relata et quasi fisco addicta asservatur; Talapois, seu Bon(z)iis, domus et templi dominium adeptis; quod sane aegre ferendum, sed aegrius et aegerrime quod dicam. Ipsi illustrissimo et reverendissimo D<sup>o</sup> episcopo Metellopolitano injecta ad collum catena cum cippo ligneo; quod cuidam mandarino (1), licet inimico, tam ignominiosum visum est, ut cippum, vulgo cangam, auferri jusserit, relicta interim ad collum catenā, quā vinctus ad urbem ab ostio fluminis, a Siamensibus ludibundis, prope palatium adducitur; ubi sub tuguriolo, velut ad ludibrium expositus, solitarie custoditur, prohibito ad eum accessu. Interim per quemdam clericum, qui ad procurandam captivis alimoniam libertate fuit donatus (2), Ill<sup>mo</sup> D<sup>o</sup> humillima mea obsequia offerri euro; imo gravioribus quibusdam Lusitanis proposui, Christianae caritatis illustre specimen futurum, si pro episcopo tantæ

(1) Dans la lettre précédente (N<sup>o</sup> XVIII) Maldonado le nomme Monpanne. Il avait été ambassadeur du roi de Siam, en France.

(2) M. Pomar. Voir la lettre précédente (N<sup>o</sup> XVIII).

dignitatis viro intercederent; quod facturos spero, si intercessione futurus sit aliquis locus, hoc presertim indignationis tempore, dum omnia quae Gallos spectant, Siamensibus, suspicionis, odii, prodigionis, materiam praebere videntur. Terribilem persecutionem hic et alibi ne oriatur admodum vereor. Rex novus, ad causae suae justitiam declarandam, undequaque litteras spargit contra Gallos; unde illius nationis missionarii in grave periculum, et missiones omnes adducuntur; cum ab odio nationis facile ad odium legis fiat progressio; uti hic experimur, indigenis qui fidem suscepserant jam varie vexatis, et nonnullis ad idolatriam dilapsis. De hac residentia, quid futurum sit, nescio. Aedificia quaedam ostentat a D. Constantino, Nostrorum intimo sautore, erecta, quae sine dubio Siamensium bilem provocant. Semel ad tribunal fui evocatus, et parum abfuit quin tum caperer, propter fugam viduae D. Constantini, quae sibi metuens, ad libertatem, religionem, pudorem, vitamque tuendam, unam cum filio, ad arcem Gallorum se receperat, patrocinio christianissimi regis protegenda; cuius litteras varias, de Falconia familiâ sub regium patrocinium assumptâ, secum ad ducem Gallicum deferebat. Sed illa pessime fuit accepta. Patres nostri, velut fugae authores, ab ipso duce apud Siamenses fuere accusati; licet falso et admodum temere, cum nostri prius illi dominae periculum rejectionis quae contigit, aperuissent. Caeterum quamdiu illa mulier in potestate Gallorum fuit, tamdiu clerici omnes et noster P. La Breuille in custodiâ tenebantur; et nisi Siamensibus Lusitani interpretes notum fecissent, me negotiis Gallicis nullo modo esse implicitum, haud dubie cum aliis detinebar. Interim ubi dux dominam illam ex arce dimisit in Siamensium manus, promisis magni Ludovici nihil ipsi faventibus (quod omnes nationes admodum reprobavere), sacerdotes etiam omnes e custodiâ dimissi sunt; quamquam exinde Paulistarum nomen coepit esse odiosum. Sed eveniat omnino quidquid Deo placuerit; ad omnia sum paratus. Residentiam hanc, quâ modestiâ, quâ caritate, quâ supplicibus libellis, quâ obsequiis erga novum regem, tueri et sustinere conabor; christianis, quantum potero, solatio futurus. Patres Gallos, licet missionem meditarentur velut vice-provinciam a Visitatore Japoniae exemptam, ita P. nostro Generali concedente ad instantiam Regis, nihilominus omnes et saepius in hac residentia, omni caritatis officio per ali-

quot menses excepti; monitis de hoc Siamensibus, ne mihi crimen affligerent, et hanc receptionem approbantibus. Dubium interim occurrit occasione P. La Breuille, qui mecum remansit, caeteris hinc abeuntibus; videlicet an visitatori Japoniae subjebeat, cum P. Generalis expresse scripserit, quotquot huc appulerint, visitatori Japoniae esse subjectos; quamquam anno sequenti cum Gallis dispensarit, utique novam missionem inchoare tentantibus; quae, cum non subsistat, videtur rursus revalescere praeceptum Generalis pro subjectione P. La Breuille hic commorantis, sed modo in carcere. SS<sup>is</sup> Sacrificiis enixe nos omnes commendabo.

Admod. R<sup>dae</sup> P. V<sup>ae</sup> minimus in X<sup>o</sup> servus.  
Jo(ann)es Bapt. Maldonado.

Gallice naves, apud insulam hic vicinam, hybernant in anchoris.

*Apostilles d'une autre main :*

*En marge :*

Hae litterae pervenerunt ad manus P<sup>is</sup> Generalis, die 16 decem. 1689.

Responsum 17 dec. 1689.

*Au dos de la lettre :*

Siam, 26 nov. 1688.

P. Joa. Bapt. Maldonato.

Catastrophe Gall(orum).

17 Dec. 1689. Regist. Secretarii.

## XX.

*J. B. Maldonado, à Balthasar Moretus III.*

De Siam, le 1<sup>r</sup> décembre 1688.

Le manuscrit autographe est aux archives de la Province Belge de la Compagnie de Jésus.

Amplissime Domine.

Fretus illâ singulari benevolentia, quâ illustris Moretorum familia Societatem nostram prosequitur, hunc fasciculum ad Dominationem vestram destino, petoque, ut cui inscribitur, eum

reddere dignetur. Quid memoratu dignum h̄ic acciderit, ne idem saepius repetam, ex R. P. rectore (1) D. V<sup>a</sup>e cognoscet. Jam aliquoties expertus sum destinatas per manus D. V<sup>a</sup>e litteras feliciter ad Nostros pervenisse; dumque id grato animo recolo, haud dubius spero has quoque pari successu fruituras, ut ad debitas jam grates reddendas, novi beneficii accedente stimulo, me D. V<sup>a</sup>e obstrictissimum esse palam fatear; fateorque in omnem occasionem D<sup>i</sup> V<sup>a</sup>e inserviendi intentus, et coram Supremo Numinis ad Aram semper futurus ejus memor. In Regno Siamensi, 1<sup>a</sup> novembris 1688.

Amplissimae Dominationis Vestrae  
Minimus in Christo servus  
Joannes Baptista Maldonado  
Soc<sup>is</sup> Jesu.

## XXI.

J. B. Maldonado, à Pierre Wijs.

De Siam, le 20 novembre 1689.

Le manuscrit autographe est en possession de la Compagnie de Jésus.

In Regno Siami, 20 novembris 1689.

R<sup>de</sup> in Christo Pater.

Superiore anno scribebam R<sup>ae</sup> V<sup>a</sup>e (2), conjuratione in hoc regno exortā, D. Constantinus Phaulkon e vivis fuisse sublatum in odium nationis Gallicae et religionis catholicae, quibus in hoc regno stabiendis impense favebat; unde parentum ejus captivitas et spoliatio, christianorum persecutio, Gallorum expulsio, Lusitanorum etiam vexatio fuit subsecuta. Scribebam D. Ludovicum Lanneau, episcopum Metellopolitanum, dum pararet exitum, turpiter fuisse in vincula conjectum, clericos Gallos omnes in carcерem detrusos, nostrum etiam Patrem Carolum La Breuille, qui hic caeteris Patribus Gallis abeuntibus remanserat, eis fuisse adjunctum; episcopale postea seminarium, colle(gium) Constan-

(1) Le recteur du Collège d'Anvers était alors le P. Henri Vander Beets.

(2) Voir la lettre XVII ci-dessus.

tinianum et meliorem missionariorum supellectilem, velut spolium, variis fuisse distributam; residentiam tamen nostram, quae multum invidiae concitare poterat, ob sumptus in eā erigendā a Constantino factos, intactam perstisset; Deo ita protegente, ut missione Gallorum afflictæ solatio foret; quorum bibliothecam et varia ad Dei cultum ornamenta, hoc revolutionis periculo asservanda, exceperit. Jam annus est ex quo episcopus, per graves injurias magno patientiae exemplo toleratas, detinetur in custodiā. Lusitani quidam, pro eo liberando pie et fortiter instantes, sese in pignus obtulerunt, sed frustra. Idem pietatis affectus ad omnium ecclesiasticorum libertatem procurandam porrigebatur. Sed Siamenses, Gallos in vinculis retinent, ut si forte aliquid in regnum a Gallis forinsecus intentetur, qui captivi tenentur, tum ecclesiastici, tum saeculares, velut pro scuto objiciantur. Carceris interim molestias, vario vinculorum genere vexati, fortiter per annum toleravere. Ex ecclesiasticis nullus adhuc, verum e secularibus octo, ultra carceris poenas variis laboribus fatigati, obierunt. Multorum erat opinio fore ut aliquot naves Gallicae ad hunc portum, sub finem septembbris, adventarent; quando ecce nuntius adfertur D. de Farge (dux ille erat et supremus moderator militiae Gallicae hinc nuper expulsæ) appulisse ad insulam Joncelam sitam in aliâ hujus regni parte, quae Oram Coromandelam respicit. Aderat ille cum undecim navigiis, majoribus quatuor, minoribus septem. Missa epistolâ, et uno e duobus mandarinis Siamesibus, quos datos sibi obsides adduxerat, amice Gallos omnes retentos repetebat. Super hoc Siameses, vocato saepius ad consilium D. episcopo et aliquot ecclesiasticis nostroque Patre La Breuille, tandem responsum dederunt tot conditionibus refertum, ut D. de Farge, sive propter illarum iniquitatem, sive propter nuntium belli in Hollandiam illati quem tum forte acceperit, re omnino infectâ abierit. Caeterum, hujus belli occasione, duo sacerdotes Galli, exscensione factâ Malacae, dum ad Sinas tenderent, ab Hollandis fuere detenti. Unus erat D. abbas de Lione, episcopus Rosaliae nominatus, et episcopi Metellopolitani coadjutor, qui nuper ex Siamo exierat; alter D. Pint, doctor Sorbonicus, et Sinensis missionarius. Hanc autem detentionem, non quasi certam, sed ut audivi, refero; ex variis conjecturis non improbabilem. Interea hue appulerunt e Tanassarim D. Franciscus Peres et frater

Ludovicus a Dei Matre nuncupatus, ambo e missione Gallicâ. Hic etiam in cymbâ detentus, prae senio et miseriis, paulo post adventum, animam Deo reddidit. Pro D. Peres fasciculum litterarum sub titulo Lusitani a Sacrâ Congregatione de Propagandâ destinatum acceperam, quem Pater noster vicarius generalis ad hujus residentiae superiorem transmiserat. Eo tempore D. Peres pessime tractabatur a Siamesibus, destructo jam templo, quod recens erexerat, bonis omnibus spoliatus, et insuper ob productionis crimen, licet falso impositum, in vitae discrimen adductus. Eam ob causam fasciculum Romanum, quem sciëbam esse maximi momenti, asservabam; utpote continentem litteras pontificias, quibus D. Peres episcopus Tunai in Japoniâ, et Cochinchinae vicarius apostolicus constituebatur. Eas vero ubi tandem appulit, illi tradendas sedulo curavi, duabus omnino horis antequam in compedes conjiceretur, et carcere includeretur; ubi ob vincula, accusationes, supplicii minas, acerbe vexatus, hoc habet ad animi solatium et robur addendum, insigne pignus apostolicum, videlicet diploma, quo ad episcopale munus evehit; cuius basis non alia melior esse potest, quam miseriarum solida tolerantia. Ego quidem jam apud Lusitanos bis institi, ut pro suâ charitate, libertatem D. Peres per supplicem libellum deposcerent. Verum quia iniqua sunt tempora, quia conjecta in D. Peres criminatio, falsa licet, admodum est odiosa; quia ipse sem(per) Gallicae missioni adhaesit, quia non Lusitanus est, sed patre Segobiensi et matre Indicâ in Negapatam natus, quia denique ejus nominatio non ad instantiam regis Lusitaniae facta est; ne suspicionem ipsimet incurvant, ejus negotio sese immiscere omnino noluerunt. Spes nihilominus aliqua libertatis affulget; jam enim ingens fit apparatus ad erigendum superbae molis palatium, quale nullibi terrarum in hunc finem attoli putem, pro comburendo defuncti regis cadavere, ad quam solemnitatem totius regni vires desudant. Hac occasione speratur, ut tieri solet, aliqua in captivos gratia, quâ forte Gallis omnibus libertas dabitur. Jam rumor non levis spargitur, Magnum Mogorem, subactâ totâ Indiâ, Anglos, Gallos, Danos, ex suis arcibus et mercatoris apothecis, per totam Oram Coromandelam ejecisse; Lusitanis autem favere, quibus D. Thomae civitatem dirutam jubet reaedificari. Rex vero Cochinchinae, missis in Cambojam militibus, dum patruum et nepotem pro

coronâ litigantes praetendit componere, paulatim regnum illud in suam potestatem videtur redigere. Apud Sinas omnia, tum pro religione christianâ, tum pro statu politico, pacifica. E quinque Patribus nostris Gallis qui Pekinum pervenere, duo ibi volente ipso imperatore substiterunt, Patres videlicet Gerbillon et Bouvet; alii tres (1), ipsomet annuente, in varias provincias abierunt viceprovincialis nutum et directionem sequuti. Subinde P. Gerbillon cum P. Thoma Pereira Lusitano, imperatoris legatum ad ducem Moscoviae jubentur commitari (2); sed ob varia obstacula, quibus iter fuit impeditum et transitus, coguntur Pekinum regredi, non sine magno valetudinis detimento. Obiit P. Ferdinandus Verbiest (3), cuius in locum et munus, per ipsum imperatorem, P. Antonius Thomas Belga et P. Thomas Pereira aequaliter suffici sunt, donec ex Europâ redeat P. Philippus Grimaldi, Patris Verbiest primarius successor (4). Macai, obiit P. Josephus Tissanier; in Camjâ, P. Ignatius Sangua, jain omni sacerdote destitutâ. Hanc narratiunculam, per marium bellorumque discrimina, incertis ventis committo. Si ad manus R<sup>æ</sup> V<sup>æ</sup> pervenerit, enixe ab eâ peto, ut P. N. Generali per alterum exemplar dignetur eam communicare, et P. Emanueli Fernandes regis Lusitaniae confessori. Praesens verum scriptum dignetur R<sup>æ</sup> V<sup>æ</sup> Patri provinciali Gallo-Belgicae provinciae (5) communicare; a quo etiam peto, ut illud P. Laches (6) Christianissimi Regis confessori communicet. Atque ita per compendium, exclusâ litterarum multitudine, favente R<sup>æ</sup> V<sup>æ</sup>, plures ad quos

(1) Les PP. de Fontaney, Le Comte et de Visdelou.

(2) L'ambassadeur Russe parlait le latin et les PP. Gerbillon et Pereyra devaient servir d'interprètes.

(3) Verbiest mourut à Péking, le 28 janvier 1688.

(4) J'ai publié une lettre d'Antoine Thomas au P. Jean van Riest, provincial de la Gaule, Belgique, datée de Péking le 8 septembre 1688, où ces faits sont racontés en détail. *Lettre du P. Antoine Thomas, S. J., datée de Péking, le 8 septembre 1688. Archiv für die Geschichte der Naturwissenschaften und der Technik, t. I, Leipzig. Vogel, 1909, pp. 528-524.*

(5) Le P. Jean de Balinghem qui remplit la charge du 1<sup>r</sup> juin 1688 au 4 juin 1691.

(6) Lisez : La Chaize. Il s'agit du P. François d'Aix de La Chaize, confesseur de Louis XIV.

pertinet narratiunculam perlegent. Sanctissimis Sacrificiis suppliciter me commendo.

R<sup>ae</sup> V<sup>ae</sup>

Humillimus in Christo servus  
P. Joannes Baptista Maldonade.

Ob temporis angustias nec relegendi spatium datur.

*Adresse (1) :*

Reverendo Patri in Christo Wijts....  
Domus Soc<sup>tis</sup> JESU Professae.  
Antverpiam.  
Viâ Bataviaè.

*Note marginale écrite d'une autre main à côté de l'adresse :*

Ex Siamo, 20 Nov. 1689.  
P. Maldonado.

Relatio funesti successus Siamensis, descripta a P. Joanne Baptista Maldonato, transmissa in Belgium ad P. Praepositum domus Professae Antverpiensis (2), et inde 17 novemb. 1690 transmissa Romam, quo pervenit 8 decembris.

Servanda in Archivio.

## XXII.

J. B. Maldonado, à Balthasar Moretus III.

De Siam, le 25 septembre 1690.

Le manuscrit autographe est aux Archives de la Province Belge de la Compagnie de Jésus.

Clarissime Domine.

Quod superiori anno praestiti, pergo et hoc anno; ad clarissimam D. V<sup>m</sup>, continuato recursu, ejus humanitatem litteris meis sollicitare; ut beneficiis collatis nova semper dignetur accumulare, eorumque memoria altius semper cordi meo imprimatur.

(1) L'adresse, biffée par un trait en zigzag, est assez difficile à déchiffrer. L'un des mots est devenu illisible.

(2) Le P. Pierre Wijts, qui occupa la charge du 15 novembre 1687, au 10 mai 1691.

Ex iis quae mitto ad R. P. rectorem (1) non illubenter audiet D. V<sup>a</sup> casum in undecim naufragis admodum spectabilem, sive eventum varietas, sive Domini propitiantis inopinatum subsidium, sive quantum valeat in extremis humana industria, consideretur. Forte in manus meas Macao missa relatiuncula pervenit; sed adeo placuit, ut statim ad amicos Belgas eam mittere decreverim. Relationem etiam spero de itinere a nostris per Tartariae deserta ad Moscovitas, jussu imperatoris Sinensis, intentato; verum cum variis incommodis retrocedere fuerint coacti, et postea per flumen camdem expeditionem fuerint aggressi et felicem exitum consequuti, operae pretium erit, si quid notandum appareat, amicis communicari; nec deero primâ occasione, si quid assequi possim. Interca ut D. Opt. Maxi, plurimos vitae et perfectae salutis annos clarissimae D. V<sup>ae</sup> impertire dignetur, ex animo precabor. Ex Siamo, 25 sept. 1690.

Clarissimae D. V<sup>ae</sup>  
Minimus in Christo servus  
J. B. Maldonado.

## XXIII.

J. B. Maldonado, à Pierre Wijts (2).

De Siam, le 25 septembre 1690.

Le manuscrit autographe est à la Bibliothèque Royale de Belgique. Section des MS. 4096 (16691-93), fo 21 r° et v°.

Reverende in Christo Pater.

P. E.

Anno superiore breviter ad R. V<sup>m</sup> scripsi de rebus nostris, petitiue ut R. V<sup>a</sup> relatiunculam communicare dignaretur Adm.

(1) Le P. Antoine Grandon, à ce moment recteur du Collège d'Anvers.

(2) L'adresse de la lettre est perdue et cette attribution est douteuse, la lettre précédente pouvant faire songer au P. Antoine Grandon. Mais il importe de ne pas perdre de vue, combien peu les missionnaires de Chine étaient au courant des divers offices remplis par leurs frères d'Europe. L'ensemble de la correspondance des missionnaires, p. ex. let. XXI fin et XXIII commencement, me fait croire, qu'il s'agit plutôt du P. Pierre Wijts, supérieur de la maison professe. Au surplus, la question est de trop minime importance, pour mériter de s'y arrêter.

R. P. N<sup>o</sup>, eo quod infirmitate impeditus exemplaria multiplicare non possem. Jam prosequor et rogo imprimis R. V<sup>am</sup>, ut si quod ad me responsum mittere possit Novâ-Batavicâ, id facere ne gravetur; poterunt autem litterae ad D. Theodorum Saz dirigi, qui cum Neo-Bataviae primarii ministri locum tenet, apud Generalem etiam est imprimis gratiosus magnâque pollet auctoritate; cui, quod maximi facio, magnam, ut quidem intelligo, in mittendis nostris litteris fidelitatem adjungit; quem in finem ejus benevolentiam semper conor emereri,

Quod scripsi de abbatे de Lione, episcopi Berithensis successore nominato, et episcopo Rosaliae appellato, eum videlicet fuisse ab Hollandis interceptum (1), id postea falsum fuisse, pro certo conperimus; nam Sinas ingressus est, ibique missionarium agit. Tres vero nostri Patres Galli in manus Hollandorum venerunt, et quartus in violentâ navis Gallicae invasione vulneratus occubuit, ad Caput Bonae Spei; et ita quidem refertur.

In hoc regno omnia nunc pacifica; imo missionarii Galli, qui carcere tenebantur varie vexati, ad laxiorem domum eorum usui erectam transierunt; ubi sine molestiâ simul omnes cum suis discipulis, sub custodiâ tamen, libere degunt. Eos inter etiam nunc asservatur P. Noster La Breuille et D. Franc. Perez ad vicariatum Cochinchinæ assumptus, needum tamen consecratus. Duæ epistolæ hue e Cochinchinâ allatae referunt novam et gravissimam persecutionem; primum quidem, ob indiscretionem quatuor neomystarum indigenarum, legem christianam a rege fuisse prohibitam; deinde, ob allatam e Siamo revolutionis notitiam, missionarios omnes Gallos, uno excepto, ex Cochinchinâ, mandato regio, abscedere jussos. De executione nihil hactenus constat.

Pekino accepimus P. Thomam Pereiram Lusitanum et P. Gerbillon Gallum, nuper missos ab imperatore per viam terrestrem ad Moscovitas, et ob viarum incommoda redire coactos, postea itinere fluviatili iterum ad eamdem expeditionem demandatos, tandem pervenisse ad confinia Moscovitarum; et feliciter cum imperatoris patruo quem comitabantur, Moscovitarum animos inclinasse ad pacem cum Sinis transigendam; uti maxime optabat ipse imperator. Unde Patres reduces, perbenevole ab

(1) Voir la lettre du 20 novembre 1689, n<sup>o</sup> XXI ci-dessus.

eo fuerunt excepti, et pax 5<sup>a</sup> septembbris 1689 Pekini fuit publicata.

Pro coronide adjungo hic naufragorum mirabilem successum, in quo et Divina Providentia et humana industria ad stuporem eluent. Macao huc missa ad manus meas pervenit, cuperemque ut toti orbi ad majorem Dei gloriam innotesceret. Intelligent naufragi omnes, nunquam esse desperandum cum, in maximo desperationis disermine, videbunt addesse propitium universi Dominum.

Videbit D. Moretus an typos mereatur. Semper plurimi aestimavero, si quod V. R. dignum ex hac epistolâ censuerit, R. P. Gallo-Belgicæ provinciali communicare dignabitur (1).

S. R. V<sup>ac</sup> sacrificiis enixe me commendo.

In Siamo, 25 septemb. 1690.

R. V<sup>ac</sup>.

Minimus in Christo servus  
J. B. Maldonado.

Utinam Macao relatiuncula emendatior venisset; sed R.V. perspicacitas facile supplebit.

Inclusas maxime commendo.

*Apostille d'une autre main au dos :*

P. Maldonatus 1690. De rebus Chinensibus et Siamensibus.

XXIV.

J. B. Maldonado, à Balthasar Moretus III.

De Siam, le 1 novembre 1690.

Le manuscrit autographe est aux Archives de la Province Belge de la Compagnie de Jésus.

Clarissime Domine.

Missa ab amico Macaensi ad manus meas pervenit quaedam relatio, quam munusculi loco ad D. V<sup>am</sup> mitto. Verum, cum ab adolescenti latinitatis parum gnaro scripta sit, tot scatet mendis, ut saporem ex varietate casuum crumpentem haud parum dis-

(1) C'était alors le P. Jean De Balinghem.

sipet. Nihilominus, cum in Typographiâ Regiâ semper adsint oculatissimi revisores, non deerunt qui et hos mendos possint emendare. Elucet enimvero in hac historiolâ Dei providentis pietas, humana industria, naturae etiam juvantis recondita fecunditas, ita ut in desperatissimis rebus appareat non esse desperandum. Vale, vir clarissime, et vitam ad multos annos aeternâ felicitate donandam percurre. Ita apprécatur in Siamo, 1<sup>a</sup> Novemb. 1690.

Clarissimae D. V<sup>ae</sup>  
obsequentiissimus in Christo servus  
Jo(ann)es Bapt. Maldonado.

Historiolam dignetur D. V<sup>a</sup> R. P. rectori (1) communicare, uti et inclusas tradere Romam mittendas, aut Parisios. Quod vero, hac vice, et hac viâ 2, non illi scribam, dignabitur valde me occupatum excusare. Scripsi interim primâ viâ, nec aliud novi quidquam occurrit.

## XXV.

*Jean Baptiste Maldonado, à Thyrse Gonzales.*

De Siam, le 9 novembre 1690.

Le manuscrit autographe est en possession de la Compagnie de Jésus.

Admodum R<sup>de</sup> in Christo Pater.

P. E.

Tribus hoc anno ab adm. R. P. V<sup>a</sup> acceptis, per tres vias respondeo, Manilanam, Goanam, Batavicam, hancque duplcam. Post Constantini caudem, quae ex odio religionis catholicae, et nationis Gallicae quibus impense favebat, certissime processit, corruerunt omnia consilia, tum P. Tachard pro suâ fundatione, tum patrum Sinensium pro suo seminario hic erigendo (2), tum etiam mea spes de hac residentiâ per novos proventus in collegium transmutandâ. In omnibus adoranda Dei Providentia.

(1) Le P. Antoine Grandon, recteur du Collège d'Anvers.

(2) Il existe sur ce projet de séminaire un très curieux mémoire inédit (en possession de la Compagnie de Jésus), écrit par le P. Antoine Thomas, au nom du P. Verbiest, et envoyé de Péking, le 12 septembre 1686, au P. Charles de Noyelles.

Patres Galli mira moliebantur (1), quae sine dubio Societatis regimen in hoc Oriente plurimum perturbassent, nec quisquam eis poterat obsistere, si fortunae Constantini favissent arma Gallica. Sed miro Dei judicio, illa ipsa arma quibus fidebat, quia illi, dum maxime indigebat, defuerunt, ruinam illi ultimam pepererunt.

Nostra interim domus Constantini ope ad formam collegii adducta perstat, et ut spero, ad magnum Dei obsequium persistab; dum collegium Uranoburgicum, pro patribus Gallis magnifice erectum, demoliti sunt Siamenses; et seminarium episcopale Sinis in spolium dederunt, uti et collegium, quod ex trabibus erectum et clericis Gallis datum, Constantinianum vocabatur.

Jamvero quod maxime optat P. V<sup>a</sup>, spero hoc anno proximo adimplendum. Per litteras accepimus novem nostros e provinciâ Goanâ appulisse Malacam, et inde 19 juli solvisse Macaum; ubi Deo favente incolumes adducti, statim de petendis Missionibus Tunquinio et Cochinchinâ serio tractabunt; quatuor illi imprimis a P. V<sup>a</sup> Goâ evocati, sin minus alii eorum loco forte aptiores. Et pro Cochinchinâ quidem, pro mense februario paratum solet esse navigium; pro Tunquinio autem aliquod erit per amicos de novo apparandum, eo quod Tunquinensis navigatio a multis annis fuerit interrupta. Interim hic in omnem eventum, juxta P. V<sup>ae</sup> litteras, paratissimus vivo, reliquis in epistolâ indicatis ad hanc expeditionem omnino imparatis, quia desunt, unice P. La Breuille presente, sed etiam nunc detento.

Effeci quidem quantum potui, etiam ante acceptas P. V<sup>ae</sup> litteras, ut P. Antonius Dias et P. Josephus Perez, huc mense julio appulsi, statim, ob occasionem navis Tunquinensis, illuc proficerentur; verum, quia navarchus erat ex Angliâ, nobis utique odio quasi innato infensus, omnes mei conatus in nihilum reciderunt. Verum, aderit diligentia P. visitatoris, quae P. V<sup>ae</sup> voluntatem omnino impletat.

Ad Cochinchinam caute erit procedendum, quia tristia inde

(1) Pour comprendre cette lettre il faut se rappeler que Louis XIV était décidé à rendre les jésuites français de l'Extrême-Orient indépendants de leurs supérieurs portugais. Il faisait faire des démarches dans ce sens près du Général de la Compagnie et près de la Cour de Rome. Beaucoup de Pères français étaient favorables à ce projet.

scribuntur et periculosa. Ob quorundam neomystarum indigenarum indiscretionem, qui libere, qui publice et passim concionari praesumpserunt, rex novus legem Christianam prohibuit. Postea, ubi audivit revolutionem Siamensem Gallicis machinationibus attribui, omnes missionarios Gallos regno suo jussit excedere, dempto unico D. Petro L'Anglois. De executione nihil scimus; verum opinamur in Lusitanos non fore infensum regis animum.

Scribo ad Praefectum S. Congregationis, ita judicante episcopo Metellopolitano. Interim omnia remitto P. V<sup>ae</sup> arbitrio, certissimum, per infamiam et bonam famam, Deo ad usque mortem velle me servire.

In hac residentia tres ab ipso exordio confraternitates institerunt, unam sub Nomine IESU, alteram sub titulo Virginis sine macula conceptae, tertiam sub patrocinio S. Antonii. Hactenus superior nullus egit de iis primariae Congregationi Romanac aggregandis, ut indulgentias lucentur. Peto itaque a P. V. ut quam citissime per testimonium authenticum eas aggreget pro suâ autoritate; eo quod communem formulam observare nequeamus sine tot superiorum dedecore, qui rem adeo necessariam ex oblivione neglexerunt.

Versor hic inter tres patres Lusitanos, ego Belga regi Hispano ex urbe natali subditus. De me nescio quae temere jactata sunt quasi Gallorum auctore. Didici humanitatem, eamque erga quoscumque gaudeo exercere. Patres Gallos excepti amice (1). Missionariis Gallis captis, miseris, uti petit christiana pietas, quâ possum succurro. Miror etiam in Nostris deosse debitam pietatem. His non obstantibus, Lusitanæ fidei non desum. Patres Gallos omnes, in hâc domo, ad obedientiam regulis nostris debitam adduxi. Illis monita Generalium et Visitatoris patefeci. Deus mihi testis. Dicatur quidlibet. Agam quod optimum intellexero. In his domibus ubi ob subditorum paucitatem, et majorum superiorum absentiam et nationalis genii disparitatem, non ita exacte servari potest disciplina religiosa, nonnulla datur tolerantiae materia; et haec in locum martyriorum dum illa desunt, quibus preferendis vera prodest Hispanicum axioma: Tantum habueris prudentiac, quantum habueris patientiae (2).

(1) Comme supérieur de la résidence portugaise.

(2) On sait les difficultés soulevées, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et au commencement du XVIII<sup>e</sup>, entre les PP. Français et Portugais missionnaires

Jam ad commune bonum indicabo P. V<sup>ae</sup>, quid ex duobus Patribus Lusitanis Goà huc appulsis, per continuam conversationem, audierim de quibusdam illam provinciam spectantibus. Dicebant illam brevi implendam esse coadjutoribus spiritualibus, ob defectum delectus in admittendis, qui ad majora studia inhabiles, omnino rejiciendi sunt in examine. Addebat omnes theologiae professores assumi juvenes. Praeterea, quod maximi momenti, Salsetanas ecclesias regio nomine tantopere nobis commendatas, Nostrorum studio, nisu, instigatione, maxime retineri; regium nomen pro practextu servire, Nostrorum vero communitatem, vitam quietam, suavem, esse praecipuum retentionis causam. Caeterum in quatuor aut quinque ecclesiis Salsetanis, quippe Nostris aut in fundo nostro erectis, expedire ut Nostris adsint Salsetanae linguae periti, quam pauci ex tanto parochorum numero rite callent.

Insuper deprehendi viros alioqui graves, quas ex officio deberent conciones aut certe exhortationes facere, ab iis sese excusare; quia nimirum ad stylum illum comptum et politum, veluti Vieranum (1), non possunt excolere. Denique domum professam

dans l'Extrême Orient. En 1690 elles commençaient à peine, tout en étant déjà très réelles. La situation de ces pères vis-à-vis de leurs gouvernements respectifs auxquels ils avaient de si grandes obligations rendaient les divergences de vues inévitables. En soutenant les missions de la Compagnie les cours de Paris et de Lisbonne entendaient, sans doute, contribuer au développement de la religion, mais avec l'arrière pensée cependant de trouver en même temps dans chaque missionnaire une espèce d'agent politique. Le Portugal prétendait conserver dans l'Extrême-Orient le monopole de l'influence européenne; la France voulait y introduire l'influence française. Jusqu'où les devoirs du patriottisme et de la reconnaissance permettaient-ils de satisfaire à ces désirs? Si la controverse avait existé exclusivement entre religieux, l'obéissance l'eût vite apaisée. Mais les exigences des deux cours rivales mettaient le Général de la Compagnie dans l'impossibilité de se prononcer. Essayer de gouverner à l'occasion les deux partis par un supérieur d'une troisième nationalité, un Belge, était une mesure assez indiquée. On conçoit cependant combien la position de ce supérieur devait être délicate. (Voir pour plus de détails sur cette controverse : *Mémoires historiques sur les missions des ordres religieux... d'après des documents inédits*, par le P. J. BERTRAND de la Compagnie de Jésus, 2<sup>e</sup> éd. Paris, Brunet, 1862, 2<sup>e</sup> part. ch. V. Patronage des rois de Portugal, pp. 255-251.)

(1) Voir sur Vieira : *Une grande figure de prêtre. Vieira, biographie, caractère, éloquence*, par le P. LUIZ CABRAL, S. J. Paris, Victor Retaux, 1900.

non habere nisi nomen; quoad exercitia pene a Nostris esse desertam. Et haec per transennam, non enim censorem me facio (1).

Casum Fabiani et dispensationem a S. Poenitentiariae praefecto petitam enixe commendo, si ita P. V<sup>ae</sup> placuerit. Qued scribo ad Eminent. Cardinalem, id prius D. Ep. Metellopolitanu communicavi, ejusque arbitrio reliqui. Ille vero scribi oportere omnino judicavit. Idem nihilominus judicium P. V. arbitrio remitto, ne videar ego cum Inquisitoribus velle litigare (2).

His scriptis, accepi litteras a P. Abrahamio Le Roiher, qui moratur in Ponticheri, Orae Coromandelae portu utcumque munio ad commercium Soc.<sup>is</sup> Gallicae (3), qui in locum P. Tachard subiectus duos secum habet patres socios, aliis omnibus varie dispersis. Hic mihi graves querelas indicavit, ob duos patres Gallos Pekini commorantes, male, ut ipse suspicatur, a superioribus Lusitanis tractatos. Indicat se timere ne rex Galliae, conscius ejusmodi tractationis, irritetur et molestiam nostro regimini inferat, si voluerit Patres Gallos a superioribus Lusitaris non dependere (4). Verum querelae patris non sunt omnino solidae. Scio quidem multum sentire Lusitanos, quod Galli fuerint Pekinum admissi; sed de malâ tractatione nihil omnino audivi. Ipsem P. Le Roiher fatetur se id nescire ex litteris Nostrorum; unde puto id per litteras clericorum Gallorum innotuisse, qui forte inter patres Lusitanos et Gallos zizania volent seminare. Caeterum de his omnibus monebo visitatorem, ut discordiae

(1) Maldonado, on le voit, transmet ces critiques au Général à titre de simple information. Il ne faudrait pas y attacher plus d'importance qu'il ne le fait lui-même. Comme supérieur de la résidence il était de son devoir de faire connaître au Général les points de la règle qui lui semblaient, sinon avoir éprouvé quelques relâchements, du moins pouvoir être mieux observés.

(2) Il s'agit d'une dispense dans un cas d'empêchement de mariage. La publication des pièces de cette affaire est sans intérêt.

(3) La fameuse Compagnie de commerce française, créée sous l'inspiration de Mgr d'Héliopolis. Ce fut la cause principale de l'opposition irréductible du Portugal contre les vicaires apostoliques de la Propagande.

(4) Les craintes du P. Le Royer étaient loin d'être vaines. Louis XIV était en effet décidé, nous l'avons dit, à soustraire les jésuites missionnaires français à l'obéissance des supérieurs portugais et à leur faire donner des supérieurs de nationalité française.

vitentur. Si res Gallica bene procedit in Hollandiâ, ut jactatur, opinor rex et Nostri sua in Oriente consilia ad exitum perdere conabuntur. SS. P. V<sup>ae</sup> Sacrificiis instanter me commendo. In Siamo, 9 Novemb. 1690.

Adm. R. P. V<sup>ae</sup>  
Minimus in Christo servus  
J. B. Maldonado.

Inquisitorem Goanum, per duas vias, cum testimoniiis authenticis, monui de iis quae spectant excommunicatum. Videor nihilominus sine responso condemnandus (1).

D. Fr. Perez, ad vicariatum Cochinchinae nominatus, testatur se totum nostrum, plurimum obstrictus ob litteras pontificias quas ipsi tradidi, et quibus jam respondet (2).

*Apostilles d'une autre main.*

*En tête :* J. B. Maldonado. Siam 9 nov. 1690.  
*En marge :* Siam. 1690.

## XXVI.

*J. B. Maldonado, à Thyrse Gonzales.*

De Siam, le 22 août 1691.

Le manuscrit autographe est en possession de la Compagnie de Jésus.

Admodum R. Pater.

P. C.

Quando pro munieris mei ratione, excommunicationem ab episcopo Metellopolitano latam observo, ecce Macaum evocor jussu proregis et inquisitoris Goani. Verum cum tres vicarii apostolici cam evocationem in dedecus S. Sanctitatis nostraeque

(1) Il s'agit d'un clerc excommunié par Mgr Lanneau. Maldonado adressa au cardinal Altieri, préfet de la Propagande un mémoire pour justifier la conduite qu'il tint dans cette circonstance. Ce mémoire est daté de Siam et du 1 novembre 1690. Si je le mentionne c'est pour dire que Maldonado s'y qualifie en termes exprès du titre de Supérieur de la résidence de Siam. Au surplus le ton de la lettre précédente ne laisse aucun doute à cet égard.

(2) Voir ci-dessus Lettre n° XXI.

Societatis cedere omnino judicaverint, de eorum judicio substitui in Siamo; et in seminario D. episcopi Metellopolitani permanenter atque per humaniter exceptus, per mensem et medium habitavi, donec hinc exeundi se offerret opportuna occasio. Intendebam quidem recta per Tanacerinum pergere ad Oram Malabaricam, et navim quaerere in Ponticheri; sed impeditus aliquorum malevolentia, alias viam forte et longe commodiorem, Deo juvante arripi, nempe Manilanam, et ad patres nostros Hispanos, ego quoque regis Hispaniae subditus, pergo; certus eorum benevolentia nihil mihi defuturum. Spero a Paternitate vestra non improbandum quod vicarii apostolici, pro suâ in Societatem Nostram benevolentia, censuerunt faciendum. Sed imprimis in coelucet D. episcopi Metellopolitani amor, pietas et sapientia, qui ad hoc exequendum mihi paterne providit; pro quo immortales ipsi debeo gratias. Negotium hoc maximi momenti SS. P. V<sup>ae</sup> Sacrificiis enixe commendo. In seminario S. Josephi, 22 Augusti 1691.

Admodum R<sup>ae</sup> P. V<sup>ae</sup>  
Minimus in Christo servus  
Joannes Bapt. Maldonado.

*Adresse :*

Admodum Reverendo Patri in X<sup>o</sup> P.  
Thyrso Gonzales  
Soc<sup>tis</sup> Jesu Praeposito Generali  
Romam.

E Siamo.

*Apostilles d'une autre main.*

*En tête : 22 aug. 1791.*

*A côté de l'adresse :*

Japonica.  
P. Joan. Baptista Maldonatus.  
Siami, Aug. 22.

Evocatus Macaum de mandato proregis Goani et tribunalis S<sup>u</sup>i Officii, propter observatam excommunicationem latam ab episcopo Metellopolitano, deliberavit de consilio ejusdem episcopi secedere Manilam, speratque id non improbandum a P. V. etc.

R(e)sponsum) 20 decemb. 1692.

XXVII.

*J. B. Maldonado, à Thyrse Gonzales.*

De Macao, le 26 janvier 1696.

Fragment d'autographe en possession de la Compagnie de Jésus.

*Titre d'une autre main :*

Nova Sinica missa Macao 26 januarii 1696 ad P<sup>m</sup> Generalem Societatis, a P. Joanne Baptista Maldonado Belga ejusdem Societatis.

*Texte.*

Per mensem junium 1695, in provincia Xansi, fuit ingens terrae motus, qui etiam vicinas provincias Xensi et Honan valde concussit. Sed prae caeteris horribilem ruinam passa est civitas Taipim Fu provinciae Xansi metropolis, de qua, uti de villis et pagis adjacentibus, scribitur ex decem viris vix duos fuisse superstites. Imo in eadem provinciâ, jam per tres menses perseverat ille terrae motus; non quidem continuo aut eodem impetu, sed per vices interdum repetitus et ad instar tormenti bellici fragorem excitans. Hinc patres, qui ab illâ metropoli sedem habent sex dierum itinere distantem et amplius, subtentorio etiam nunc habitant, parietibus jam solo aquatis, ne illarum ruinâ obruerentur. Interim P. Carocius, per illas provincias magno labore discurrens, mille capita Christo per baptismum adjunxit, aliis etiam majori numero relictis ad catechesim melius percipiendam et postea baptismi gratiam.

Operâ P. Antonii Thoma(1), Pequini Tartarus primae nobilitatis

(1) J'ai retrouvé dans nos archives une lettre autographe et inédite de Thomas à Maldonado, qui a probablement été envoyée ensuite par ce dernier à Thyrse Gonzales. Il y est fait allusion au tremblement de terre, dont il est parlé plus haut. Nous croyons intéressant de la publier ici. Pour la comprendre, il faut se rappeler, que Thomas enseignait les mathématiques et l'astronomie à l'empereur Kang-Hi.

Pekini, 10 jun. 1693.

Reverende in Christo Pater.

P. E.

Accepi hodie litteras R<sup>ae</sup> V<sup>ae</sup>, datas 2<sup>a</sup> maii, unâ cum inclusis ad Patrem Alexandrum Ciceri, et brevi tractati in 6 paragraphos diviso, sanc admودum pio ac fructuoso. Vitam Patris Joannis de Britto et relationem

et familiae caput baptismum suscepit; subinde alius mandarinus cum quinque filiis, qui omnes unā sacro deserviunt, alii acolythi,

itinerum suorum nondum recepi. Ex Xansi curabo, ut mittantur ad eos qui imprimis a R. V. sunt nominati. Doleo de incommodis valetudinis, quae utinam brevi dissipentur; et gratias imprimis ago de restauratione procuratā sacelli et festi B. V., pro quo olim insudavi. Nescio quis modo sit congregationis praefectus; quaeso, eum meo nomine salutet.

Singulari Dei beneficio, nunc fruor valetudine satis commodā; sed quem poenitebat antea mihi vires labore exhausisse, et valetudinem prostravisse, ubi vidi redire jam pristinum vigorē, statim ad pristinos labores revocavit; continuante interim traditione algebrae, in quo me plurimum adjuvat P. Ciceri, traditus pro eo socius. Interim labor moderatior est, quam annis antecedentibus; cum plerunque contentus sit antemeridiano, tunc vero esset a mane usque ad vesperam. Caeterum ad vacandum aliis rebus, nihil fere otii superest. In modo tractandi, coram retinac eamdem quam antea familiaritatē et vultū; sed interim rebus quae hic a Patribus Gallis actae sunt, collapsa est, sine remedio, existimatio Societatis Nostrae in animā ejus. Ad illam in Europā vindicandam satis superque laboravi, et ut opinor, remedium plane efficax sequetur; nec transibit ad posteros illud exemplum. Quantum memini, acceperunt litteras R<sup>ae</sup> V<sup>ae</sup>; sed nullae valent exhortationes, nisi cum aggravata erit manus Dei super eos; tunc in miseriis non subsistent, et quae cogitaverunt consilia non poterunt stabilire. Spiritus Domini est tranquillitatis et pacis, quo subjecimur omni creaturae propter Deum, et subditī sumus dominis etiam discolis, inquit Apostolus; a quo discedentes, eunt in adinventionibus suis, nec audire volunt salutaria consilia. Quantula est enim obedientia quam praestiterunt!

In Pin Yam Fu provinciae Xansi, tantus fuit terrae motus, ut in illā urbe magnā non steterit lapis super lapidem, et e regenti vix unus evaserit; hinc curia in luctu est. Commendo me SS. sacra.

R. V<sup>ae</sup>

servus humill. in Christo

Antonius Thomas.

Salutem pl(urimam) omnibus congregatis die 4<sup>a</sup> augusti. Eis significet me eo die pro illis peracturum sacrum, ac saltem spiritu fore in medio eorum. Si aliquando Macaum vivere contingat, ad unum solemne sacram eos invitabo, pro gratiarum actione redditae sanitatis.

Adresse :

Reverendo in Christo Patri  
P. Joanni Baptista Maldonado, Societatis Jesu  
Macaum.

Apostille d'une autre main :

P. Antonius Thomas, Pekini.  
10 junii 1693.

alii thuriferarii et vitam ducent exemplarem. Tuta ubique et tranquilla libertas ad praedicandum evangelium, favente supra modum imperatore, qui ad debellandum quemdam regulum et omnino extingendum, in Tartariam profectus, per varias vias magnum deduxit exercitum.

P. Guilielmus Vander Beken (1) Flandro-Belga nuper missionem

(1) Guillaume Vander Beken naquit à Bruxelles, le 23 décembre 1659, et entra au noviciat, le 1 octobre 1677. Il partit pour la Chine, où il arriva en 1693. Il mourut à Hœi-ngnan-fou, le 2 février 1702. Les travaux de Vander Beken sont aujourd'hui oubliés. Il en est cependant souvent question dans la correspondance inédite du gantois, le P. Pierre Van Hamme [Bibliothèque Royale de Belgique, Ms. 4096 (1669-93)]. Le même manuscrit renferme une lettre inédite de Guillaume Vander Beken à son frère François, datée de Hoan et du 7 septembre 1698 (f° 7, r° et v°). Voici sur les derniers moments de Vander Beken un très court billet inédit de Van Hamme, adressé aux PP. Bollandistes Janningus et Papebrochius (même Ms, f° 51, r° et v°).

Reverende in Christo Pater.

P. E.

Pekini missus, transivi per residentiam P. Guilielmi Vander Beken, quem aegrotantem inveni, et illi adstiti per duos menses, donec 2<sup>a</sup> februarii 1702, omnibus Ecclesiae sacramentis munitus, me assistente, ad apostolicorum laborum suorum coronam evolavit. Non ita pridem scripsi R<sup>ae</sup> V<sup>ae</sup>, quare nova non occurrit. Tantum commando R<sup>ae</sup> V<sup>ae</sup>, animam P. Guilielmi Vander Beken, quem R. P. vice-provincialis paucis diebus ante mortem (ignarus illius infirmitatis), evocabat ut esset secretarius P. visitatoris. Sed epistolam legere non poterat; unde curavit illam per me legi et responderi. Nunc discessit Macaum P. Franciscus Noël, Gallo-Belga, ut Romam eat; sed tempestive non scivi, ut per illum litteras mitterem.

SS<sup>mis</sup> R<sup>ae</sup> V<sup>ae</sup> sacrificiis humillime me commendo. Ex imperio Sinensi 10 februarii 1702.

R<sup>ae</sup> V<sup>ae</sup> servus in Christo  
Petrus Van Hamme.

Adresse :

Reverendo in Christo Patri  
P. Conrado Janningo Societatis Jesu  
in ejus absentia  
R<sup>do</sup> P. in Christo  
P. Danieli Papebrochio  
ejusdem Societatis  
Antverpiac.

Apostille d'une autre main :

Aliquot litterae Patris Van Hamme e Sinis datae, 1702.

Sinicam ingressus, ex Cancheu scribit in haec verba, 23 decembris 1693 : « Nolo praeterire casum notabilem, qui in Pe Kie pago accidit, haud a multis diebus. Decumbebat ibi ex morbo pater quidam familias ab aliquot annis. Is sanctam legem suscepserat, ad cuius normam vixerat sanctissime, aliis stimulo et exemplo. Mortem vicinam sibi praesentiens, vestibus totum se induit. Tum convocari amicos et cognatos omnes voluit; quod cum ageretur, in somnum incidit placidissimum, ut varii jam eum expirasse crederent. Cum ecce evigilans, circumstantes omnes (40 et amplius convenerant), blandè oratione alloquitur. Tum ingens gaudium perferens vultu et ore, exponit sibi nempe a divinà misericordià datum, quod Christi discipulus animam Deo dare posset in Sanctae Fidei commendationem excurrens, inquit ad circumstantes, cam esse unam et veram ad coelum viam, omnes ad eam amplexendam adhortans; duo ecce Angeli adstant, qui animam meam e corpore discedentem in coelum comitentur. Quibus dictis, declinato corpore, placidissime obiit. Casus hic totam illam viciniam commovit adeo, ut quantocuyus huc misererint, qui patrem Grelon evocarent, ad sanctum baptisma paratos stare ».

## XXVIII.

*J. B. Maldonado, à Thyrse Gonzales.*

Du Cambodge, le 8 décembre 1696.

Le manuscrit autographe est en possession de la Compagnie de Jésus.

Admodum R<sup>de</sup> in Christo Pater.

P. C.

Ad missionem Cambojanam appulsus, mei munieris esse duxi, aliquid de èà scribere Ad. R. P(aternitat) V(estra)e. Etsi mihi ad illam pervenire caro constiterit, tamen post graves et novas infirmitates Dei beneficio superatas, meliori quam antea fruor valetudine. Portum Ponteamas ingressus cum P. Joanne de Bastos meo socio, audio omnia fere nostris consiliis adversantia, regis mortem post annum regimen, itinerum difficultates, seu terrà seu flumine, pene insuperabiles. Sed omnia in bonum versit Deus optimus. Christiani, qui in regià morantur, regem Nacsur, defuncti patrum, de nostro adventu monent; et diploma

accipiunt, quo territorii Ponteamensis gubernator jubebatur currus expedire, quibus ad aulam veheremur. Illuc devecti munuscula regi obtulimus, et alia vicissim ab eo accepimus; praeterea, cum christiani duo loca inhabitent, et qui hìc prope régiam morantur pastore carerent, alterà commemoratione fere ad octo dies divulgâ, aedem a rege petierunt pro patre hic apud eos commoraturo, eamque obtinuerunt commodam, cum horto et areâ ad templi aedificationem aptissimo. Deinde ambo perreximus ad alios christianos et praecipuam ecclesiam; ibique factâ inspectione et habitis adhortationibus, relicto ibi patre socio, ad regiam redii templum exstructurus, et aedem quem occupabat quidam praefectus, ad possidendum ingressurus. Aegre hanc deserebat, sed regi volenti, tandem paruit. Atque eam ingressus, templum illico disposui, et honori Sanctorum omnium dedicavi. Jamque D. Virginis Sacram Conceptionem celebramus, rege ipso approbante; cuius benevolentiam, humanis salutationibus aliisque officiis, illum adiens interdum, studeo conservare, et Dei veri notitiam occasione captatâ saepius ingere. Ut est ad Lusitanos bene affectus, hunc etiam affectum maxime foveo, ut effectus aliquando demonstrabunt. Jam meo instinctu monumentum quoddam sui regni antiquissimum, et vere historiâ dignum, jussit recondi, ut publico detur; faciamque, Deo juvante, ut per novam de hoc regno relationem appareat. Praeterea, Cochinchinis magno numero per hoc regnum sparsis, duas proculo aediculas, in quibus ad sacra convenient. Cochinchinos enim novi et amo, apud quos per medium annum hyemavi. Deinde, cum hinc soleant Patres ad illam missionem transire, cum illis commercium litterarum instituo, ad mutuum solatium et omne subsidium. Hinc pater Bellemonte illuc proxime recessit, arcuâ suâ etiamnum hic relicta a triennio; quam ut mittam, ipsius litteras spero et exspecto. Plura scitu digna in proximam occasionem reservo. Interim vivo sorte mè contennitissimus, licet quibusdam videar velut in exterminium relegatus. Sed patris memor, in vulneribus Christi animum sustento, odia et malas de me scriptiones benedictionibus cumulans. Hoc unum maxime a V. Pat. expositulo et efflagito, ut insignis virtutis (Patres) (1) huc mittat, qui spiritum missionis foveant; quippe

(1) Mot enlevé par une déchirure du papier.

partim a spiritu nationalitatis, partim a spiritu commoditatis, qui maxime in Indiâ nascitur, haec provincia multum accepit detrimenti. SS. sacrificiis humiliter et enixe me commendo. Ex Camboja, 8 decemb. 1696.

Admodum R. P. V<sup>a</sup>e.  
Minimus in Christo servus  
Jo(ann)es Bapt. Maldonado.

*Adresse :*

Reverendo admodum in Christo  
P. Thyrso Gonçales  
Soc<sup>ts</sup> JESU praeposito Generali  
Romani.  
Ex Camboja.

*Apostilles d'une autre main.*

*En tête :*

P. J. B. Maldonado  
8 Dec. 1696, Camboja.

*En marge au recto :*

Pervenerunt ad mortem Patris Generalis, 30 julii 1698.

*Au verso :*

Camboja, 8 Decemb. 1696.  
P. Joan. Bapt. Maldonadus.

Cum P. Joan. de Bastos, post multa incommoda, pervenerunt Cambojam et ad conspectum regis, muneribus hinc inde acceptis.

Petentibus christianis, concessit rex ut aedificaretur altera ecclesia, dicata omnibus sanctis; etiam ibi est celebratum festum Conceptionis B. V. approbante rege, qui est ad Lusitanos bene affectus. Procurat duos aediculas ad quas convenient Concipientes per Cambojam dispersi. In Concincinam discessit P. Belmontus.

Multas sustinet tribulationes. P. V<sup>a</sup> mittat operarios sp(irit)u nationalitatis immunes.

Mittit relationem de terrae motibus in Sinis.

Responsum, 10 jan. 1699.

**Table de la correspondance de J. B. Maldonado.**

- |   |                                     |
|---|-------------------------------------|
| I. A Jean Paul Oliva, S. J.                 | Douai, 11 juillet 1663.             |
| II. Au même.                                | Douai, 25 décembre 1664.            |
| III. Au même.                               | Douai, 11 janvier 1665.             |
| IV. A Laurent Ludovici, S. J.               | Batavia, juin 1667.                 |
| V. Au même.                                 | Macao, 28 octobre 1667.             |
| VI. A Prosper Intorcertta, S. J.            | Macao, 10 décembre 1671.            |
| VII. A Godefroid Henschenius, J. J.         | Macao, 20 février 1672.             |
| VIII. A Prosper Intorcertta, S. J.          | Macao, 13 avril 1672.               |
| IX. A un Père de la Compagnie de Jésus.     | Siam, 19 novembre 1673.             |
| X. A Balthasar Moretus III.                 | Siam, 6 novembre 1680.              |
| XI. A un Père de la Compagnie de Jésus.     | Siam, 16 novembre 1681.             |
| XII. A Charles de Noyelles, S. J.           | Siam, 15 et 16 novembre 1682.       |
| XIII. Au même.                              | Siam, 15 déc. 1682 et 6 janv. 1684. |
| XIV. Au même.                               | Siam, 20 juillet 1684.              |
| XV. A Balthasar Moretus III.                | Macao, 4 novembre 1685.             |
| XVI. A de Bérille.                          | Siam, 14 décembre 1687.             |
| XVII. A Pierre Wijts, S. J.                 | Siam, 25 novembre 1688.             |
| XVIII. A François d'Aix de La Chaise, S. J. | Siam, 26 novembre 1688.             |
| XIX. A Thyrse Gonzales, S. J.               | Siam, 26 novembre 1688.             |
| XX. A Balthasar Moretus III.                | Siam, 1 <sup>r</sup> décembre 1688. |
| XXI. A Pierre Wijts, S. J.                  | Siam, 20 novembre 1689.             |
| XXII. A Balthasar Moretus III.              | Siam, 23 septembre 1690.            |
| XXIII. A Pierre Wijts, S. J.                | Siam, 23 septembre 1690.            |
| XXIV. A Balthasar Moretus III.              | Siam, 1 <sup>r</sup> novembre 1690. |
| XXV. A Thyrse Gonzales, S. J.               | Siam, 9 novembre 1690.              |
| XXVI. Au même.                              | Siam, 22 août 1691.                 |
| XXVII. Au même.                             | Macao, 26 janvier 1696.             |
| XXVIII. Au même.                            | Cambodge, 8 décembre 1696.          |